



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BUHR
GRAD

PC
2837
.S812
1906

A 1,080,606

HERMANN SUCHIER
Les Voyelles Toniques
du
VIEUX FRANÇAIS
1906



HERMANN SUCHIER

PROFESSEUR DU DICTIONNAIRE ROMAIN À L'UNIVERSITÉ DE BALE

LES VOYELLES TONIQUES
DU
VIEUX FRANÇAIS

TRADUCTION DE L'ALLEMAND

AUGMENTÉE D'UN INDEX ET D'UN LEXIQUE

PAR

Ch. GUERLIN DE GUER

LAURÉAT DE L'INSTITUT
DOCTEUR EN LETTRES



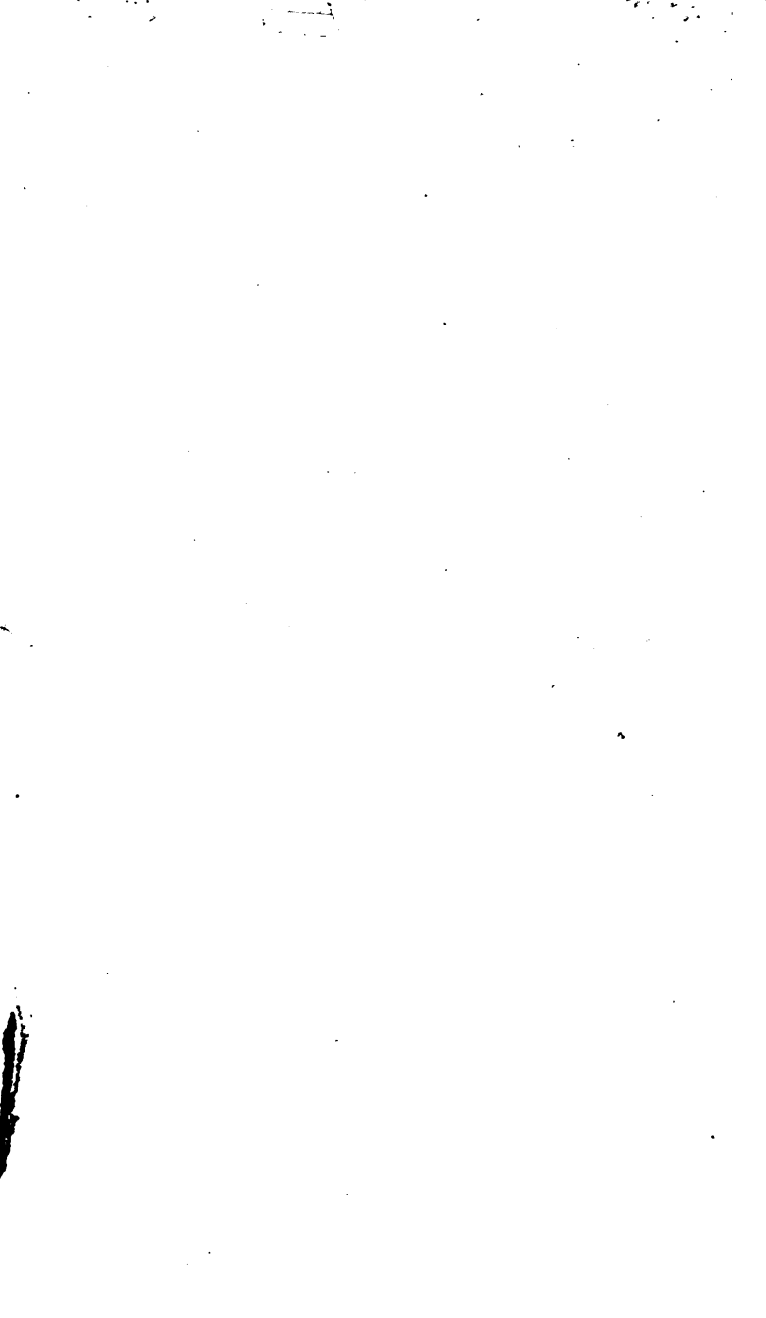
PARIS
HONORÉ CHAMPION

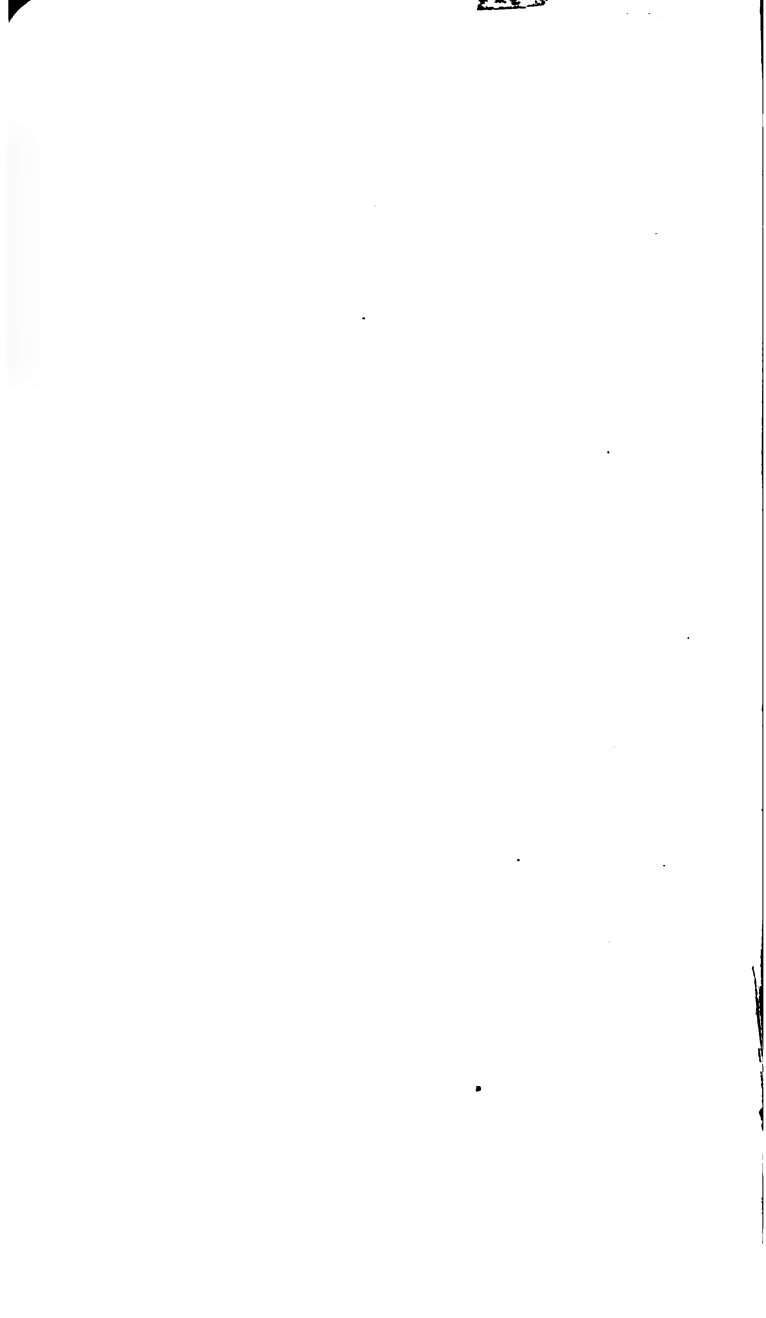
9, QUAI VOLTAIRE

ÉDITEUR DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE

1906

Thomas A. Knott





LES VOYELLES TONIQUES
DU
VIEUX FRANÇAIS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

HERMANN SUCHIER

PROFESSEUR DE PHILOGIE ROMANE A L'UNIVERSITÉ DE HALLE

LES VOYELLES TONIQUES

DU

VIEUX FRANÇAIS

LANGUE LITTÉRAIRE

(NORMANDIE ET ILE-DE-FRANCE)

TRADUCTION DE L'ALLEMAND

AUGMENTÉE D'UN INDEX ET D'UN LEXIQUE

PAR

Ch. GUERLIN DE GUER

LAURÉAT DE L'INSTITUT

DOCTEUR ÈS LETTRES



PARIS

HONORÉ CHAMPION

9, QUAI VOLTAIRE

ÉDITEUR DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE

1906

Delia
C. 10.1

PC
2837
5812
1906

BUHR/GRAD

Gift

8/25/2006

C'est un devoir et un plaisir pour le traducteur de cet opusculé de remercier publiquement MM. le Dr Georg Nehb, professeur à l'École commerciale supérieure de Francfort-sur-le-Mein, et Simon Defossez, professeur au collège d'Auxerre, qui ont été pour lui de précieux collaborateurs.

Ch. G.

INTRODUCTION

§ 1

OBJET DE CET OPUSCULE

Cet opuscule a pour objet la langue française de l'an 1100 à l'an 1300 environ. Toutefois, nous ne nous interdirons pas, à l'occasion, des excursions en deçà et au delà de ces dates.

§ 2

DOMAINE DE LA LANGUE LITTÉRAIRE

La langue française littéraire a pour base le dialecte du duché de France, auquel échet la direction du royaume roman des Francs à l'avènement de Hugues Capet (987). Nos sources les plus importantes, pour la connaissance de cette langue, sont les œuvres des écrivains nés dans l'Ile-de-France, et les chartes et manuscrits écrits dans le dialecte de l'Ile-de-France.

Cependant, d'autres écrivains, étrangers à l'Ile-de-France, se sont servis aussi de cette langue littéraire, en vue de s'assurer un plus grand nombre de lecteurs. Les monuments littéraires qui nous ont été conservés nous montrent que la *zouvé* fut employée particulièrement en Normandie et en Angleterre, et nous sommes autorisés à croire qu'elle était aussi en usage dans ces contrées comme langage parlé courant. Il est vraisemblable que cette langue des affaires remonte à l'époque où la Normandie était réunie au duché de France dans le royaume de Neustrie¹. Elle pénétra en Angleterre avec l'armée et la suite de Guillaume le Conquérant et elle y subit bientôt certaines transformations qui ont donné naissance à l'anglo-français ou anglo-normand. Les différences qui séparent la langue littéraire des

1. G. Paris (*Alexis*, p. 42) a émis une opinion analogue; ce qui ne l'empêchait pas de considérer, à cette époque là (en 1872), la langue des écrivains normands comme identique à l'idiome populaire parlé en Normandie. J'appellerai les dialectes de la Normandie : « normanniques » (Normandisch), pour les distinguer de la langue littéraire qu'emploient les écrivains normands, dite « normande » (Normannisch).

Normands de celle des Français sont si légères, dans les premiers temps, que nous pouvons désigner du nom de « normands ou français » quelques textes auxquels conviendrait peut-être l'épithète de « neustriens ».

La réunion de la Normandie à la France, en 1204, fut un événement capital pour l'histoire du français littéraire. L'anglo-normand se trouva, par le fait, isolé, et il tomba vite en décadence. Pendant la période qui précède l'année 1204, le français proprement dit n'est que pauvrement représenté dans la littérature; nous ne connaissons pas un seul manuscrit qui ait été écrit, pendant cette première période, dans l'Ile-de-France. Mais, après 1204, plus précisément après Guillaume le Clerc (1210-1227), les écrivains normands passent au second plan. Nous pouvons, d'après ce qui précède, distinguer une période plus particulièrement normande et une période plus particulièrement française.

Les écrivains appellent leur langue indifféremment *Franceis* (Franciscum) ou *Romanz* (Romanice).

§ 3

SOURCES DE LA LANGUE

Parmi les sources les plus importantes, nous citerons¹ :

a) pour le français : *le Voyage de Charlemagne*, vers 1100, (éd. Koschwitz, 1900); *le Couronnement de Louis*, début du XII^e siècle (éd. Langlois, 1888); les *Lais* de Marie de France, vers 1160-1170 (éd. Warnke, 1900); les *Fables* de la même, vers 1170-1180 (éd. Warnke, 1898); la *Vie de Thomas Becket*, par Guarnier de Pont-Sainte-

1. Pour beaucoup d'ouvrages une édition critique fait encore défaut. La *Bible* de Geufroi de Paris, *Foucon de Candie*, la *Vie de saint Denis*, *Sanson* et la *Chronique de Caen* sont inédits. — Dans le § 3, on distinguera avec soin la langue qu'écrivaient les auteurs mêmes de celle qui nous est conservée par les scribes dans les manuscrits et les chartes. Quand même la première aurait subi, dans les manuscrits, de nombreuses transformations du fait du scribe, elle peut être reconstituée grâce à des rimes caractéristiques et grâce au mètre. La seconde, quand il n'y a pas mélange de dialectes, présente, en général, des formes phonétiques qui correspondent au temps et au lieu où le document a été écrit.

Maxence 1173 (éd. Bekker, 1838 et 1846; éd. Hippeau, 1859).

Du XIII^e siècle nous citerons : les parties non plagiées de la *Bible* de Geufroi de Paris, 1243 (cf. *Zeitschrift*, VIII, 426); les petites pièces éditées par Barbazan-Méon, II, p. 220-307, qu'on rencontre aussi dans Franklin : *Les Rues et les Cris de Paris*, 1874; le *Dit des Rues de Paris*, de Guillot de Paris, vers 1300 (éd. Mareuse, 1875); Geffroy (ou Godefroi) de Paris, auteur de la *Chronique* de 1317 (éd. Buchon, 1827) et d'autres poèmes.

Par suite de la pauvreté de la littérature parisienne, nous nous trouvons obligés d'avoir recours à Herbert le Duc, de Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne), avec son *Foucon de Candie* (extraits, éd. Tarbé, 1860); à Guiot de Provins (éd. Wolfart, 1861) et surtout à Raoul de Houdan (Seine-et-Oise) avec le *Méraigis* (éd. Friedwagner, 1897), le *Songe d'Enfer* et le *Romanz des eles* (éd. Scheler, 1879).

Parmi les manuscrits et les chartes, il faut citer le *Pater* et le *Credo* de Val-Secret (au nord de Château-Thierry), écrits au commencement du XIII^e siècle (éd. *Bull. de la Soc. des anc. textes franç.* 1880); *Marques de Rome*, écrit vers le milieu du XIII^e siècle (éd. Alton, 1889); une charte parisienne de 1248 (*Annuaire hist. de la Soc. de*

l'hist. de France, pour 1838, p. 275 et *Cartul. de l'église Notre-Dame de Paris*, de Guérard, II, 395; fac-similé dans Champollion - Figeac, *Chartes*, n° 7); la *Vie de saint Denis*, écrite en 1248 à Saint-Denis, mais que ses caractères dialectaux nous permettent d'assigner à la région située sur la Seine, en aval de son confluent avec l'Oise (*Bibl. Éc. des Chartes*, XXXVIII, 444); un ms. du *Trésor* de Brunetto Latino, écrit en 1284 (éd. Chabaille, 1863).

b) pour le normand : la « Reimpredigt », sermon rimé, du commencement du XII^e siècle (éd. Suchier, 1879); les Œuvres de Wace, surtout le *Roman de Rou*, 1160-74 (éd. Andresen, 1877-79)¹; le *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-More, 1160-70 (éd. Joly, 1869) et la *Chronique de Normandie* du même auteur, 1170-1180 (éd. Michel,

1. Je dois donner les raisons qui m'ont fait citer Wace; car G. Paris (*Rom.*, XVI, 604) a soutenu que, dans cet auteur, « le produit d'*ë+i* ne rime qu'avec lui-même ». G. Paris a raison, en ce sens que le groupe *ë+i* : *i* se rencontre rarement dans Wace, ce qui ne peut pas être dû au hasard. Cependant, on ne peut nier qu'il y ait eu confusion; par ex. : Rou, II, 331, 1051. Quant aux produits d'*ö+i*, ils ne riment qu'avec eux-mêmes.

1836-44); l'*Histoire de la guerre sainte* composée par Ambroise vers 1196 et probablement dans l'Evrecin (éd. G. Paris, 1897); Guillaume le Clerc, et surtout son *Besant deu*, 1227 (éd. Martin, 1869).

Parmi les manuscrits provenant de Normandie et conformes à la langue littéraire, je dois noter : le seul ms. complet du roman de *Rou*, écrit vers le commencement du XIII^e siècle, aujourd'hui perdu (la copie d'André Duchesne peut, dans une certaine mesure, suppléer à cette perte); deux mss. du *Thomas de Guarnier* : celui de *Wolfsenbüttel* 34. 6. Aug. in-quarto et le *Harl.* 270 (pour les deux, éd. Bekker, 1838 et 1846), dans lesquels rien ne décèle une origine anglo-normande, et qui paraissent remonter au XIII^e siècle; le ms. de la fin du XII^e siècle du *Roman de Troie* dont il nous reste des fragments à Bâle et à Bruxelles et qui semble aussi avoir été écrit sur le continent, bien que M. Paul Meyer le tienne pour anglo-normand (*Rom.* XVIII, 70); enfin, un ms. de Cambridge, contenant une *Chronique* écrite probablement à Caen entre 1250 et 1275 (cf. Paul Meyer dans les *Notices et Extraits*, XXXII).

c) pour l'anglo-normand : le *Cumpot* de Philippe de Thaon, vers 1113 (éd. Mall, 1873) et son *Bestiaire*, vers 1130 (éd. Walberg, 1900); *Brendan*,

peu après 1121 (éd. Suchier, 1875); les *Proverbes de Salomon* de Sanson de Nantuil, vers 1140; les *Légendes* d'Adgar dit Willame, vers 1160 (éd. Neuhaus, 1886; cf. *Romania*, XXXII, 394); la *Chronique* de Jordan Fantosme, peu après 1174 (éd. Howlett, 1886).

Comme mss., je noterai : le *Psautier* de Montebourg, vers la fin du XII^e siècle, copié sur un ms. plus ancien (éd. Michel, 1860; collation de Meister, 1877.—Sur les signes diacritiques, voyez *Zeitschrift*, III, 161 sqq); le ms. de Lincoln du *Cumpot* écrit vers 1150; le ms. un peu plus récent du *Cumpot* et du *Bestiaire*, de Holmcoltram (abbaye fondée en 1150); les deux mss. d'*Alexis*, *L* écrit à Saint-Albans sous l'abbé Gaufrid (1119-1146)¹ et *A* (milieu du XII^e s.); le *Psautier* de Canterbury, écrit vers 1160 (éd. Michel, 1876); les *Livres des Rois*, écrits vers 1170 (éd. Le Roux de Lincy, 1841; collation de Schlösser, 1886); le ms. d'Oxford de *Roland*, écrit vers 1170 (éd. Stengel, 1878); enfin, le ms. d'*Angier* écrit par l'auteur même à Oxford en 1212-14 (éd. partielle, Paul Meyer, *Rom.* XII et *Rec. d'anc. textes*, p. 340).

Les plus importantes caractéristiques de l'anglo-normand sont : le passage de *ie* à *e* (§ 29^e), et la

1. Suivant M. A. Goldschmidt, *Der Albanipsalter in Hildesheim*, Berlin, 1895, p. 30.

chute rapide de la déclinaison. Le normand se distingue du français, dès le début, en ce qu'il rend par *o*¹ le son *ō* (*ũ* libre latin), tandis que le français le rend de bonne heure par la diph-tongue *ou* (§ 12^d); le normand ignore le pas-sage de *-en* à *-an* (§ 40^b). Plus tard, le français s'éloigne encore davantage du normand par le trai-tement de l'imparfait, où les formes en *-eit* → lat. *-ebat* supplantent les formes en *-ot* ← lat. *-abat*, ainsi que par le changement de *ou* en *eu* (§ 19^b), de *ei* en *oi* (§ 30^c).

La langue parisienne vulgaire n'était plus, dès le XIII^e siècle, complètement identique à la langue littéraire. (Cf. § 27^e, 30^e, 47^e.)

§ 4

SIGNES DIACRITIQUES

Dans les manuscrits, *i* et *j* d'une part, *u* et *v* de l'autre, sont employés sans être distingués; la cédille sous le *ç* et la barre transversale du *đ* n'y existent pas.

Parmi les signes employés dans cette gram-

1. Quelquefois par *u*, que l'anglo-normand pré-fère même à *o*.

maire et qui réclament un éclaircissement, on notera les suivants :

Une étoile (*) indique une forme reconstituée, non attestée. Nous ne tenterons pas de créer de toutes pièces des formes qui paraissent n'avoir jamais existé.

Le signe ← signifie : « provenant de » ; le signe → signifie : « transformé en ».

Le point sous une voyelle lui donne le son fermé (e); le crochet, le son ouvert (e); la courbe lui donne une valeur semi-vocalique (i, u, ü). L'accent au-dessus de la voyelle la rend tonique (é); le tilde la nasalise (ẽ). Pour les longues et les brèves, on se sert des signes ordinaires (ē, ě). Les sons et groupes de sons en voie de disparition figurent entre parenthèses, par ex. : r(ođ)ont, c'est-à-dire rođont, qui se transforme plus tard en ront. L'accent qui suit une consonne en marque le mouillement (l', n', r', s', t').

đ a le son du th anglais, et, plus précisément, ɸ est le th doux, θ le th dur.

ɛ signifie e sourd.

ŋ » n allemand dans *Bank*.

ʃ » ch français.

ʒ » j français.

ʧ » ch allemand dans *ach*.

ʧⁱ » ch allemand dans *ich*.

kⁱ signifie *k* palatal.

gⁱ » *g* palatal.

a^c » *a* suivi d'une consonne.

n^v » *n* suivie d'une voyelle.

Un *ρ* placé après une forme signifie qu'elle est attestée par la rime comme appartenant à la langue de l'auteur. Un *φ* devant une forme montre qu'elle n'a que la valeur d'une transcription phonétique.

§ 5

PRONONCIATION

On remarquera, une fois pour toutes, que, dans la prononciation du vieux français : *u* se prononce *ü* ; *c* devant *e* et *i* se prononce *ts* ; *ch* se prononce *kⁱ*, plus tard *tš*. Depuis les temps les plus anciens de la langue, ce dernier signe a la valeur *tš*, là où *ch* ← *px* latin (ex. : *sache* ← *sapiam*). Devant *e* et *i*, *g* sonne comme *dž* ; *j* a ce son partout ; *l* mouillée se rend devant voyelle par *ill*, devant consonne et en finale par *il*, et *n* mouillée par *ign*.

§ 6

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

Une syllabe est dite « libre » quand elle se ter-

mine par une voyelle; « entravée », quand elle se termine par une consonne.

Une voyelle est dite « libre » quand elle termine la syllabe; « entravée » quand une consonne de la même syllabe la suit.

Les groupes consonantiques *tr*, *dr*, *pr*, *br*, *pl*, *bl*, *qu*, placés à la limite de deux syllabes, commencent régulièrement la syllabe suivante. Donc, devant ces groupes la voyelle reste libre. Dans les mots empruntés, les groupes consonantiques français *cl*, *gl*, appartiennent aussi à la syllabe suivante. Les autres groupes consonantiques se répartissent entre les deux syllabes.

Une consonne médiale est dite « libre » quand elle est comprise entre voyelles; sinon, elle est « non libre ». La consonne non libre est ou « entravante » (*t* dans *at*, *halt*), ou « entravée » (*l* dans *halt*), ou « enveloppée » (*t* dans *altre*).

Une consonne est dite « finale de syllabe » quand elle clôt la syllabe (*n* dans *ventre*, *rien*, *s* dans *astre*, *r* dans *par*).

§ 7

CARACTÈRES DE L'ALPHABET

Les voyelles sont désignées, dans l'alphabet, par les signes : *u*, *o*, *a*, *e*, *i*. Le signe *y* sert rarement

à rendre le son *i*. Les signes *o* et *e* s'emploient chacun pour désigner plusieurs sons. Les signes *u* et *i* désignent aussi les sons consonantiques *v* et *y*. L'*u* voyelle sert, surtout en anglo-normand, à rendre le son de l'*o* fermé.

§ 8

PLACE DE L'ACCENT

Nous marquerons du signe de l'accentuation :

1° la voyelle accentuée de la syllabe antépénultième. Ex. : *Virgene, glórie*.

2° l'*e* accentué final et l'*e* suivi d'une *s* finale.

Les mots que nous n'accentuerons pas suivent la règle d'après laquelle l'accent affecte toujours la dernière voyelle pleine du mot, puisque l'*e* sourd des terminaisons reste toujours atone.

Rem. 1. — Il ne peut y avoir hésitation que dans les cas où la syllabe *-ent* porte l'accent et pour les formes verbales terminées en *-ent* atone.

Rem. 2. — Plusieurs savants placent l'accent aigu sur l'*o* et sur l'*e*, pour en indiquer la prononciation fermée, et l'accent grave pour en indiquer la prononciation ouverte. Ce système est peu acceptable.

Rem. 3. — La plupart des manuscrits ne portent point trace d'accentuation. Ceux qui font

usage de l'accent aigu, tantôt le placent sur la voyelle accentuée (uoluntét, ferát, serúnt [PsM.]), tantôt lui donnent la valeur de notre tréma moderne; ainsi, deux accents pourront affecter deux voyelles de même valeur, côte à côte (claméeé, ááron [QLR]), ou bien un seul accent désignera l'*u* vocalique¹ (*uú* votum, *aúrez* adorete, *úil* oculi, dans PsC réc.²; *eúid*, *túe* [QLR]). Par contre, l'*u* et l'*i* consonne sont quelquefois surmontés, dans PsM, d'un double accent (*poúres*, pour *poures*; *chalenianz*, pour *chalenjanz*).

1. Le signe d'accentuation placé sur *i* n'est pas un accent proprement dit, et il a fini par faire corps avec la lettre. Cf. : Kurt Lincke, *Die Accente*, etc., thèse de doct. d'Erlangen, 1886; Paul Meyer, *Rec. d'anc. textes*, p. 291 et *Rom.*, XII, 208.

2. Je donne à ce ms. de la Bibl. Nat. (N. acq. lat. 1670) le nom de : *Psautier récent de Canterbury*, après avoir reçu, de M. le Dr Liebermann, la communication suivante : « Le calendrier intercalé en tête de ce PsC, frère du ms. du Ps. de Montebourg, semble provenir de la cathédrale de Saint-Austin, à Canterbury. Il est postérieur à 1170, puisqu'on y cite *Thomas martyr*. D'après le fac-similé, je placerai ce ms. vers 1190. » Pour plus de détails sur ce ms., v. Delisle, *Notices et Extraits*, XXXIV, 1,259.

§ 9

LES VOYELLES A L'ASSONANCE

La plus ancienne rime populaire, l'assonance, comme on l'appelle, repose sur l'identité des voyelles dans la dernière syllabe accentuée du vers. L'auteur des *Miracula sancti Wulframni* emploie, pour rendre le terme en question, l'expression *tinnulus rhythmus*.

Les laisses (ou strophes monorimes) doivent donc nous donner des éclaircissements précis sur la prononciation des voyelles accentuées et, de l'examen complet des laisses de quelques poèmes, nous pouvons dégager le système phonétique des voyelles toniques.

Les laisses d'*Alexis* présentent, à la rime, les voyelles suivantes :

u, o, ø, ā, a, ē, e, ě, i, ie.

Si nous considérons, d'autre part, les laisses du *Roland*, nous y relèverons, à la rime, trois nouvelles voyelles : *ĕ, ei, ue* et nous pourrions croire, par le contrôle des autres poèmes, que nous avons, avec ces 13 voyelles toniques, épuisé tout le système phonétique ; du moins, nous ne voyons aucune autre voyelle nouvelle figurer dans les assonances. Toutefois, si nous étudions les mots

qui n'entrent pas dans les assonances, nous trouvons, en prenant pour base le *Roland*, trois groupes qui n'y figurent pas. Le premier comprend les mots qui renferment un *ō* latin en syllabe tonique, après lequel s'est développé un *i*, quelle que soit d'ailleurs son origine (*nueit* *nōctem*, *pueis* *postea*). Le second comprend les mots ayant un *ē* lat. en syllabe tonique, après lequel s'est développé un *i*, quelle qu'en soit l'origine (*lieit*, *lēc̃tum*, *dieis*, *decem*). Le troisième comprend la petite série : *fōcum*, *cōquum*, *sarcōphagum*, *jōcum*, *lōcum*; c'est-à-dire le groupe *ō + u*, qui en français devrait aboutir à *ueu*¹.

Nous obtenons donc, en réunissant ces sons, 16 voyelles différentes en syllabe tonique et nous pouvons répartir l'ensemble du vocabulaire vieux-français sous ces 16 rubriques, à savoir : dix voyelles simples et six groupes de voyelles.

§ 10

COUP D'ŒIL SUR LE SYSTÈME VOCALIQUE

Les dix voyelles simples sont : *u*, *o*, *ɔ*, *a*, *e*, *ē*,

1. On notera, au ch. VI, l'absence du son *ēi* dans les assonances masculines.

ê, i et les deux voyelles nasales : *ã, ê*. Les six groupes sont *ue, ie, ei, ueu, uei, iei*.

Les diphtongues de la langue française se divisent en deux classes, selon qu'elles assonent avec leur élément accentué ou selon qu'elles n'assonent qu'avec elles-mêmes.

A la première classe appartient, par ex., *ou*, comme lorsque *clou*, *clavum*, assone avec *fort*, *fortem*. A la deuxième appartient, par ex., *ie*, comme lorsque *chief*, *caput*, assone avec *laisser*, *laxare*, (mais non avec un *e* simple). Les trois diphtongues de cette deuxième classe, qui sont représentées à l'assonance par *ue, ie, ei*, sont dites monodiphtongues. Celles-ci sont, par suite d'une double accentuation (*zweigipflig*), sorties de la segmentation (*Spaltung*) d'une voyelle latine. Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi la langue française fait cette distinction dans les assonances. La voyelle accentuée de la monodiphtongue aurait-elle eu une valeur phonétique qui ne se confondait avec la valeur d'aucune des voyelles isolées, ou bien dans l'accentuation des éléments de la diphtongue se serait-il produit une hésitation de nature à empêcher l'assonance avec une voyelle simple ?

La langue française possède, dès les premiers temps, neuf diphtongues : *ou, ou, au, eu, iu*

(ch. II); *ui*, *ɔi*, *ɔi*, *ai* (ch. III); trois monodiphtongues : *ue*, *ie*, *ei* (ch. IV); quatre triphthongues : *ueu*, *ieu*, *uei*, *iei* (ch. V).

Nous considérerons à part l'union de ces voyelles avec une nasale suivante (ch. VI) et avec une *l* entravée suivante (ch. VII).

CHAPITRE I^{er}

VOYELLES SIMPLES

Nous rangeons les 8 voyelles simples d'après leur timbre : *u, o, ø, a, e, ě, ě, i*. Chacune de ces voyelles ne peut, primitivement, dans les poèmes divisés en laisses, assoner qu'avec elle-même.

§ II

u.

a. Sources du son.

u provient régulièrement de *ū* lat. Ex. : *mur* mūrum, *cure* cūram, *nude* nūdam, *nuz* nūdus, *us* ūsum, *sus* sūsum, *budre* būtyrum (gr. βούτυρον), *madure* matūram, *vertud* virtutem, *juil* jūlium, *aguille* *acūculam (avec *ū* de acūtus), *nul* nūllum, *fust* fūstem, *just* jūstum.

20 VOYELLES TONIQUES DU VIEUX FRANÇAIS

Quelquefois, le même son provient d'autres sources :

1. de *ũ* lat. par influence d'un *i* de la syllabe suivante : *oũr* agũrium (mais non de *ō* devant *i* dans la désinence *-ōrium*), *deluge* [Br. Lat.] *dilũvium*.

2. de *ũi* lat. médial : dans *fus* fũisti, *fut* fũit et dans les autres formes de ce parfait ; de même dans les formes à désinence accentuée du parf. de la 3^e conjugaison forte, par ex. : *doũs* debũisti, *doũmes* debũimus, *doũsse* debũissem.

3. de *ue* contracté : *furent* fũerunt, *furet* fũerat, *grue* grũem + -am.

4. d'une voyelle latine quelconque, sauf *a*, devant *ũ*, à la 3^e p. sg. et pl. du parf. de la 3^e conj. forte : **dut* de **duũit*, **deũit* débuit, *durent* de **duũrent*, **deũrent* débũerunt, *estut* stũpuit, *mut* mōvit, *murent* mōvẽrunt, *nut* nōcuit, *nurent* nōcũerunt, *estut* **stẽtuit*, *stẽtit*, *esturent* **stẽtuẽrunt* steterunt, *lut* lĩcuit.

5. de *ō*, devenu plus fermé après labiale : *mus* (attesté seulement en provençal) mōrsum, d'où *musel* fr. mod. *museau* ; de *ĩ* (suivi de *b*) : *afuble* affĩbula (impérat.) [QLR 167].

6. de *ũ* lat. dans les mots et noms propres empruntés tard, surtout dans la désinence *-us* :

estüdie stüdia, *rude* rüdem [Angier, G. Tyr], *Romulus* (: dus) [Cp.], *Cristus* [Voy. Ch. 676 p.]

b. Mots isolés.

hurtet (fr. heurte) doit venir d'une racine celtique.

jus deō(r)sum est reformé sur le modèle de *sus* sūsum.

L'*u* de *murtre* provient, sans doute, de l'*u* de *murtrir*, a. sax. myrdrian, v. franc *murthrjan.

Pour rendre l'idée de « jusqu'à ce que », le français connaît : *usque* [Pass., Alexis] sans doute emprunté au latin (la quantité de l'*u* dans *usque* est incertaine). Le mot se rencontre aussi dans Hn Val. (Bonnard, *Trad. de la Bible*, p. 15) et dans le *Gr. s. Graal*.

enjosque, inde usque (+ que quod) → *josque* [Rol.].

jusque [PsC 238], de *josque*, par influence de *jus* (en allant en bas d'un certain point = jusqu'à).

entruisque, *entresque* [Rol.] intro usque → *tresque* [Rol., Cp. 3422] (*tresque* pourrait aussi venir de trans quod).

desque [PsM, QLR] de ipso quod.

C'est à des contaminations que sont dues les formes hybrides : *dusque*, *gesque* [QLR, Gorm.], *trosque*, *trusque* [Mq.]; cf. aussi *Sermon rimé*, note au vers 70 f.

c. Transformations du son.

Dans l'anglo-normand du nord, *u* prend la prononciation de *o*, c'est-à-dire, ici, celle de l'*u* latin, et il assone avec *o*, par ex. *murs* *mūros* : *flurs* *flōres* [*Br.*, 1699]¹.

Le ms. L du *Cūmpot*, écrit probablement à Lincoln ou aux environs, emploie souvent *o* à côté d'*u*. Ex. *murs*, *mors* *mūros*, *jugier*, *jogier* *jūdicare*. Ce phénomène s'étend, en Angleterre, sur un domaine dont il est facile de marquer les limites. Cf. *Litteraturbl. für germ. und rom. Phil.*, 1888, 176. J'ajoute que Angier présente le mélange de ces deux sons (1201, 1642, 2091).

Rem. — On doit noter ici qu'en anglo-norm. *w* se rencontre parfois pour *u* vocalique : *parsew* [*PsC.* 252], *bunewred* 245.

L'assonance *u* : *i* se rencontre rarement en anglo-norm. Cf. *lune* : *embolisme* [*Cp.* 191, 2228^b], *trichent* : *trebuchent* [*Sanson* 7^c; et plus tard, dans W. Wadington et dans Hugo de Lincoln, str. 20, 63.].

1. *u* représente le même son que *o*. Nous parlons généralement, en grammaire, d'*o* fermé; nous pourrions aussi bien dire *ou* ouvert.

d. Transformation dans des mots isolés.

Le mot *aguille* = φ *agūⁱl'e* passe, au XIII^e s., à φ *ag^ūil'e*, par ex. Méon, *N. R.*, II, 455 ρ , exactement comme *ju,illet*, aujourd'hui *jui,llet*; *ba,igne*, aujourd'hui *bai,gne*; *Bourgo,ignon*, puis *Bourgoi,gnon*, aujourd'hui *Bourg(u)ignon*; *conse,il'*, dial. *consei,l'*, etc. (Körting combat, sans raisons, cette explication).

e. Prononciation.

u représente un *ū* très fermé, où l'élément palatal *i* n'était pas très développé. La preuve en est que *c* devant *u* ne devient pas palatal (*tšū* ← *cul* seulement dans le patois moderne de la Normandie). On ne peut pas admettre l'assertion de Meyer-Lübke, d'après laquelle le passage de *ū* à *ü* ne se serait pas produit, dans une partie de la France du nord, avant l'an mil (*Gr.*, § 48). Cf. *Litt. Centralbl.* 1890, 592 et *Grundriss der Romanischen Philologie* p. p. Gröber, 2^e éd., Strasbourg 1905, p. 729). Cette évolution est assurément beaucoup plus ancienne.

Rem. — Sur la graphie *u* pour ρ , cf. § 12^d; sur le pic. *pume*, § 12^e; sur l'*u* anglo-norm. venant de *iu*, § 23; sur *u* venant de *ui*, § 24^b; sur *fu* fōcum § 31.

§ 12

ρ

a. Sources du son.

Le son ρ provient régulièrement :

1. de *ō* entravé latin. Ex. : *cōstet* cōstat, *mōstret* mōnstrat, *cōrt* cōrtem, cohōrtem, *ōrnet* ōrnat (de ōrdinat), *ōrne* ōrdinem, *fōrme* fōrmam, *ad estrōs* ad extrōsum.

2. de *ū* entravé latin. Ex. : *tōt* tūttum (de tōtum), *rōt* ruptum (pour ructum), *cōrt* cūrtum, *cōrt* cūrrit, *ōrs* ursum, *fōrn* fūrnū, *cōpe* cūppam, *glōt* glūtto, *sōrt* sūrgit, *lōrt* lat. vulg. *lūrdum (de lūridum), *ivōrie* [cf. QLR 273] ebōreum (avec *ū* de ebūr), *pedōil* pedūculum, *verōil* verūculum, *genōil* *genūculum, *conōille* *conūcula (dimin. de colus; cf. all. *Kunkel*, fr. *quenouille*), *cōte*, *cōde* cūbitum, *dōtet* dūbitat. Dans les derniers exemples, *ū* n'est entravé qu'en roman.

b. Il faut ajouter, comme cas isolés :

1. ρ, de *ō* lat. ou grec : *pentecōste* pentecōste (πεντηχοστή)¹, sans doute sous l'influence de *cōstet*

1. La prononciation fermée de *o* grec, dont parle Meyer-Lübke, §§ 17, 119, ne peut pas être alléguée pour ce mot, pas plus que pour le suivant. Nous y reviendrons ailleurs.

cōstat, *t̃rnet* t̃rnat, par influence de t̃rbat et du subst. t̃rbo; *t̃rte* t̃rtam a déjà, en lat., la forme parallèle t̃rtam (cf. aussi nasturtium), dont l'ũ peut provenir de la même influence.

L'ø dans les verbes *ap̃rchet* ap̃rpiat, *rẽp̃rchet* *rẽrpiat (cf. aussi § 13^c), *dem̃ret* (rarement *ue* PsM, PsC, Ben. C. 9918 ρ) demoratur, *deṽret* deṽrat, *ac̃ret* [Ben.] de c̃or = atteindre au cœur; *ent̃sche* int̃oxicat (Ambr. 5660 ρ) provient sans doute de l'influence des formes à désinence accentuée.

ṽpche ṽoca est savant (: *boche* [Sanson 78^a]); de même *c̃p̃le* c̃opulam.

2. ø de ũ libre : *l̃p̃e* l̃pam, *d̃p̃le* d̃uplum (peut-être à cause de la labiale suivante); cf. *rouvre*. Cependant, ũ à cette place reçoit ailleurs un traitement différent. Cf. § 28^a.

3. ø de õ libre après labiale : *am̃r* amorem (mais *moure* m̃oram), *esp̃s* sp̃nsum, *esp̃se* sp̃nsam.

4. Les mots suivants sont probablement des emprunts au provençal : *Tol̃se*, provenç. *Tol̃sa* Tolosam, *jal̃s* provenç. *gel̃s*, *ost̃r* provenç. *aust̃r* astür + -õrem.

d̃p̃ze [Cp. 260] provient du lat. vulg. *d̃odece* (*W. Archiv*, VII, 68) ← duõdecim.

On n'a pas éclairci *j̃gum* → *j̃uh* [PsM. 2, 3], *j̃u* [QLR. 21, 282, 283], *j̃us* 322, *j̃ugs* 219, fr. mod. *jou* (g).

c. Transformation du son.

Le norm. et l'anglo-norm. accordent à l' ρ une extension beaucoup plus large, puisqu'ils le font sortir encore de \bar{o} et de \bar{u} libres latins, là où le français a la diphtongue ρu . Cf. § 19^a.

d. Graphie.

Dans l'écriture, le son ρ est rendu par o , u et ou . u est commun dans les chartes latines de l'époque mérovingienne (*amure*, *furma*), et, de là, il passe dans les plus vieux mss. français, à l'exception d'*Eulalie*, qui ne connaît que o . L' u se conserva surtout dans l'anglo-normand. En France, o domine, par ex. dans le fragment de Saint-Amand et dans le *Sermon rimé*; on préfère u seulement devant m et n , comme aussi dans *mult*. Cependant, d'autres textes font voir une répartition un peu différente de l' o et de l' u . Le *Cantique des cantiques* n'emploie u à côté de o que devant nasales. Dans *Sanson* nous lisons u le plus souvent devant n , mais *-or* et *molt*. Après v , on préfère o (afin d'éviter le groupe uu pour vu); c'est pourquoi nous trouvons toujours *voix* vōcem dans PsM et plus souvent *volt* que *vult* vūltum.

La graphie *ou* pour ρ n'est devenue fréquente qu'au moment où la diphtongue ρu , par ex. dans *mout* mūltum, est passée à ρ (§ 53^c). Cependant,

on rencontre de bonne heure des exemples isolés de *ou*. Le plus vieil exemple est *pentecouste* [Cp. 3305, ms. *L*]; puis *ou* aut, *übi* [*Alexis*]; mais, dans *Rol.*, on n'a *ou* aut qu'une fois [3670], ailleurs *o* ou *u*. Le PsM ne présente aussi qu'une fois *ou* : *arouseras* (lat. *asperges*) [50, 8]; de même le Brendan de Londres : *trestout* [893]. Les QLR n'ont *vous* qu'une fois, p. 124, peut-être par erreur du scribe. Le PsC n'en offre des témoignages certains que dans la partie plus moderne [p. 238 sqq.]. Dans Angier et dans les mss. londoniens du *Rou*, les témoignages en sont plus nombreux (les mss. *W* et *H* de *Thomas* ne l'ont pas encore). Cette graphie est très commune dans le ms. picard d'*Aliscans* (écrit vers 1225). Elle est attestée par la Charte de Paris de 1248 et par la *Vie de saint Denis*; cependant elle n'avait pas encore triomphé, comme le montre la traduction très volumineuse de la Glose d'Accursius au *Codex Justiniani*. Elle est aussi très rare dans *Marques de Rome*. Les Anglais l'ont, de bonne heure, adoptée. On trouve déjà le moyen anglais *ou* pour *u* dans le plus vieux ms. de *Lazamon*, peu après 1200.

Nous désignons, dans cette grammaire, *u* quand il a le son *o*, par un *u*. Ex. : *tur* = *tōr* turrem (cf. la note du § 11^e).

e. Prononciation.

On doit se demander quelle est la valeur phonétique de *o*. Les Anglais prononçaient le fr. *o* comme leur *u*; aussi, cet *o*, dans les mots empruntés, avait-il le même sort que l'*u* anglais : fr. *tōr* türrem, moyen anglais *tour*, angl. mod. *tower*; fr. *dōte*, moy. angl. *doute*, angl. mod. *doubt*; fr. *cōnte* cōmitem, moy. angl. *counte*, angl. mod. *count* (cf. aussi moy. hⁱ all. *amûr*, *vûs*, *garzûn*). En France, le son *o* avait peut-être une valeur un peu plus ouverte, quelque chose comme l'*u* bref du nouv. h. all.; du moins, on évitait la forme la plus fermée de la voyelle latine *ū* par le passage à *ü*; et quand une labiale vint à baisser le timbre d'un *o*, elle le changea en *ü* (ex. picard *pume*, de *pōme*, *pōma*).

Le mot arabe *almansûr*, le persan *tambûr* riment, en vieux fr., avec *o*; *almaçor* [Rol. 1275]: *tabor* [852].

Rem. — Sur *o* venant de *ü*, cf. § 11^c; sur *enjosque*, *josque*, *trosque* (*o*?), § 11^b; sur *Antenor* § 13^a 4; sur *gort*, *trōs*, *mōt*, § 13^b; sur *ou* venant de *o*, § 13^c; sur le norm. *o* pour le fr. *ou*, § 19^a; sur *ou* venant de *ou*, § 20^c, 55^b; sur l'*u* angl.-norm. venant de *ue*, § 28^c; sur *o* venant de *ou* § 53^c, 54.

§ 13

ø

a. Sources du son.

ø provient :

1. de *ö* entravé latin, non suivi d'une nasale.

Ex. : *mørt* mōrtuum, *dørmønt* dōrmiunt, *cørne* cōrnua, *pørtet* pōrtat, *nøstre* nōstrum, *døs* dōssum, *tøst* tōstum, *øffret* [Voy. de Ch. 112 ø] *ōfferit (pour öffert), *cøfre* cōphinum, *almosne* eleemōsynam, *Røsne* Rhōdanum, *giøfle* καρύφυλλον. Dans les derniers exemples, ø n'est entravé qu'à l'époque romane.

2. de *au* lat. devant une consonne, sauf devant nasale. Ex. : *lødet* laudat, *cløs* clausum, *øs* ausum, *øset* *ausat, *pøse* pausam, *chøse* causam, *løs* laus, *tre-sør* thesaurum, *restøret* restaurat, *øt* audit, *ør* aurum, *pøvre* pauperem, *nødet* *nautat (de natat, transformé par étymologie populaire), *røbe* anc. h' all. rauba.

3. de *a + b* affaibli, dans *førge* fabricam, *jøde* gabātam; de même pour le β grec dans *parøle* parabolam παραβολή; de *a + p* affaibli, dans *ot* apud; de *a + o* dans *ør*, *øre* hác horā et dans *løres* illā horā.

4. dans les noms d'origine savante, on a -ør,

-ps. Ex. : *Nestor*, *Castor*, *Colços*, *Antenor*; cependant, on trouve aussi *Antenor* [Ben.]. Et, de même, dans les mots empruntés : *devot* devōtum, *rose* rōsam, *escole* schōlam, *estole* stōlam [Adam, L. Man. 346], *noble* nōbilem, *glorie* glōriam, *estorie* histōriam, *memorie* memōriam, *adjutorie* [Alexis 101^d] adjutōriam, *apostolie* apostōlium, *Ambrōsie* Ambrōsium, *uitoure* [Cp 791] octōbrem. Le latin, dans ces mots, a *o* ou *ō* libre.

b. Mots isolés.

flot flūctum + franc flōd; *fantosme* φάντασμα; *gorge* gūrgam [Br. 1141, Man. 1603, B. Chr. 473, 39]; *gort* gūrgitem : *port* [Br.] : *fort* [Fergus, Guarnier]. On trouve aussi *gort* (aujourd'hui *gour*), cf. *gurt* [PsC]; *noçes* nūptias (*ū* devenant *o* devant labiale; cf. § 28^a); *trps* tūrsus [DC] θύρσος, cf. a. h^t all. *turso*; — et aussi *trpis* [Brut. 12954 ρ], *trpis* à côté de *trps* [Ben.] (provenç. *trps*).

Dans plusieurs mots on a *o* libre devant *l*. Ex. : *braiql* reformé sur *braie* brācam + *-ql* ou *-iql* [Rou 11067]; *jaiql* caveōlam (mais *filluele* etc.); *rossi-gnql* lusciniōlum (peut-être du provençal); *vqlat* [Rol., Br.] vōlat (mais *vuelt* *vōlet, pour vult).

De même que pour *gort*, *gort*, il y a hésitation aussi entre *mot*, *mōt* mūtūm; l'usage général est *mōt* [Rol., Wace, Best. 1239, R. Houdan]; *mōt* se

Phil. de Thann

mot ie northern
mot Provençal & South Fr } *Jubna*

trouve surtout dans des auteurs de la région méridionale de la langue d'oïl, comme Et. de Fougères, Berol, G. de Saint-Pair 645, Ben. (qui n'emploie *mot* qu'une fois, R 19258, ailleurs *mot*); et aussi Cp. 1981, Bes. deu 864 et le prov. *mot*.

c. *ue* à côté de *o*.

De même que, dans *piece*, *tierce*, on trouve *ie* devant *c* et devant *r* entravé, on trouve aussi *ue* dans les mêmes positions; seulement, la langue littéraire n'a pas fait un usage aussi fréquent de cet *ue* que de cet *ie*. On le trouve dans *repruece* [PsC 68, 117], *reproece* [Rol. 1076] cf. *aproeciez* [Rol. 2800], *aprecement* [QLR 83], *reprôce* [PsM. 38, 12] (pour *o*, cf. § 28^c) **repröpium*, et dans les formes de *törquere*. On trouve dans Roland *detuerst*, *estoerstrent*, *estoerrat*, *parerreur* pour *estoertrat*. Ben. a *detuert* [R. 12054 *o*¹, 22851 *o*], *tuert* [C. 12536 *o*], *estoertre* [1755], *estuerdre* [Thomas W. 71^a 23], *detuert* [Eracle 4028]. Cf. aussi Rolfs dans les *Rom. Forschungen* I, 212.

ou à côté de *o*. On trouve rarement au XII^e s. *repouset* repausat [PsC 173], *pousad* [259], *repous* [237-9, 272], *chouse* causam [240] à côté de *cause* [249]. Cet *ou*, qui rappelle l'*au* du fragment de

1. A côté de *detört* [12051 *o*, C. 10958 *o*].

Saint-Amand (dans *repause*, *repausement*), est peut-être mis pour *o^u* et d'origine savante.

ou à côté de *o*. Peut-être doit-on considérer comme un autre *ou*, c'est-à-dire comme représentant la voyelle simple *o*, le signe *ou* que l'on rencontre quelquefois vers la fin du XIII^e siècle pour *o* dans des textes français (le plus souvent devant *s*); ex. : *chouse*, *cloust*, *pouvre* pauperem chez Boileau, *chouse*, *propouse* dans les *Olim* et les *Ord. des Rois*.

Rem. — Sur le pf. en *-ot*, *-orent* et l'impf. en *-oe*, cf. § 20^a 3-4; sur *o* venant de *ou*, § 20^b, 55^b; sur *po*, § 26^c; sur *o* pour *ue*, § 28^c; sur *prosm*, § 33^e; sur *o* venant du franç. *au*, § 56; sur *chevol*, § 59.

§ 14

a

Ce son provient :

1. de *ā* ou *ǣ* entravés lat., sauf devant nasale.
Ex. : *arbre* arborem, *armes* arma, *part* partem, *barbe* barbam, *charn* carnem, *braz* brachium, *quasset* quassat, *bas* bassum, *repast* repastum, *bat* battuit, *rage* rabiem, *facet* faciat, *menace* minaciam, *paille* paleam, *travail* trabalium, *sade* sapidum.
Dans les derniers exemples, l'entrave de l'*a* est

romane ; de même dans les terminaisons *-able* *-abilem*, *-age* *-aticum*.

2. de *ă* ou *ā* libres dans des mots savants tels que *estat* *statum*, *pape* *papam*, *miracle* *miraculum*, *candelabre* *candelabrum*, *cave* *cavam*, et dans *-arie*, forme savante de la désinence *-arium*.

A la 3^e p. sg. du passé *amat* *amât*, de *amāvit*, la désinence abrégée (*amât*, ← *amât*) se trouve déjà en latin ; l'*a* tonique des autres personnes du même temps, en français, a exercé sans doute aussi son influence.

Rem. — Sur *-al*, cf. § 17^c ; sur *a* pour *ē*, cf. § 17^d.

§ 15

ē

a. Sources du son.

1. Le son *ē* implique régulièrement *ĕ* ou *ae* entravés latins, sauf devant nasale. Ex. : *bēl* *bellum*, *bēle* *bellam*, *fēr* *fĕrrum*, *tērre* *tĕrram*, *ēstre* *ĕsse* + *-ĕre*, *fĕste* *fĕsta*, *confĕsse* *confĕssio*, *bĕste* *besta* (cf. *bĕstula*), *ĕst* *est* (à la rime Rol. 605. Best. v. 401, Eracle 2734, Ille 4085, G. Provins 2014), *sĕt* *sĕp-tem*, *recĕt* *recĕptum*, *dameisĕl* **domnicĕllum*, *dameisĕle* **domnicĕllam*, *faissĕl* **fascĕllum* (et non :

fasciculum), *queręle* quaerëllam, *pręst* praesto, *querre* quaerere, *adęsmet* adaestimat.

2. Dans les mots savants, surtout dans les noms propres, *ę* provient de *ē* lat. Ex. : *prophęte* [Rol.], *Gabrięl*, *Samuęl*, *Moyses*, *Achilles*, *Hercules*, *meridięs*, *Lutęce* Lutëtiam, *Boęce* Boëthium [Wace]. De plus, *Jupiter* [Ben.], *dięte*; et aussi *ver* printemps (: *hivęr* Cp. 1918) prov. *ver* [Faidit]; mais il peut y avoir ici influence de *hivęr* hibërnium.

(Les proparoxytons en *-ęrie* et *-ęlie* : *baptistęrie* baptistërium, *matęrie* matëriam, *evangęlie* evangëlium etc., rentrent dans l'étude des voyelles atones.)

b. Mots isolés.

adęs ad de ipso semble être formé sur le modèle de *apřęs* appřęssum, *senęstre* sinistrum sur le modèle de *dęstre* dęxtrum. *Cęrne* cęrcinum et *cęrcle* cęrculum ont un *ę* sans doute à cause du groupe de consonnes qui suit.

On peut ajouter des mots en *-ęl* et *-ęle*, où la désinence lat. *-illum*, *-illam*, a été remplacée par la désinence commune *-ęllum*, *-ęllam*.

aissęle axillam, prov. *aissęla*, *ancęle* ancillam (l'italien aussi a *ę*), *avęl* peut-être de lapillum, *estencęle* scintillam, *foręle* [Rol.] furcillam, *maisęle* [Gorm. 246 *ę*] maxillam, prov. *maisęla* [Fai-

dit], *mamele* [Eneas 7004 ρ] *mamillam*, prov. *mamela*, *seiēl seiēl* sigillum, prov. *sagel*. Ajoutons-y le nom de pays *Chastele* [Gorm.] (Castille), du prov. *Castela*.

c. Transformations du son.

La désinence *-er* est devenue *-er* en anglo-norm.; c'est pourquoi, dans Modwenne, par exemple, on a les rimes *yver* *hibĕrnum* [338], *ver* *vĕrmem* [552] avec *-er* *-are*.

Rarement *ē* remplace *ē*; on a quelques exemples de *recet* *recĕptum* [Rou 9934, Brut 938], mais ailleurs *recet*. Wace [Brut 3088], Ben. et G.Clerc connaissent aussi la forme *prest* *praesto*, pour la forme ordinaire *prest*.

d. Graphie.

Des mss. anglo-normands rendent tout *e*, même l'*ĕ* et l'*ē*, parfois par *æ* ou *ae*; ex. : *pærre*, *fuiænt* [PsC], *mæis*, *quæ* [QLR], *maes*, *raesne*, *saele* [Angier], *saet*, *saerree* [Auban]. Cette graphie se rencontre rarement en France. Cf. *seindræ* [Pass.]

Rem. — Sur *entresque*, *tresque*, *desque*, *gesque*, cf. § 11^b; sur *ē* venant de *ĕ*, § 16^c; sur *ē* venant de *ē*, § 17^c; sur *ēl* angl.-norm. venant de *ēl*, *ĕl*, § 17^f; sur *ē* venant de *ai*, § 27^c; sur *ē* venant de *ue*, § 28^c; sur *ē* venant de *ei*, § 30^{be}.

§ 16

ě

a. Sources du son.

Le son ě provient :

1. de ē entravé latin sauf devant nasale. Ex. : *dēte* *dēbita*, *clĕrc* *clĕricum*, *drĕcet* **dirĕctiat*, *quarĕsme* *quadragĕsima*, *sĕche* *sĕpiam*, *trĕze* [QLR 2.267] *trĕdecim*, *sĕze* [QLR 299.395] *sĕdecim*.

C'est à des racines germaniques qu'appartiennent probablement *frĕt* (: *mĕt* [G. Clerc Mad. 473]) a. h. all. *frĕht*, *regrĕtet* re- + anglo-sax. *greótan*, *blĕcet* il blesse (: *proĕce* Eneas 7083) du franc **blĕt*, *tĕtte* (: *petitette* [G. Clerc Mad. 445]) il tête (germ. *titta* *tétin*).

2. de ĭ entravé lat., sauf devant nasale. Ex. : *ĕle* *illa*, *cĕle* *ecce illa*, *vĕrt* *vĭridem*, *trĕble* [QLR 246] *trĭplum*, *espĕs* *spĭssum*, *nĕt* *nĭtidum*, *mĕt* *mĭt*-*tit*, *lĕtres* *lĭtteras*, *tablĕte* *tabulam* + -*ittam*, *mĕsse* *mĭssam*, *contĕsse* *comitem* + -*ισσα*, *cĕp* *cĭppum*, *tris-**tĕce* *tristĭtiam*, *fĕrm* *fĭrmum*, *batĕsme* *baptisma*, *vĕdĕue* *vĭduam*, *chevĕl* *capillum*, *consĕil* *consĭlium*, *solĕil* **solĭculum*, *meĕsme*, à côté de *meĭsme* (les deux formes dans PsM., Ben., etc.) *metĭpsimum*, *crĕche* a. h. all. *krippja*. Ajoutons-y *Tolĕte* [Rol.], dont le suff. a été reformé sur -*ĕte*, -*ittam*, Tolède.

b. Mots isolés.

Comme mots passés exceptionnellement à *ę*, je ne peux citer que *gętet* *jęctat, de jactat; cf. *gęte* [Ben. R. 26017 ρ. Lap. M., Ambr. 8688 ρ]; *get* : *męt* [W. Brut]. On rencontre d'autres formes du même mot, telles que *gietet* [Rol. 2545 ρ; et aussi Mq], *giez* (subst.) jęctus, de jactus [Guarnier W. 21^b29], *gitet* : *i* [Lorr.] Donc, il y a relèvement progressif de l'*a* jusqu'à *ę*, *ę* et *i*, par influence du *j*. Le PsM et le PsC écrivent *getet*.

c. Transformations du son.

Dans Rol., on a *conseil* [78, etc.], *vermeille* [985], assonant avec *ei*. Ces formes rappellent celles des patois de l'est (par ex. celles du champenois), qui ont plus tard les formes *consoil*, *vermoille*. Toutefois, il faut remarquer aussi que dans l'anglo-norm. postérieur, *el'* sonne comme *ei*, *l*, *ai*, *l* (*counsayl*, angl. *counsel*); on a déjà *solail* dans Cp.C 1586. 2025.

d. Graphie.

Le son *ę* est rendu quelquefois, au XIII^e siècle, par *ei*. Ex. : *leitres*, *deite*, *entremeitent*, *Chasteleit*, *fillareice* (filatr-+ -ισσα) [Boileau].

e. Prononciation.

Les laisses assonant en ĕ ne sont pas très fréquentes ; on en trouve dans Rol. 1562-9, dans Cour. L. 39-41, dans Auc. 21, 1-15.

Le son ĕ a pris peu à peu une prononciation ouverte et est passé à ē. C'est devant *t* qu'il paraît s'être conservé le plus longtemps. Il se confond avec ē en anglo-norm. dès le XII^e siècle. [Cp. Th. Best. *met* : *bec* 1791] ; Chardri ne connaît plus que le seul son ē. Cf. *vaslet* : *reſ* rēputo, p. 126 : *plaist* placet, p. 131. Il persiste plus longtemps sur le continent. G. le Clerc et R. Houdan distinguent encore nettement ĕ et ē à la rime. Cf. Z. III, 139¹. Pour Paris, le mélange des sons est attesté par des rimes comme *deite* *debita* : *feite* *facta*, *estre* : *metre* dans la *Bible* de Geufroi de 1243, et *faiz* *factos* : *cez* *ecce istos* dans la *Chron. de Saint-Magloire* de 1281.

Rem. — Sur *recĕt*, *prĕst*, cf. § 15^c ; sur *æ*, *ae* pour *e*, cf. 15^d ; sur *pieche* pour *peche*, § 17^d ; sur *el* anglo-norm. venant de *ĕl*, § 17^f ; sur *orĕille*, *orille*, § 18^a ; sur *mĕs* *missum*, § 18^b.

1. On trouve aussi *met* : *est* [Berol 2049], cf. Best. 881.

§ 17

ē

a. Sources du son.

1. Le son *ē* est sorti régulièrement de *ā* ou *ǣ* libres lat. que ne suivait aucune nasale et que ne précédait aucun son contenant un *i*. Devant un *i* qui suit immédiatement, *a* persiste (groupe *ai*).
 Ex. : *lēχ* latus (subst.), *lēχ* latus (adj.), *nēf* navem, *prēđ* pratum, *fēve* fabam, *estēđ* aestatem, *lēvet* lavat, *rēr* rarum, *avēr* avarum, *mēr* mare, *bēr* baro, *salvēr* salvare, *devidēr* (mourir) de + vita + -are, *quēr* quare (à côté de *kar*; mais ordinairement *quer* [Cp. L]. PsM n'a que *kar*), *clēr* clarum, *pēr* parem, *pērt* paret, *pēret* parat, *ēle* alam, *sēt* sapit, *sēvent* *sapunt pour sapiunt, *lēvre* labram, *pēđre* patrem, *rēđre* radere, *arēđre* aratrum, *brēse* [QLR 320] nord. brasa. (Le vieux fr. a aussi la forme parallèle *braise* [GCoincy]).

2. On trouve *ē* à l'imparf. *ēret*, *ērt* érat, sans doute par influence du pl.-que-parf. *amēret* ama-(ve)rat; d'autre part, on a *ieret*, *iert*.

3. Des mots empruntés au latin ont un *ē* quand *e*, en finale, se trouve devant un *e* ou un *đ* final.
 Ex. : *temporé* [Cp. Introduction, p. 54], *valé*,

nominé, Galatee, decrêd decrētum, *secrêd* secretum. De même, *miserere* : frère [Br. 707].

Dans *Omēr* Homērum [Rol. 2616 ρ], on a sans doute une contamination avec le nom propre *saint Omer*.

b. Suff. lat. -āris.

Le suff. lat. -arem, qui, par dissimilation, est mis pour -alem après une *l*, passe régulièrement à *ēr*. Ex. : *escud* *bocler* (bouclier) scutum bucculare, *dent maisseler* (maxillaire) dentem maxillarem, *sengler* (sanglier) singularem, *singular* (adj., et adj. pris substantivement) singularem ; d'où aussi : *plurer* à côté de *plurel* pluralem, *bachelor* (jeune homme) baccalarem, *coler* collare, *jogler* jocularēm, *piler* pilare, *soller* (soulier) subtalare, *riuler* (reguler [Cp.] est savant) regularem, *seculer* secularem, *escoler* scholarem, *particuler* (qui n'est attesté que tard) particularem.

Ce n'est que tard aussi que ces mots (sauf *jogler*, qui fut supplanté par *jogleor* jocatorēm) échangèrent leur désinence -er contre la désinence -ier -arium, plus fréquente dans les substantifs. On trouve déjà des exemples isolés de cet -ier en vieux fr. : *denz mascheleres* (anglo-norm. pour -ieres). [PsC.], *bachelier* [Durm. 7514 ρ, Prise d'O. 1595 ρ, Ben. C. 689 ms.], *pilier* [Ben. R. 14610 ms.], *regulier* [Cp. ms. A.] (Mall p. 71).

c. Suff. lat. -el, -al.

Devant *l*, il y a hésitation entre *ē* et *a*. Ex. : *el*, *al* alid, *nasel*, *nasal* nasalem, *mel*, *mal* malum (comme substantif [Rol. 2140, 2006]. Cf. les remarques de Th. Müller; adj. *mals* [727]. Dans d'autres mots, Rol. connaît seulement -*el*). Dans Br. on trouve *sal* [1340] à côté de *sel* [1403] salem. Wace n'hésite que pour *tel* et *tal* talem, *mortel* et *mortal* mortalem.

Le PsM écrit *tel*, *quel*, *festivel*, *principel*; mais *mal*.

Il y a aussi hésitation dans Ph. de Thaon (Mall, p. 53), dans Ben. R. et C. Quant à Guarnier, il préfère -*al* (*ēl* ne se rencontre pas chez lui à la rime).

Après palatale, on a -*iel* et -*al* dans *chielt*, *chalt* calet (les deux à la rime dans Sanson), *eschiele*, *eschale* (ce dernier seulement dans Ben. C 26029) scalam. Mais on a toujours *valt* valet, *valent* valent, *assalt* assalit.

Crudélis aussi a emprunté le suff. -*alis*; on le trouve déjà dans Saint-Léger. Ben. connaît *cruel*, *cruel*; de même *fidelis*, à côté de *fedeil*, donne *feel*, *feal*.

d. Transformations du son.

a pour *ē*. Ex. : *vertat* [Cp 776 ρ], *guardar* [3483 ρ], *verdat* Sainte Marie l'Égyptienne (Mus-

safia p. 157), *costas* (côté) [De Venus 212], *la mar* [Renaut 450, 38], *venez m'aiudar* (? prov.) [Jeh. de l'Escurel 60], *hurades : petizades* (? pour *-etes*) [Cp. 2069 ms.], *contrade* [WNic 197 var.], *ultre mar* [Gr. 3, 441], *avortad* (var. *-ed*) [PsC 99], *strae* (pour *estree*) [QLR 209]. Ce ne sont, en partie, que des fautes de copistes. Les formes attestées par la rime demandent des explications diverses.

i pour *ē*. Le passé déf. *remés* remansi prend souvent un *i* dans les formes à radical accentué et au part. *remés* (par fausse analogie avec le lat. *misi*, car on trouve aussi *mestrent* pour *mistrent* [QLR 381.398]). Il en est ainsi surtout dans les textes anglo-norm. [PsM. 105, 11. QLR p. 37 r], mais aussi chez Benoît, dans Thomas W. 41^a16, chez Ambroise et dans la *Vie de saint Denis*. G. le Clerc fait rimer une fois *compirent* comparant avec *sospirent* suspirant [Bes. Deu 771].

Anglo-norm. *ie* pour *ē*. Les Anglo-normands connaissent *ie* pour *ē*, par ex. : *piere*, *miere*, *mier*, *nief*, *bier*. L'angl. *friar* ← *frere* fratrem semble prouver une modification phonétique et non pas seulement un échange graphique de *e* et *ie*. Déjà dans le Cp. de Lincoln (Mall p. 74) on a *piert* à côté de *pert* paret ; des faits semblables se rencontrent dans le ms. d'Ambroise 270, dans Ben. C. 16495,

21544; *emperiere, bier* dans le Rou de Londres. On peut citer ici aussi *pieche* peccem PsC. 67.219 (cependant *pechet* peccat a peut-être un *ē*). Cf. aussi Stürzinger *Orth. gall.* p. 38, 39.

ie pour *e*. L'*e* tonique précédé immédiatement de *i* est passé plus tard à *ie*. Les anciens poètes, depuis Wace jusqu'à G. le Clerc font encore assoner *-iër* (de *-iðer*), avec *ē* dans *deviër, lapiër, criër* (fr. mod. *crier*), *obliër, mariër, merciër*. On trouve des exemples de *-iier* dans Ben. (*merciier, lapiier*), dans Ambr. (*merciier, criier*), dans Marie Lais (*merciier*), dans Guarnier (*merciier* 3179 ρ) et peut-être dans les Lorr. (*obliier*). Pour d'autres exemples, v. *Zeitschrift*, II, 529.

Un autre cas est celui de la présence du son *-ie* dans les formes en *-ere -ator* et *-erent -arunt*, 3^e p. pl. du parf. Ainsi, dans des textes français *combatieres, gouvernieres* [GTyr]; *robierres, vendierres* [PFontaines]; *commandierres, passierent, traînierent* [Br. Lat.]; *achatierres* [Boileau].

On écrit quelquefois *ei* pour *ē*, surtout dans les formes courtes *ses sapis, set sapit* : *seis, seit* [PsM., Thomas W., Angier] *peirt* [Ben. R. 11578]. C'est sans doute une pure graphie. (Cf. Thierkopf, *Stammhafter Wechsel*, p. 15.)

ai pour *ē*. Les formes en *-aire* comme *paire* *patrem* sont remarquables. On les rencontre dans

Foucon de Candie, p. 113 et dans le *Sermon* de Guischart, à la rime. Cf. aussi la laisse finale dans Robert de Sainceriaux de l'année 1226 (*Joinville*, éd. Du Cange, p. 168) et les rimes de l'Alexandre en vers décasyllabiques. Peut-être dans certains cas y a-t-il eu influence provençale, par ex. dans l'injure *laire* latro[R. Cambrai 1026]. Sur les formes analogues dans Fantosme, cf. § 27^d.

e. Destinée ultérieure.

ē pour ē. Dans la langue moderne, ē devient ouvert (c'est-à-dire e), quand suit une consonne. Au XIII^e siècle, on en trouve déjà des exemples isolés¹, comme *pere* : *faire* : *matere* : *premiere* [Dispute de Pierre de la Broche, après 1276]. Voir des cas pareils dans Fergus 55,12; Fablel dou dieu d'amours 74; Bast. Buillon 3782; *fērs* : *senglers* [Geffroy de Paris, p. 49], *enfer* : *chanter* : *ouvrer* [Alexis IV, 154], *noīeles* : *queles*, *tel* : *Martel* G. Guiart. La forme *ert* à côté de *ert* est plus ancienne; cf. *ert* : *pert* [Adgar], : *cūvert* [Berol], : *apert* [G. Clerc, Angier, M.s. Michel 153].

f. Prononciation.

L'e sorti d'a latin avait déjà, au XII^e siècle, une

1. Mais les formes en *-aire*, ci-dessus mentionnées, ne se rangent pas sous cette rubrique.

prononciation fermée, rapprochée de l'*i*. Les savants qui ne l'admettent pas n'ont pas encore pu réfuter les raisons données dans la *Zeitschr.* de Gröber III, 137 sqq.

En fait, l'*e* contracté de *ai* se confondait avec *e* de *terre* terram, *iver* hibernum, *après* appressum, mais non avec l'*e* de *pere* patreni, *per* parem, *nes* nasum. Déjà dans Eneas [283] *laist* laxet rime avec *forest* *forestem, mais non avec *mest* mansit. Comme il ne peut y avoir aucun doute sur la prononciation ouverte de l'*e* provenant de *ai* et de l'*e* héritier d'*ē* latin, on doit considérer comme fermé l'*e* ← *a* lat. Et, de même, par l'histoire de la phonétique anglaise, on peut voir que l'*e* français (← *a* lat.) — sauf devant *l* — avait en anglais une prononciation fermée. Cf. Ten Brink, *Chaucers Sprache*, p. 47 sqq.

En anglo-normand, il est vrai, *e* devant *l* tend à prendre la prononciation ouverte; ainsi *leel* legalem se rencontre déjà dans des laisses en *el* (lat. -ellum), dans *Horn* (*Zeitschr.* III, 141). *Leel* dans G.Clerc, *cendel* dans Guarnier (5690) sont des anglo-normanismes d'auteurs du reste très corrects. Cet *-el* anglo-norm. (lat. -alem) n'est pas un archaïsme traditionnel, comme le pensait Ten Brink, car non seulement les mss. anglo-normands comme Renalt de Montalban (*Jahrb.* XV) font

assoner *menestrel* et *parlé*, mais tous les *e* devant *l* et aussi *ē* ← *i* lat. sont mélangés les uns aux autres en Angleterre et de très bonne heure. Cf. *ēls* : *oisēls* [Br. 578] : *bēls* [1628], *juvencēls* : *ēls* [1730]. Ainsi peut se justifier la rime *marchels* *mercalis* : *icels* *ecce illos* [Cp.] introduite par Mall dans le texte, quoiqu'en dise G. Paris (*Rom.* VII, 125). Un tel mélange de formes est encore attesté dans *isnelment* [PsM. Rou 1079, 3016], *novelment* [2349].

On peut ainsi tenir pour certain, comme l'avait soutenu G. Paris dans l'*Alexis*, que dès le début de la littérature, *e* ← *a* lat. avait la prononciation *ē*.

Sur *ēr* anglo-norm. venant de *er*, cf. § 15^c; sur *æ*, *ae* pour *e*, cf. § 15^d; sur *e* venant de *eu*, § 22^b; sur *e* venant de *ai*, § 27^d; sur *e* venant de *ue*, § 28^c; sur *e* à côté de *ie* et pour *ie*, § 29^{de}.

§ 18

i

a. Sources du son.

Le son *i* provient régulièrement de *i* lat. Ex. : *fil* *filum*, *vil* *vilem*, *chaitif* *captivum*, *Crist* *Christum*, *faitiz* *facticum*, *fille* *filiam*, *espirit* (d'où

esprit) spiritum, *si* sīc, *si se* sī, *delit* delictum, *aflit* afflictum, *dit* dictum (avec *i* de dico), *gredille* craticulam, *escrit* scriptum, *isle* insulam, *hisde* hispidum, *odis* audisti, *finist* finiscit, *vile* villam, *anguile* anguillam, *mil* mille, *milie* milia, *triste* tristem, *idle* idolum εἰδωλον, *quite* [franc quīt (de quietum)] ; *ū* grec se trouve dans *cime* κῆρυξ, *Denis* (*Denise* [Rol.]) Dionysium.

En outre, on trouve *i* dans les cas suivants :

1. *i* provient de *i* devant un *i* de la syllabe suivante : *il* illic, *il* illi, *cist* ecce istic, *cist* ecce isti ; (devant nasale, dans *vint* viginti, mais on a *trente* triginta), *envie* invidiam, *chemise* camisiā, *servis* servise servitium (c'est sur ce modèle qu'on a reformé *juīs*, *juīse* iudicium, *sacrefise* sacrificium), *marttrie* [Rol.] martyrium, *leḏice* laetitia à côté de *leḏece*, *arvire* arbitrium, à côté de *arveire*.

Mots en *-il*, *-ille* : *mil* milium, *cil* cilium, *eissil* exilium, *cheville* clavīculam, *lentille* lenticulam, *voledille* volatilia.

À côté de *oreille* [PsC 20.69] aurīculam, on trouve *orille* [QLR 205.12.414. Rol. 1918 (où un changement en *oīe* n'est dès lors pas nécessaire), V. saint Denis].

D'autre part, il y a des mots qui présentent un *e* : *conseil* consilium, *merveille* mirabilia, *oeille* ovīculam, *vece* viciam.

2. *i* provient de *ē* devant un *i* de la syllabe suivante : *pris* prēnsi, *sis* *sēsi pour *sedi*, *fis* fēci, *vinc* vēni et, par analogie, *tinc* tēnui (puis *i* pénètre aux 3^{es} pers. du sg. et du pl. et dans les part. : *pris*, *sis* ; il est douteux dans quelle mesure *mis* mīsi, *quis* (re)quīsi et les part. *mis*, *quis* exercèrent leur influence). Peut-être faut-il citer ici *ivre* PsM. 106,27 ēbrium.

3. -ītiā devenait -ise peut-être, d'abord, après palatale, ailleurs -eise, comme *franchise* franc frank + -ītiā, *feintise* *fīnctum + -ītiā, *cointise* cōgnitum + -ītiā, mais *proise* prodem + -ītiā ; puis, d'une part, aussi : *gentelise* gentilem + -ītiā, d'autre part : *richeise* ρ [Best. 1409] franc rīki + -ītiā. Cf. *Rom.* XIX, 592.

4. L'*i* provient de *e* long après palatales.

Précédé de *c* : *cive* cēpam, *cire* cēram, *merci* mercēdem, *raisim* racēmum (avec *i* aussi en ital. et en prov.), *Sarrazin* Sarracēnum (de même avec *i* en ital. et en prov.), *polcin* poussin pullicēnum (de même avec *i* en ital. et en prov.), *plaisir* placēre, *taisir* tacēre, *leisir* licēre.

Précédé de *ch* : *marchis* marca + -ēnsem.

Précédé de *s* : *Belveisis* Bellovāci + -ēnsem, *Parisis* Parisii + -ēnsem.

Précédé de *i* : *paīs* pagum + -ēnsem.

Mais on ne le trouve pas dans *ceilet* cēlat, *receit* recīpit, *ceire* cīcerem, *ceint* cīngit.

5. de *ie* lat. par contraction : *di* *dīem*, *dis* *dīes*.

6. de *ig*, *ic* : *liet* *līgat*, *pliet* *plicat*; ajoutons-y *fie*, *firie* *ficatum*.

7. dans les mots d'origine savante : *livre* *lībrum*, *signe* *signum*, *envie* *invidiam*, *épistole* *epistulam*, *virgine* [Cp. 1356] *virginem*, *reliques* [Rol. 2345] *reliquias*, *umellet* *humiliat* pour *humiliat*, *altisme* *altissimum*, *abisme* *abyssum* + *-isme*, *lyre* [QLR 273] *lŷram*, *Frise* [Ben.] *Phrŷgiam*, *seneflet* *significat* pour *significat*; de même *magnifiet*, *edifiet* (peut-être aussi par influence de *-tet*, lat. *-īdiat*), *setime* *septimum* (mais *septimum* → fr. *seme*), *martir* [Rol.] *martŷrem* pour *martŷrem*, *Apolin* *Apollinem* pour *Apollinem*.

b. Mots isolés.

i *ībi* (atone, ou confondu avec *i* *hīc*). *Disi-mes* *dixīmus*, *fesimes* *fecīmus* sont dus à une analogie avec *ođimes* *audi(vi)mus* (de même l'*i* de la 2^e p. sg. et pl.); *mis* *mīssum* formé sur le modèle de *mīsi* à côté du subst. *mēs* *missum*.

Complide *completam* (prière du soir) est formé sur le modèle du participe de *complir* *complere*; *tapis* *ταπήτιον*, parce que l'*η* du grec des bas temps a le son *i*; cf. aussi *sirie* (ms. *serie* [Voy. Charl. 210] : *i*) *Σηρικόν*, [en latin *sīricum*. *Sire* (Rol. :

i) sēnior a un *i* à cause de l'*n* ; la forme simplifiée provient de son emploi fréquent devant les noms propres ; cf. *sendra* [Serm. de Str.], *seindræ* [Pass.]. *Criet* créat a un *i* provenant des formes à désinence accentuée. Sont obscurs *berbiz* vervēcem, *Galice* [Rol. 3073] : *i* Gallæciam, *Sixer* [Rol. 583.719 ms. O (V⁴ Cisre)] portus Caesaris, *Grice* [Voy. Charl.] Graeciam (*Grece* [Vs Denis]); *espice* [Voy. Charl. 211] : *i*, spēciam; — c'est-à-dire *e* précédé ou suivi de *c*. Pour tant on a *feiz* vicem.

c. Transformations du son.

ie pour *i* se rencontre dans le français du XIII^e siècle. Ex. : *virge* (plus ancien *virgene*) et *cirge* [Cp.] cēreum. *Vierge* et *cierge* sont tous les deux déjà dans Mq. 96.65.67. *Virge* à côté de *cierge* se lit dans VsDenis.

La triphthongue *iei* paraît, depuis le XI^e s., réduite à *i*. Cf. § 34^b.

Rem. — Sur *aguille*, cf. 11^d; sur *meïsme* § 16^a 2; sur *gite* § 16^b; sur *i* pour *e*, surtout dans *remis* remansi, § 17^d; sur *delirt* § 23; sur *i* venant de *ui* § 24^c; sur *i* venant de *ie* § 29^e; sur *firge*, *frige* pour *fierge* § 29^a; sur *i* pour *ei* § 30^b; sur *prime* § 33^e; sur *desconfit* § 34^c.

CHAPITRE II

DIPHTONGUES TERMINÉES PAR U

On compte cinq diphtongues terminées par *u* : *ou*, *ou*, *au*, *eu*, *iu*. L'accent, dans toutes ces diphtongues, est placé sur le premier élément de la diphtongue.

Là où *u* forme l'élément d'une diphtongue ou d'une triphthongue, il a le son du lat. *u* (ou mieux *u*). Parfois, on écrit *w*; par ex. : *iwe* ěquam, *ewe* aquam, *owan* hoc anno, *siwre* sěqui (ex. tirés tous de Thomas W.), *rowes* raucas, *parlowe* parabola + -ābam [PsM.], *lew*, à côté de *leuu* lŭpum, *Mathiw* à côté de *Mathiu* [Dmsdb.]. *Puntiw* [de 1120, Chron. anglo-sax.]. On trouve aussi *uu*, par ex. : *aiŭrouuent*, *apelouuent* [Cp. 449 sqq. C.].

Sur les graphies *l* pour *u*, et *x* pour *us*, cf. § 50.

§ 19

ou

a. Sources de la diphtongue *ou*.

Il y a deux sortes de *ou* : un *ou* ancien provenant du lat. \bar{o} (\bar{u}) + u , qui est normand et français, et un *ou* plus récent provenant du lat. \bar{o} , qui n'est que français et qui, à l'ouest, est représenté par ϕ .

Ces deux *ou* assonnent avec ϕ , — chose surprenante, puisque les deux *ei* (celui qui provient de \bar{e} + i et celui qui provient de e long) assonnent seulement entre eux et non avec un e simple, bien qu'il n'y ait pas moins de trois sortes d' e simple. Ainsi l'*ou* plus récent s'est séparé, en français, de la classe des monodiphtongues, où nous nous attendrions à le rencontrer.

L'*ou* ancien (de \bar{o} + u) ne se trouve que dans peu d'exemples : *lou* lūpum [Sanson 59^d ϕ . Rou M. Es. 30,3. 65, 1 ϕ], (*lu* [Rol. 1751]), *dous* duos.

L'*ou* récent provient de \bar{o} ou \bar{u} libres lat. Ex. : -*ous* lat. -*ōsum* (: *sous* solus [Lai Lanval 339] : *lous* lūpus [M. Es. 81,3]). On le trouve aussi dans Ben., mais non dans Wace.

Seignour seniōrem, *pure* hōram, *coude* cōdam,

nevpuđ nepotem, *vpuđ* voto, *spul* solum, *sque* sūam, *goule* gūlam. En norm. et en anglo-norm., ces mots ont toujours un *o* simple (ou un *u*, § 12^d) : -os (-us), *seignor* (seignur), *ore* (ure), *code* (cude), *nevod* (nevud), cf. *u* : *nevū* [*W. Brut* 13554], *vod* (vud); cf. *vot* [PsM. 64, 1], *vud* [QLR, p. 3], *vu* [Ben. C. 16984], *sol* (sul), *soe* (sue), *gole* (gule).

b. Destinée ultérieure.

En français, *ou* passa au XII^e siècle à *eu*. Aussi, les mss. conservés ne présentent plus *ou*, mais *eu*, qui, d'ailleurs, s'échange avec *o* (*ou*). La forme française ordinaire de ces mots est donc : -eus, seigneur, eure, queue, neveu, veu, seul, seue, gueule. On trouve ces formes (-eus et -eur) au commencement du XIII^e siècle dans le *Pater* et le *Credo* du Val-Secret (aussi à la rime, *dex* : *gloriex*). Dans *ailleurs* aliōrsum, la diphtongue est en syllabe entravée; *ailleus* est rare. (Cf. J. le Marchant 106, 10.)

Les textes normands présentent isolément *eu* à côté de l'*ou* ancien; ainsi on a déjà *leuu*, *lew* à côté de *lou* lūpum dans le Dmsdb. *Leu* lūpum se trouve aussi dans *Modwenne* et *low* dans *Langtoft*, II, 246. *Deus* duos (: *eus* illos) est employé par Chardri S.D. 1173, Ben., G. Clerc, par le scribe des Légendes d'Adgar et par celui du *Thomas* de Wol-

fenbüttel (à côté de *dous*). Ambroise emploie à la rime *leu* et *lou* lupum, *fevreus* febr- + -ōsum. L'*eu* n'est pas inconnu des écrivains normands; on le trouve surtout là où il y a eu chute d'un *đ*; cf. *male veue* mala vota QLR 263 (Rol. *male vode* 918), *veu* (1^{re} p. sg.) : *preu* [Bes. Deu 2717]. *Preu* est attesté par la rime dans la langue de Ben. et de G. Clerc.

La diphtongue française *ou* paraît se trouver aussi dans Rol. et dans PsM. Dans Rol. on a : *nevold* [1219. 2870. 2420. cf. 2894] nepōtem (avec *l* pour *u*; cf. § 50; φ *nevouđ*); dans PsM, on lit *sōl* solum [148, 12]; mais aussi, il est vrai, *dōlur* dolorem [7, 17]; ou bien y a-t-il là un *o* surmonté d'un *u*? Thomas W. connaît *prouz* [22^b, 24], *vou* [33^a13], *neveux* 23^b, 23 (aucun exemple dans Thomas H.).

Les textes français du XIII^e siècle montrent aussi à côté de la forme *eu*, dans les mêmes mots, un *o* ou un *ou* : *glorieus*, *glorios*, *glorious*; *seigneur*, *seignor*, *seignour*. Ainsi Marie de France présente déjà, à côté de -*ous*, attesté par la rime, la forme -*os*-*osum* (: *vos*)¹ : de même Geufroi de Paris. Le *ou* français du XIII^e s. n'est qu'une autre trans-

1. Une fois elle emploie la rime *nos* : *dous* Es. 65, 53.

cription du son ρ ; cf. § 12^d. L'hésitation, qui est générale devant r dans des mss. français, s'explique peut-être par ce fait que, dans la langue littéraire normande du XII^e siècle, l' ρ prédominant ne fut pas immédiatement remplacé par l'*eu* français, mais que le son normand subsista quelque temps à côté du son français. Devant r , cette hésitation dura jusqu'au XV^e siècle, et Christine de Pisan emploie encore l'un et l'autre son suivant les besoins de la rime. (Cf., pour *-eur* tome I, p. 223, pour *-our* p. 245). La *Charte de Paris* de 1248 n'a que *-eur*, mais elle écrit encore *dous* (deux). Pour *-atorem* et *-osum*, le XIII^e siècle préférerait déjà *-eur* et *-eus*. Des textes écrits vers 1300, comme les *Olim* et la *Constitutions del Chastelet* écrivent, pour *-atorem*, presque toujours *-eur* (les *Olim* seuls ont rarement *-eour*) ; pour *-osum*, toujours *-eus*.

c. Mots isolés.

La forme française pour *lupum*, au XIII^e siècle, est *leu* (Moniot de Paris) ; pourtant, on trouve aussi *lou* (avec *ou* monophthongue) ; par ex. : Mq. p. 13.16.46. Br. Lat. dit *loup* au masc., *lue* au fém. Cf. *lo* : *Languedo* dans Geffroy de Paris, p. 47.

On doit remarquer encore que, à côté de *plui-*

seur *plusiore, on trouve au XIII^e siècle *pluseur* [P. Fontaines, *G. Tyr*]; et aussi *plusieur* [G. Tyr, Boileau].

d. Prononciation.

Si la prononciation de *ou* peut s'expliquer d'abord par $\varphi + u$, il est important de remarquer, pour la prononciation de *eu*, que, après la vocalisation de l'*l*, cet *eu* rime non avec l'*ëu* de *teus* talis, mais avec l'*ëu* de *eus* illos. D'après cela, l'*ëu* de *deus* dños, -eus -osum etc., devrait avoir eu à peu près le son d'un \bar{o} bref + u . Cf. là-dessus § 66^b. Le passage de *ou* à *ou* est parallèle au passage de *ei* à *oi*, *oi* (§ 30^d).

On a, dès le XIII^e siècle, des exemples du passage au son simple *eu*. Il se trahit par les échanges de *eu* avec *ue*, (cf. Ponz-suer-Saigne [Longnon, *Rôles des fiefs*], *voe* vôtum [*VsDenis*], *pruedons* [P. Fontaines], *suel* [Boileau], *treuve* [Amis], *feurre* [Br. Lat.] mis pour : *seur*, *veu*, *preudons*, *seul*, *trueve*, *fuerre*), et par des rimes comme *eskeuent* excutiunt : *pueent* possunt [G. Guiart].

Rem. — Sur *eu* pour *ue*, cf. § 28^e.

§ 20

ou

a. Sources de la diphtongue *ou*.

ou provient :

1. de *au* en finale et devant voyelle : *pou* paucum, *poue* paucam (cf. aussi § 26^c), *rou* raucum, *roue* raucam ; cf. *roues* [PsM. 68, 4] raucas, *trou* traugum [Lex sal.] ;

2. de *a + u* en position semblable : *fou* fagum, *bou* franc baug, ou de -avum par chute du *v* : *clou* clavum, *Anjou* Andecavum, *Peitou* Pictavum.

3. On le trouve à l'imparf. de la 1^{re} conj. faible dans les formes en -ābam, -ābas, -ābat, -ābant ; par ex. *amabam* etc. : *amque*, *amques*, *amquet* (depuis le XI^e siècle *amqut* Wace) *amquent* ; à côté de *amqe*, *amqes*, *amqt*, *amqent*, par ex. dans Marie (mot : *semblot* Es. 34, 45), Angier, R. Houdan, Thomas W., *VsDenis*, *Chron. de Caen*. Dans PsM. on trouve toujours -*owe* -*owes* -*ot*, -*owent* ; dans PsC. et QLR -*owe* -*oue* -*oe* etc., mais toujours -*out* à la 3^e pers. Le *c* dans *aloc*t (à côté de -*out*, -*ot* dans *R Troie BB*) n'est qu'une graphie ;

4. au parf. de la 3^e conj. forte, à la 3^e pers. sg. et à la 3^e pl. de l'indicat. *out* habuit, *sout*

sapuit, *tout* tacuit, *plout* placuit, *pout* pavit, *pout* potuit. 3^e pl. : *purent habuerunt* etc. Le PsM. PsC. QLR. Wace [*Rou* III, 595 ρ], Ambroise et G. Clerc emploient encore les formes avec *ou*. (Cependant, à la 3^e pers. pl. on a aussi *sorent*, *porrent* [PsM], *orent*, *ourent* [QLR].) Le *c* dans *socit* sapuit [*R Troie BB*] n'est sans doute qu'une graphie. Dans le français du XIII^e siècle, on trouve les formes *ot*, *orent* etc.; de même dans R. Houdan, Angier, Thomas W., *Chron. de Caen*.

b. Transformations du son.

On trouve *eu* pour *ou* dans le nom de lieu *Eu* (S^{ne}-Inférieure), plus anciennement *Qu* [Guarnier 5900 ρ, *Rou*, II, 1586 ρ] et dans *bleu* [QLR 249] franc blâ. Cf. aussi *seut* [Cp. C, 464], *eut* [QLR (une seule fois p. 5)], *eurent* [*Rou* 120], *peurent* [1122, ce sont les seuls exemples du ms. de Londres], *eut* (à côté de *out*, *ot*) [Thomas W.] Aucun exemple dans Thomas H.

ρ à côté de *ou* se trouve quelquefois au XIII^e siècle, surtout dans *po* à côté de *pou*. Cf. *Ango*, Thomas W. 28^a1.

c. Destinée ultérieure.

En français moderne, *ou* a pris le son de l'*ou* commun. Cette prononciation se présente de bonne

heure comme le montrent les rimes *trou* : *o* [Cov. Viv. 1631], *pou* : *o* [Charroi dans Meyer Rec. 250]. (Rimes analogues au § 55^b).

Rem. — Sur *ou* dans *chouse*, *repous* etc., cf. § 13^c; sur *pou*, *oue* § 26^c; sur *roue* § 28^b; sur *ou* pour *ueu* § 31^a.

§ 21

au

Cette diphtongue n'existe plus dans la langue française à la suite du passage de l'*au* lat. à *o* ou *ou*, jusqu'au moment où, par la vocalisation de l'*l* des groupes *al* et *al'*, se sont produits de nouveaux groupes *au* (§ 56-57). On ne la rencontre que dans quelques mots comme *Menelaus*, *austre* *austrum* [PsM. 125,5], et, *atone*, dans *autor*, *autorité*, *autumnal* [Cp.], *bautizier* *baptizare*.

§ 22

eu

a. Exemples.

Cette diphtongue ne persiste, dans les manuscrits les plus anciens, que pour le mot *deu* (Dieu) et quelques noms propres, tandis que plus tard elle se trouve à côté d'*ieu* et *iu*, cf. § 32.

Avec *deu* riment *Ebreu* [Sermon rimé], *Andreu*, *Phariseu*, *Ebreu* [Adgar], *Andreu*, *Ebreu* [G. Clerc].

C'est dans les textes français que la forme *dieu* paraît pour la première fois, par ex. dans R. de Sainceriaux, en l'an 1226 ρ; plusieurs textes [G. Tyr, Boileau] emploient exclusivement *dieu*, d'autres [*Vs Denis*, P. Fontaines, Mq.] l'emploient à côté de *deu*. (*Diu* appartient à d'autres dialectes).

Sur l'origine de la triphthongue, cf. § 61^a.

C'est ici qu'il faut placer le nom du chevalier *Keu* [Mer.], (Cajus dans Gaufrid).

b. *e* pour *eu*.

La rime de la dipht. *eu*, après la vocalisation de l'*l*, avec *ēu* dans *tēus*, de *tēls* talis montre que cette diphtongue comprenait deux éléments distincts : *ē* + *u*. La longueur de l'*e* se déduit de la chute facultative de l'*u*. Cette simplification se trouve le plus souvent dans le mot *deu*, qui se rencontre souvent en à la rime avec *ē*. *De* ← *deu*, se trouve déjà dans le Cp. et dans Wace (cf. *pis*, *mis* de *pius*, *mius*); d'autre part, Rol., Br., PsM., Marie et Adgar ne connaissent que *deu* et non *de*. Le nomin. sg. *des* est rare [Cf. Cp. 918, ms. S] : *dez* [Guischart p. 22], *des* : *remés* [Gaimar 3602]. On trouve aussi *Gre*, *Gres* pour *Greu*, *Greus* *Graecus* [Ben.], *Idomenés* à un seul exemplaire

(ailleurs *-eus*) : *remés* [R. 28921], *Chaldé* : *glosé* [Sanson 30^a], *André*, *Ke*, pour *Keu* (cf. aussi § 32^b *ie* venant de *ieu*).

Sur la prononciation de *ĕu*, comparez encore § 66^b.

Au XIII^e siècle, *ĕu* commença à passer à *ĕ̄* par l'intermédiaire de *ĕ̄u*.

Rem. — Le son *ĕu* est, au XIII^e siècle, le représentant français ordinaire d'*ou* ancien et d'*ou* récent; cf. § 19^b. Sur *eu* venant de *ou*, cf. § 20^b; sur *peu*, § 26^c; sur *eu* venant de *ueu*, § 31; sur *eu* en concurrence avec *ieu* et *iu*, § 32^a; sur *leu* *lōcum*, *jeu* *jōcum*, § 32^c.

§ 23

iu

La diphtongue *iu* provient du lat. *i + u* dans *piu* [Br.] *pium*. (Atone dans *piument*, *piment pigmentum*.)

Le son *iu* paraît se trouver aussi au subj. : *deliurt deliberet* [QLR. 106. 410]; (mais PsM. a quatre fois *delivret* au même mode). Cf. *delirt* [Jerus. 6471].

i pour *iu* se trouve dans *pis* à côté de *pūs* *pūs* et peut-être dans *mis* *mūs* pour *mēs*. Ce

n'est que dans l'anglo-norm. de l'époque récente que *iu* fut prononcé comme *û*, de sorte que *liu* rime avec *vendu* (et avec *sui*).

Rem. — Sur *iu* en concurrence avec *ieu* et *eu*, cf. § 32^a. Sur *liu* *löcum*, *giu* *jöcum*, cf. § 32^c.

CHAPITRE III

DIPHTONGUES TERMINÉES PAR *i*

Il y a quatre diphtongues terminées par *i* ; ce sont : *ui*, *oi*, *ei*, *ai*.

L'accent, sur chacune d'elles, frappe d'abord le premier élément. L'*i* de ces diphtongues provient tantôt de *i* ou de *e* latins (*fui* fui, *air* aërem), tantôt d'une consonne suivante (*fait* factum).

§ 24

ui

a. Sources de la diphtongue.

ui, c'est-à-dire $\bar{u} + i$, provient régulièrement de $\bar{u} + i$ lat. : *dui* dūc, *duiet* dūcat, *duit* part. dūctum avec \bar{u} de dūco (mais subst. *doit* = canal),

fruit frūctum, *luist* lūcet. La quantité latine est incertaine dans *lucta* fr. *luite*, ital. *lotta*, dans *tracta* fr. *truite*, ital. *trōta*.

En outre, *ui* provient :

1. de *ūi* lat. finissant le mot : *fui* fūi, *cui* cūi, *lui* illhūic, *tui* [Alex. 83^b] tūi, *dui* dūi (pour duo, dans le grammairien Vergilius). Cf. *dui* : *lui* [Best. p. 129]. Wace et Benoit ont *dui* (Rol. *dui*, mais seulement en dehors de la rime). Dans Berol 1678 on trouve *doi* : *esquoi* (pour *recoi*). (Ce *doi* paraît être une forme refaite sur l'accusat. *dous*.)

2. de *ũ* lat. L'origine de *ui* est due à l'*i* qui s'est dégagé de la consonne suivante et peut-être aussi à un *g* suivant. Ex. : *tuit* tūtti pour *tōti*, *buis* būxum ou būxeum (mais on ne la rencontre pas dans *bōiste* būxida), *muire* mūriam (eau salée), *puiz* pūteum, *fuit* fūgit (avec *ū* partout en roman), *fuie* fūgam (ital. *foga*), *refui* refūgium, [Guischart : *lui*], *destruit* *destrūgit (partout avec *ū*), *ruit* rūgit. Dans *angustiam*, on a généralement *oi* (*angoisse*).

3. de *ō* par une transformation semblable. Ex. : *cuidet* cūgitat pour *cōgitat*, *uis* ūstium pour *ōstium* (mais *conq̄ist* cognōscit).

4. d'une voyelle lat. quelconque (sauf *a*) et de la désinence *i*, à la 1^{re} p. sg. du parf. des verbes

de la classe de debui : *nui* nōcui, *estui* stētui, *dui* débui, *lui* licui.

La triphthongue *uei* apparaît dès le xi^e siècle sous la forme *ui*. Cf. 33^b.

b. Transformations du son.

u venant de *ui*. Devant *s*, *ui* passe facilement à *u*. Ex. : *pertuis*, *pertus* (subst. de *pertūsiare*) [Wace Ben.], *uis*, *us* [Marie, Bes. 604]¹, *pusse* pour *puisse* [Thomas W. et H; et aussi le ms. londonien du *Rou*, où l'on trouve également *busson*, *lusir*].

On a, souvent, en anglo-normand, *us* [Alexis. 36^c, PsM. 140, 3, QLR], *aguserat* [PsC, 9.]. Les Anglo-Normands font généralement passer *ui* à *ü*; d'où *frut* [PsM] à côté de *fruit* (et, au contraire, *fuirur* à côté de *furur*); cf., dans Chardri, *lu* : *vencu* [Jos. 1555], dans Angier, *lu* pour *lui*, *nut* ρ pour *nuit* nōctem, *conduz* ρ pour *conduiz* conductus.

oi pour *ui*. Les Anglo-Normands qui remplacent *ü* par *o* emploient aussi *oi* pour *ui*. Ex. : *loist* pour *luist* lūcet (*join* pour *juin* jūnium) [Cp. L.].

Cependant *oi* pour *ui* se trouve aussi dans *Rol.*, à qui *o* pour *ü* est inconnu; ainsi *loi* pour *lui*, *celoi* pour *celui*, *cundoist* pour *cunduist*.

1. De même s'il est atone; cf. *cusençon* coquent-ionem, *fusil* (pierre à feu) vieux fr. *foisil* focile.

c. Destinée ultérieure.

Le groupe *ui* était accentué d'abord sur l'*u*, conformément à son origine. Au cours du XII^e siècle, il se produisit un déplacement de l'accent en faveur de l'*i*. L'exemple le plus ancien de cette transformation se rencontre à la rime dans le *Cumpot* (*martire : deduire* dedūcere 539. 831); car il semble très douteux que *iceli* de Gormund (pour *icelui*) : *i*, soit primitif. (On trouve une rime semblable en 1146 dans Meyer, *Rec.*, p. 367.) Cf. aussi *quire* cōquere (avec un *ui* plus récent, provenant de *uei* : *sire* [Brendan 1573], où l'*u* s'est joint au *c*), *destruire* : *ire* [Best., 805], *qui* cōgito : *sufri* [3003], *aguise* acūtiāt, *quise* cōquat : *iglise*, *grise* [Guichart 29], *cuisse* cōxam : *garisse* [Lai Guigemar 113]. Wace et Ben. ont de nombreux exemples de ce genre, mais G. Clerc n'en offre pas.

i pour *ui* se rencontre dans *li*, *autri*, *celi* [Chr. Caen], *nuli* [Angier; et, de même, dans les textes franç. *VsDenis*, *Marques*]; *li* au lieu de *lui* dans la Charte de 1248.

Pour *cūi*, on a plus tard *cuī* et *ki* en anglo-norm., par ex. QLR; cf. franç. *ki*, dans *Kikanpeist* [Paris 1202].

Rem. — Sur *aguille*, cf. § 11^d; sur *ui* venant de

iu, cf. § 32^b; sur *pruisme*, § 33^d; sur *ui* pour *iei*, § 34^c; sur *ui*^c de *ueil*^c, § 67.

§ 25

ɔi

La diphtongue *ɔi* provient régulièrement de $\bar{o} + i$ et de $\bar{u} + i$: *conɔist* cognōscit, *vɔiɔ* vōcem, *crɔiɔ* crūcem, *nɔiɔ* nūcem, *lɔis* lūxum, *angɔisse* angūstiam, *frɔisset* frūstiat, *bɔiste* būxida, *dɔit* dūctum [PsM. 77, 23]. De là aussi *ɔi* dans *la dɔiɔ* dūctio (ou dūcem ?)

Sur la forme rare *ɔi* ūbi [Rol.], cf. *Rom.*, IX, 118, où Cornu rejette la forme *ɔi* sans raisons suffisantes.

Sur la destinée ultérieure de *ɔi*, cf. § 30^c.

Rem. — Sur *trois*, cf. § 13^b; sur l'*ɔi* anglo-norm. venant de *ui*, § 24^b; sur le norm. *cɔi*, *cɔivre*, § 30^c.

§ 26

oi

a. Sources de la diphtongue *oi*.*oi* provient :

1. de *au* + *i* : *oi* audio, *oi* audi [PsM. 44, 12],
oie audiam, *joie* gaudia, *noise* nauséam, *cloistre*
 claustrum, avec *oi* de *cloison* *clausionem, *bløi*
 (jaune), peut-être du franc *blaudi, n. h^t all. blöde,
chois (choix), du verbe *choisir* germ. kausjan.

2. de *ao* + *i* : *vois* *vao, vado + -is, *estpis*
 stao, sto + -is.

3. de *a* + *ui* à la 1^{re} p. sg. du pf. de la conjuga-
 gaison forte, dans *oi* habui, *soi* sapui, *toi* tacui,
pøi *pavui, pavi (sans doute, par analogie avec ces
 formes : *pøi* potui).

4. *ois* vient de *osc* : *bois* de bosc, ital. bosco.

b. Mots isolés.

oie (oui) est sorti de *o ie* hōc égo.

C'est par une influence analogique de l'atone
oi (dans *enoier*) sur la syllabe tonique que s'ex-
 pliquent *enøi*, *enøie* [G. Nanteuil], à côté de *enui*,
enuie.

c. Paucum donne les formes *poi* et *pou*.

Nous trouvons souvent, dans les mêmes textes, *la*, *ça* à côté de *lai enx*, *çai enx*; ce fait pourrait autoriser primitivement les formes *lai*, *çai*, *poi* (de *poui*) devant un mot commençant par une voyelle, et les formes *la*, *ça*, *pou* devant un mot commençant par une consonne. *Poi* est, dans les textes normands, la forme la plus fréquente. [Br. 1325 p, W. Nic. 1279 p], à côté de *pou* (: *Ou*) [Gaimar 5900, Alexis. 22^d]. En français, on emploie aussi les deux formes; cependant *pou* (et *po*) y sont plus fréquents [G. Provins *po* 1377 p; de même Br. Lat, le pic. et G. Coincy *peu* 639; G. Tyr *poi*, *pou*; de même Boileau; P. Fontaines *poi* (une fois *po*); R. Houdan et Guillot de Paris, *pou*; Mq. n'a aussi que *pou*; G. Lorris et *Vie s Denis poi*. Charles d'Orléans emploie encore *poy* à la rime et Boteauville dit encore *pou*, p. 342].

D'après G. Paris, *Rom.*, XVIII, 586, *pou* est la forme proprement française; de même *oue* ~~*aucam*~~ *goue* cf. Boileau, p. 146 et la *rue as Oues* à Paris; *oue* est aussi dans Ben., C, 26751, ms. H. Cependant, dans Br. Lat., on trouve *oie*.

Sur les destinées ultérieures de *oi*, cf. § 30^c.

Rem. — Sur *trois*, cf. § 13^b; sur *çoi*, § 30^c; sur *oi* (? prononciation), venant de *ai*, § 27^e; sur *oi*

(just east
Paris)

13^c. native
Parisian

venant de *ei* § 30^c; sur *oi* venant de *uei*, § 33^d;
sur *proisme*, § 33^d.

§ 27

ai

a. — Sources de la diphtongue.

ai provient :

1. de *a + i*. Cet *i* a des origines très diverses.
Ex. : *fai* fac, *fait* factum, *trait* trahit, *trait* tractum, *lai* laicum, *Cambrai* Camarâcum, *païet* pacat, *mairêt* macêrat, *plaist* placet, *paiz* pacem, *paist* pascit, *fraisne* fraxinum, *laisset* laxat, *mais* magis, *plaie* plagam, *flairêt* flagrat, *mai* majum, *air* aërem, *palais* palatium, *bais* basium, *baisset* bassiat, *quaisset* quassiat, *craisse* [PsM] crasseam (ou *ai* de *encraissier* [PsM]), *vair* varium cf. § 29^b, *esclairêt* exclariat, *maistre* magistrum, *bai* badium, *chantai* cantavi, *ai* habeo, *repaidrêt*, repatriat, *aitre* atrium, *lai* ir. laid (chant), *lait* germ. laid, *hait* (joie) nord. heit, *gai* germ. gâhi, *guaitet* germ. wahtên (infinitif), *lai* illam ibi [cf. *Œuvres poét.* de Beaumanoir, I, p. CXLIII]; *glaiue* peut être une contamination de gladium et du celt. cladevo; *chaisne*, chêne, peut être une contamination de *cās tānum et de *fraisne*.

2. de *a* devant *cr*. Ex. : *aigre* acrem, *maigre*

macrum, *halaigre* alâcrem + anc. angl. hâl (got. hails).

3. de *a* devant *qu*. Ex. : *aigle* [PsM. PsC] *aquilam*, *aiwe* [*aigue* Br. Lat.] *aquam*.

b. *ai* devient *ei*.

La diphtongue *ai* est primitivement *a* tonique suivi d'un *i*. Cependant, dès le XI^e siècle, *ai* passa à *ei*, de sorte que la diphtongue put assoner avec *e*. Cf. aussi *Gerveise Gervasium Chron. Sax. de 1124*. Comme la langue ne possédait pas encore d'*ei* accentué, il n'y avait pas à craindre de confusion avec le son *ei* (c'est-à-dire *ei*) antérieur. Le *Voy. de Ch.* ne présente qu'une fois *ai* à la rime (*abaisset* 615 : *a*); et, dans le *Cour. Louis*, *ai* n'assone aussi qu'avec *a*. Dans les assonances du *Rol.*, *ai* est uni avec *a* aussi bien qu'avec *e*.

c. *ai* devient *e*.

ei est passé à *e*; cependant, cet *e* appartient à des époques très différentes suivant les mots. La contraction est très ancienne dans *aiwe* → *ewe* (*eue*) [PsM. QLR. PsC], (une fois déjà *earwe* 272; cf. § 58^a); *ewe*, plus tard *eve*, rime dans *Rustebuef*, pour la première fois, avec *e* provenant de *a* (1, 94; 2, 142).

Pour *lacrimam*, on ne trouve que rarement la forme archaïque *lairme* [*Alexis* 119^e. Cf. *Cour. Louis* 2416], ordinairement *lerme* [*Alexis*. PsM. PsC. Br. 892 ρ].

La contraction se produisit aussi devant *str*, avant le XII^e siècle, comme le montre l'examen de tous les poèmes avec rimes pures à partir du *Cumpot*. Ex. : *maistre* magistrum, *paistre* pascere, *flaistre* flaccidum + laxum, *traistrent* traxerunt. Cf. aussi *mestre* [Cp. 486 L]. Des exemples anciens pourraient être représentés par des formes *esilos* (bardeaux) [Gl. de Cass.] (cf. *seia* saga), *Fresle*, *Greslet* [Dmsdb., cf. *Zeitschr.* VIII, 346]. Dans le PsM, *ai* est resté pur, sauf pour *serement* sacramentum [104, 8; 14], *halegre* [103, 17] (verbe) et *tasiras* [108, 1]; dans QLR, sauf pour *serement*, *egrement* [324, 377], *enmegriz* [162], *egle* [123, Voy. Ch. 263]. Dans PsC, la contraction apparaît déjà pour *lesse* laxa [PsC, 61], *fesanz* facientes [12,], etc. A côté de cela, on a souvent *ei* pour *ai* [PsC. QLR].

Par la suite, la contraction de *ai* s'est effectuée d'abord en syllabe entravée. On trouve, par exemple, la rime *Moïses* : *mais* magis : *fais* fascem : *après* appressum dans le Chant de la croisade de 1146; et aussi *près* : *mais* [Gaimar 1403]; *pais* : *après* [SGilles, 3315] *forest* : *plaist* [Eneas]; *fais* : *après* [Evrart 99.125]; *Herculès* : *fais* [Ben. R.];

air : *iver* [Ben..C. 189]; *bēs* beccus : *ais* axem [*ibid.* 143]; de même dans Guarnier et G. Clerc. Le ms. *BB* du *R. Troie* contracte seulement en syllabe entravée (*fet*, *mes*).

En syllabe libre, la contraction n'apparaît d'abord qu'en anglo-normand. Ex. : *terre* : *faire* [Gaimar 4499; cf. Evrart 61]; *gueres*, *fere*, *debet* *Rol.* Il n'y a pas d'exemple certain dans *W. Rou* (-*aistre* : -*estre*, fréquent ailleurs, fait ici défaut par hasard, cf. Pohl, *Rom. Forschungen*, II. 582). *Brut* 3783 demande à être contrôlé. Le ms. londonien de *Rou* connaît *ei*, mais non *e* pour *ai* (quelquefois *paeis* 212. 214, cf. *peais* [PsC 265. 291]). G. Clerc fait la contraction en *ē*, mais seulement en syllabe entravée. D'autre part, on a, à côté de *fes*, *gueres* dans Thomas W.; à côté de *les*, on a *fere* dans Thomas H.; *fere* pour *faire* [Charte de 1246 et *Chron. de Caen*]; *fere*, *guieres* (*i* par palatalisation du *g* ?). On a la même forme dans *Vie sDenis*) [G. Tyr]; *fet* [Charte de Paris de 1248].

Les désinences *ai* et *aie* demeurent diphtonguées en anglo-normand.

d. *ē* venant de *ai*.

En finale, *ai* est passé aussi à *ē*, ainsi à la 1^{re} p. sg. du futur. *De* : *conduirē* [S. sages p. 136],

airé adirati : *ferré* 1^{re} p. sg. fut. [Mér. 4518],
volenté : *ameré* [Bible de Geufroi 16^b]. Cf. aussi
 W. Förster, *Chev. as deus espees* p. xxxv, et Amis
 3327. 3383.

Devant *r*, l'anglo-normand hésite entre *ę* et *e*.
 De là vient que le moy. angl. dit *grammeęere* (Ten
 Brink *Chaucer's Sprache*, p. 49). Peut-être est-ce
 ici qu'il faut remarquer que Fantosme fait rimer
 d'une part *-aire* et *-eire* avec *-erre* [laisse 136],
 c'est-à-dire *-ere*, d'autre part avec *pere* patrem,
frere fratrem, *furmere* formator [laisses 2 et 130,
 on lit *paire*, *fraire*, *furmeire*], c'est-à-dire *ere* (car
pere [173, 199] rime aussi avec *maniere*, etc.).
 Cf. pourtant aussi § 17^d.

e. *Oi* venant de *ai*.

Dans la langue vulgaire de Paris, *ai* passe à *oi*
 après labiale. Boileau dit *moi*, *mai* majum, *poie*,
paie pacat; *poie* se trouve aussi dans P. Fontaines
 et souvent dans les chartes (et aussi en syllabe
 atone : *moieur* dans la Charte parisienne de 1248;
poia [G. Tyr]).

Rem. — Sur l'anglo-norm. *ail* venant de *eil*
 cf. § 16^c; sur *ai* venant de *ei* § 30^{b,e}.

CHAPITRE IV

MONODIPHTONGUES

La langue française possède trois monodiph-tongues : *ue*, *ie*, *ei*.

§ 28

ue

a. Sources du son.

ue provient régulièrement de *ö* libre lat. : *puet* **pötet* pour *potest*, *muet* *mövet*, *fuer* *förum*, *muert* *möritur*, *suer* *söror*, *ués* *öpus*, *iluec* *illo löco* + *-s*, *pueple* *pöpulum*, *buef* *bövem*, *nuef* *növem*, *nuef* *növum*, *trueil* **tröclum* de *törculum*, *fueille* *fölia*, *despueille* [PsC. 114] de + *spölia*, *vue-*

lent vōlunt, *vuel*t *vōlet pour vult, *truevet* trōpat, *rueuet* rōgat.

Le son *ue* se produit aussi devant une cons. finale dans *cuer* cōr, *avuec* apud hōc, *senuec* sine hōc.

ue provient également de *ō* libre et de *ū* libre devant *b*, *p*, *v* (mais non devant *m*) : *coluevre* colūbram, *recuevret* recūperat, *estuet* stūpet, *cuevre* cūprum, *juefne* jūvenem, *pluet* plūvit pour plūit, *flueve* flūvium, *deluevre* dilūvium, *uef* ōvum (*suefret* sūfferit de suffert, par analogie avec *uevret* ōperit). Mais *roge* rūbeum, *dotet* dūbitat, etc.

ue de *ō* entravé se trouve devant *l'* dans *mueil*et mōlliāt, *cueillent* cōlligunt.

b. Mots isolés.

fluet [PsM. PsC.] provient peut-être de *fluctum* + germ. *fluod*.

espuer (poutre) a. h^t all. *sparro*, présente *ue* venant de *a* après labiale.

ruede [PsM. PsC. QLR] rōtam, *roeu*e [Marie Lais p. 26]. En variante, on a la forme parallèle *rque* Thomas, éd. Hippeau 223 *rqe* [QLR 255] (sans doute par influence du verbe *rotare*).

c. Transformations du son.

uo pour *ue*. La dipht. *ue* est sortie de *uo*, qui se trouve encore isolément, par ex. dans le ms. du

Rom. de Troie publié par Joly (Strauch, *Lateinisches ö im Normannischen*, p. 12), dans Alexis L : *quor, quons*. On rencontre aussi *quor* à côté de *cor, quer, cuer* dans le ms. londonien de Rou. (*qu* était senti comme unité phonétique); *iluoc* (*Archiv de Herrig* LXIII. 68 V. 59, et dans le Cant. des Cant.).

üe, ué. *ue* se rencontre pour la première fois dans le *Doomsdaybook* : *mueles mōlas, Rainbued Raginbodo* (et devant *n* dans *buen bonum*). L'accent était placé d'abord probablement sur *u* et il se reporta sur *e*; de là vient que dans le PsM. on écrit tantôt *üe*, tantôt *ué*.

œ, *hue* pour *ue*. A côté de *ue*, on emploie aussi *œ*. Dans Rol., on n'a que *œ* (on ne trouve *ue* qu'après *q* dans *quens, quer*), même dans *anoel* pour *anvel* *annuālis* [2860]. La Chron. de Caen écrit aussi *œ*. D'autres mss. préfèrent *œ*, mais seulement à l'initiale, comme dans *oēs* ou après *v*, comme dans *voelt*. A l'initiale, *ue* pouvait avoir la valeur de *ve* : *uers* = *vers*; aussi fut-il évité par la prothèse d'un *h* (*hués*). Le PsM ne connaît *œ* qu'à l'initiale (à côté de *üe*) et *ue* seulement en position médiale. Dans Br. Lat. on a *œ* en initiale et *ue* en médiale; d'où *œuvre*, mais *luevre*, c'est-à-dire *l'œuvre*.

ø pour *ue*. Le ms. de Lincoln du Cumpot place

où nous nous attendrions à la diph-
 fois *oi* dans *bois* *böves*, 1260). Dans
 cet *o* est souvent mis pour *ue*. Ce
 est général en anglo-norm.; en norm.,
 t, mais surtout devant *l'* (*voil* *völo*,
 f. Serm. rimé, p. xvi), et aussi ail-
 lresen Rou, II, p. 500. Dans Rol.,
 l, *faldestod*, *poent*, *solt*. Exemples de
jövene, *rove*; de Thomas H : *ovre*,
 e ces formes nous trouvons, dans
 s, *ue* et *oe*); de Br. Lat. : *jone*, *oil*,
 e *juene*, *ueil*, *aiuel*. Cet *o* n'est pas
 té par la rime, cf. *avoc* : *Haveloc*
 2085]; *iloc* : *Caradoc* [W. Brut.
 ut : *volent* [Evrart 112]; *mole* (mou-
 er 3288] : *-ple*. Wace emploie *vol*
 (volonté).

quatre exemples de *ö* pour *ue* dans
repröce [38, 12], *öil* [10, 5], *ölie*
 double accent marque la diphtongai-
 s que *u* ne soit écrit par correc-
 s de l'*o*). Les deux plus anciens
 Alexis écrivent toujours *pöple*; le
 re, écrit aussi *pueple* (le mot manque

ue. Des mss. anglo-norm. seuls con-
 t *ue*, la graphie *eo* qui est dialect-

talé sur le continent. Le PsM., les mss. L, C, A du Cumpot ne connaissent pas *eo*; Rol. ne l'a que dans *deol* [929]. On rencontre *eo* plus souvent dans PsC, dans QLR et dans le plus récent PsC. Ce dernier emploie aussi le signe *ø* : *iø*, *cø*, *iløc*, *pøple*, *aøures*, *aperis*, *øures opera*.

L'*u* pour *ue* est anglo-normand. Le son *üe* fut réduit sans doute à *u*. Ainsi, PsM écrit *put cel estre* (= peut-être), mais aussi *vult* [21, 8], *uurent* [13, 8], (à côté de *ourent* [52, 5], *ueures* [8, 6].).

e pour *ue*. Le son *eo* est passé à *ɛ* par l'intermédiaire de *ō*, peut-être en même temps que l'anc. angl. *eo*. Le signe *ø*, combinaison de *o* et de *e*, doit sans doute représenter le son intermédiaire *ō*. La graphie *eo* représente plus tard le son *ɛ* (*cheot* cadit), comme *ea* le son *ɛ* (*seat* septem se trouve déjà dans Alexis L.). Cf. Stürzinger, *Orth. gall.*, p. 44. Cet *e* mis pour *ue* est aussi franco-normand; cf. *euve*, *peple*, *velent* (à côté de *ue*) dans le *Rou* de Londres. Dans la forme anglo-normande *pet* pour *puet*, *u* peut avoir été absorbé par la labiale. Angier a *veil* volo : *soleil* [32]; *demere* demöratur : *pere* patrem [211]; *merge* möriatur, *fleue* flüvium (cf. aussi *aprecement* § 13^c). La prononciation *u* et *e* variait peut-être en Angleterre suivant les régions. Cf. Behrens, *Beiträge*, p. 152.

L'*e* pour *ue* est aussi français dans *avuec* apud hōc, *iluec* illo lōco (*l'uem* ille hōmo) : *avec*, *ilec* (*l'em*). *Ilec* se rencontre déjà dans Marie, *Lais*, p. 192 (: *eschec*) et dans la Charte de Paris de 1248. On trouve aussi *aveuc*, *illeuc* (Boileau).

d. Prononciation.

On peut se demander si le premier élément de la diphtongue avait le son de l'*u* latin ou de l'*ū* français. En provençal et en lorrain, où cet *u* alterne avec *i*, nous devons lui attribuer le son *ū*. En normand et en français, *u* alterne avec *o* et, en conséquence, a sans doute le son *o*. Des graphies telles que *wevres* [PsC 241], *aiwevres* [257], *aiwel* *avio-lum (à côté de *aioel* [Thomas W.]) et des rimes de *ue* avec *oi*, telles que *noeve* nōvam : *reçoève* reci-piat [GLorris], sont en faveur de cette hypothèse.

En anglo-normand, *ue* persiste après un *c*. Ex. : *quer* (écrit aussi *queor*), rimant avec *-er* *-äre* [Modw. 518. 578]. On trouve des cas analogues dans Stürzinger, *Orth. gall.*, p. 46. Cf. § 15^c.

Sur le continent, l'*e* de la dipht. *ue* paraît avoir eu le son de *e*, si l'on s'en rapporte aux rimes, où *ue* est uni avec *e*. Dans Wace, ce n'est le cas que devant *m* et *n*, ailleurs aussi dans Ben (*trueve* : *Minerve* [R. 26015]) et dans Ambroise. Dans G. Clerc, il n'y en a pas de trace. Des rimes de *ue* avec *u* + *e*

rendent plausible aussi la prononciation *uë* (*querent* quaerunt : *muerent* mōriuntur [W. Brut 9746] ; *quert* : *muert* [Eneas] ; *fuerre* : *guerre* [Bes. 1991]) ; de même, la rime *noeve* : *reçoève* déjà mentionnée.

Rem. — On peut noter comme intéressantes les rimes *soleil* : *ueil* Marie Purg. 1822, *cevroel*, *escuel* : *ë* [Ogier 9002] ; cf. Ren. Mont. 366 (mais Ben. C. 38829 *celestiël* : *vuel*). De telles rimes se rencontrent aussi encore au XIV^e siècle, cf. *ueil* : *soleil* [G. Machaut, *Voir dit*, p. 2 ; Chr. de Pizan, *Chemin de long estude* 703] ; *mer* : *puer* [G. Digulleville, ABC 78] ; et aussi dans les Mir. N. D. *pareille* : *vueille*.

e. Destinée ultérieure.

ue est ensuite passé à *ö* et *ō* par l'intermédiaire de *uō*, *qō* ; et, si ce passage a eu son point de départ dans une prononciation ouverte de *uë*, on peut conjecturer aussi une prononciation ouverte pour l'*ō* qui en résulte. On rencontre souvent des graphies en *eu* pour *ue* dans G. Tyr, Br. Lat., PFontaines, Boileau (cf. § 19^d). A la fin du XIII^e siècle, on écrivit aussi *oeu*, *ueu*. Ex. : *oeuvre* (quelquefois aussi *ouevre*), *vueulent* [Boileau], mais on doit écrire, dans Ben. R. 1873, *bués* bōves : *fués* fōcos.

Rem. — Sur *entruesque*, *entresque*, cf. § 11^b ; sur *demueret* § 12^b ; sur *repruece*, *tuerre*, § 13^c ; sur *ue*

au lieu de *eu*, § 19^d; sur *oi* pour *ue*, et *ue* pour *oi*, § 30^d; sur *ue* venant de *uei*, § 33^d; sur *pruesme*, *ibid.*

§ 29

ie

Sources du son.

Le son *ie* provient soit de *ĕ* ou de *ae* latins, soit de *a* latin. Dans le premier cas, *ie* est très répandu dans les langues romanes; il y est même presque constant; dans l'autre, c'est un son particulier au français. Nous nous occuperons d'abord du premier cas.

a. *ie* du roman primitif.

1. *ie* provient régulièrement de *ĕ* ou de *ae* libres latins. Ex. : *mier* mĕrum, *ier* hĕri (mais *ermain*, *erseir*), *iert* ĕrit, *ieret*, *iert* (à côté de *eret*, *ert* § 17^a 2) ĕrat, *piēd* pĕdem, *niēs* nĕpos, *mielz* mĕlius, *giel* gĕlu, *lievet* lĕvat, *grief* grĕvem, avec *ĕ* de lĕvem, *vieil* vĕtulum, *liepre* lĕpram, *fieure* fĕbrem, *iedre* hĕderam, *riedre* rĕtro, *Piedres* Petrus, *ieble* ĕbulum, *teniebres* [PsM PsC] tenĕbras, *mestier* ministĕrium, *maisiere* macĕria, *enrieures* inrĕvĕrens, *ciel* caelum, *liēd* laetum.

ie se rencontre aussi devant cons. finale dans *iēs* ĕs, avec *ĕ* de ĕst, *fiel* fĕl, *miel* mĕl.

Souvent *ie* se trouve en syll. romane entravée : *tiede* tēpidum, *siecle* saeculum, *piege* pēdicam.

2. *ie* est issu de *eo* latin et 'germanique. En dehors de *fied*, *espied*, *estried*, qui ont aussi les formes parallèles *fieu*, *espieu*, *estrieu* (§ 32^a), on ne peut citer ici que *ie* atone : *liepart* leopardum, *Lienart* Leonhardum, *Tiedri* Theodericum (mais trisyllabique dans St Lég. et Aquin : *Teodric*, *Tiori*).

3. *ie*, issu de *ě*, se trouve parfois en syllabe entravée : *piece* pēttiam (peut-être avec *ie* de *piet* pedem), *fierge* fērream, *frige* [QLR 421], *firge* [Chardri ρ], *tierz* tērtium, reformé peut-être sur **tier*, tēr. Ces formes font penser à *ue* dans *repruece*, *tuertre* (§13^c).

Triés se rencontre déjà dans Cp. L., p. 74 ; *triers* = *tres* trans + *riers* retro, *bievre* de bebrum, pour bibrum.

Cas particuliers.

Dieppe Deppa, dans Dudon de St Quentin, *Michiel* [Rol. 37] Michaëlem.

b. La désinence -ārium, -āriam, qui est un cas particulier, donne en français -ier, iere. Ex. : *legier* *leviarium, *primier* primarium, *escudier* scutarium, *rosier* rosarium, *primiere* primariam. Mais varium devient *vair*.

c. *ie* particulier au français.

Il provient d'*a* libre latin.

1. après les sons *ç, ch, j, n' l*. Ex. : *comencier* **cuminitiari*, *chacier* **captiare*, *sachiez* *sapiatis*, *aprochier* *appropriare*, *pechier* *peccare*, *cerchier* *circare*, *chiet* *cadit*, *chief* *caput*, *chievre* *capram*, *vengier* *vindicare*, *vergognier* *verecundiare*, *moillier* **moliare*, *travaillier* **trabaliare*.

2. après *t, d, r, s, z, ðr, nt, ss, sn, sm, st*, quand la syll. précédente contient un *i*. Ex. : *traitier* *tractare*, *ditied* *dictatum*, *plaidier* *placitare*, *voidier* **vocitare*, *refreidier* *refrigidare*, *mairier* *macerare*, *baisier* *basiare*, *repaidrier* *repatriare*, *acointier* **adcognitare*, *laissier* *laxare*, *froissier* **frustiare*, *araisnier* **adrationare*, *faisnier* *fascinare*, *aproismier* *approximare*.

L'*i* de la syll. précédente est généralement consonne; cependant, il peut être aussi voyelle. Cf. *iried* *iratum*, *amistied* **amicitatem*, *baptizier* *baptizare*.

ie ne se produit pas après labiale (*ariver, livrer, griper, rimer*), après *l* (*piler pilare*), après *n* (*finer*), après *ð* (*oblider*).

De plus, nous trouvons *e* et non *ie* dans les mots suivants : *umilited*, *verited* (à côté de *verted*), *deited*, dans d'autres mots savants en *-ited*

-itatem, et aussi dans *piēteđ*, *regnē* (*ie* est très rare [Berol 3465; Ben. C. 4842; Aiol 1965.]). Inf. rarement *regnier* [VSDenis].

viser, *quiter* [Wace], *disner* * *disjejunare*, *amirē* [Rol.] arabe amīr + -atum, *tirer* got. tairan, *virer* gyrare, *ciē*, ← *cipteđ* civitatem, *villedē* vilitatem, *considrer* considerare, *desidrer* desiderare. Dans la plupart de ces cas, *i* est voyelle.

3. immédiatement après un *i* français. Ex. : *criier* creare, *liier* ligare, *preiier* precari, *oiiēz* audiat, *poiier* * *podiare*, *seiier* secare, *edifier* aedificare, *justifier* justificare, *multiplier* multiplicare, *olreier* auctoricare, *mendiier* [Rol. 46] mendicare, *enveiier* * *inviare*, *chastiier* [SLég.] castigare, *essuiier* exsuccare, *humiliier* humiliare, *aviiez* habebatis, *paiier* pacare, *fiedē* vic- + -atam (mais *fiē* : *ee* [Gorm. 471]); *espiier* [Rol.] all. spēhôn.

Comme mots en -ārem, on ne peut citer ici que le mot d'emprunt quadrisyllabique *fameliier* [Rou 4770], *familliier* [Rem. Amoris 1653] familiarem.

Là où un *đ* disparut (*mercider*, *merciēr*) *e* est demeuré pur et n'est passé que plus tard, et dans quelques textes seulement, à *ie* (*merciier*). Cf. § 17^d.

d. *e* à côté de *ie*.

Les mots de la seconde catégorie, surtout, présentent souvent les deux formes dans les textes.

Nous faisons suivre une liste de mots qui se rencontrent en rime aussi bien avec *e* qu'avec *ie*. Il n'est pas tenu compte ici des limites dialectales. La plupart des cas ont été relevés par Ulbrich, Lücking, W. Förster, etc.

Adirer : *e* [Ren. XII. 399], *adirier* : *ie* [Rose 3778]. *aïder* (: *ie* toujours dans RHoudan). *encliner* : *e* (généralement) : *ie* [Aiol 6586, Thaïs 300]. *contraliër* : *e* [Renaut 138, 18] : *ie* [207, 25, 35]. *coveiter* : *e* [Renaut 123, 32] : *ie* (généralement). *cuidier* : *e* [Wace, Ben.] (: *ie* toujours dans RHoudan). *descirer* : *e* [Renaut 274, 32, Renart 11581] : *ie* [Yvain 1157 var.]. *deviser* : *e* [Wace], *devisier* [Joinville]. *enditer* : *e* [Alexis 63^c, Ambr.] : *ie* [Violette 2459]. *deseriter* : *e* [W. Nic. 1212, Ambr.] : *ie* [Charroi 335]. *airer* : *e* [RHoudan. Gauv.] : *ie* [Gauv.].

En outre *iré* et *irié*, rimant tantôt avec *e* tantôt avec *ie* dans les Lorrains, toujours avec *ie* chez Wace et Benoist. *jeter* : *e* [W. Nic 598. Alexis 86^b Jourd.] : *ie* [GClerc. Jourd.]. *empirer* : *e* [De Venus 14^c] : *ie* (généralement). *aproismer* : *e* [Alisc. 7784] : *ie* [7698 et généralement ailleurs]. *aquiter* : *e* [toujours dans Wace et Ambroise, Charroi 527] : *ie* [Charroi 696]. *respiter* : *e* [Renaut 153, 16] : *ie* [Rou II. 1839, Renaut 360, 14]. *aviser* : *e* [Charroi 1191, Wace] : *ie*. *amisté* : *e*

[Lorr. Cov. Vivien 1209, Alisc. 656, 3288, *Adam de le Hale*, p. 328. *Zeitschr.*, I, 342] : *ie* [Rol., Voy. Charl., Lorr., Amis 1374. Wace, etc.]. *malvaisté* : *e* [Jd'Amiens Art 2150] : *ie* [1245]. *pité* : *e* [Lorr., Jourd. 3193, Renaut 127, 33, Alisc. 790] : *ie* [Lorr., Jourd. 47, 730. Renaut 51, 28. Wace]. *maisnée* : *ee* [Rou II. 3142, Gorm. 475, 487] : *iee* [Rol., Wace, etc.].

e. Transformations du son.

i pour *ie* est rare ; on trouve assez souvent, dans PsC et QLR, *-ie* de *-iee*, lat. *-atam* : *ma parole est eslargie* [QLR, p. 6] ; *l'arche deu est herbergie* [p. 142] ; *esforciement* [p. 152] ; *assient* [p. 299] ; *esdrecies* [PsC. p. 37] ; *escumeniiement* [p. 248] ; *sient* [284]. Le PsM n'atteste qu'une fois *trenchie* [= 29]. Wace, Ben. et GClerc ne connaissent pas ce fait. On trouve aussi, en anglo-normand, *-ir* de *-ier* : *l'autr'ir* [Gorm. 242. 258], *arires* [Rom. 5, 473]. (Le son *i* est rare ailleurs pour *ie* : *pechith* [PsC. 71]). Sur *i* ← *ie* dans Adgar, voir Rolfs, dans les *Forschungen* de Vollmöller, I, p. 214, et d'autres exemples dans mon travail sur la *Vie de saint Auban*, p. 47. Ces deux phénomènes sont aussi franco-normands. Cf. *depecie*, *laissie* (et même le masc. *bleci*, *delessi*) [Chron. Caen] ; *arire*, *Gontir*, *esbanoïr*, *gueroïr* [ib.]. En français, *-ie* est rare à côté de *-iee* [Br.Lat.].

e anglo norm. venant de *ie*. En anglo-normand, tout *ie* passe à *e*. Des ex. isolés se rencontrent déjà dans P.Thæon (cf. parmi les rimes du Cp. 303, 731, 3123, 3410 et parmi celles du Best. 1371. 1933); on a aussi déjà, dans le Doomsdayb., *chevre* à côté de *chievre* capram, *-er* à côté de *-ier* -arium; *-eres*, *-ieres*, *-ieres* -arias, par ex. : *Ferreres*, *Fereires*, *Ferrieres*. Cependant Brendan distingue toujours à la rime *e* de *ie*. Plus tard, cette modification est tout à fait commune en anglo-normand. On trouve une fois aussi *fere* pour *fieri* (: *pere*) dans Guarnier, 2568. Wace, Marie ni GClerc ne connaissent ces rimes. Ben. ne les a pas scrupuleusement évitées, ce qui pourrait s'expliquer par son origine méridionale (Touraine). Pour la bibliographie de la question, cf. Rom. Stud. IV, 501 et Rom. Forsch. II, 346.

Le son *e* pour *ie* se présente quelquefois aussi bien en franco-normand qu'en français, mais les poètes l'évitent, comme l'attestent les rimes. Geffroy de Paris fait, sans scrupule, rimer *e* avec *ié*. Les mss. donnent les exemples suivants, *chere* : *manere* [RTroie BB], *laisser* [Rou ms. L 977], *chevalcherent* [1566], *veissez*, *pecher* [Thomas W.], *avent*, *jugerent* [Thomas H.], *escomengé*, *Geneveve*, *moster*, *mangez*, *chacer*, *croiseiz*, *trencher*, *croiserent* [Chr. •Caen], *premer*, *chef* [P.Fontaines], *ouvrer*, *manjer*

[Boileau] (mais dans la Charte de Paris de 1248 *ie* est pur).

f. Prononciation.

L'*ie* ancien roman (issu de *ē*, *ae*) a eu sans doute originairement l'accent sur l'*i* et l'a ensuite placé sur l'*e* parce que ce dernier a un son plus plein. L'*ie* particulier au français (issu de *a*) a eu l'accent, par contre, et dès le début, sur l'*e*. Comme les deux *ie* assonent dès l'Eulalie, il faut considérer que dès le ix^e siècle l'accent des deux diphtongues tombe sur l'*e*. Cet *e* de la diphtongue sonnait *ɛ* à l'époque littéraire, puisque la diphtongue, quand elle est simplifiée, passe au son *ē*.

La graphie *ee* ou *éé* (*veent*, *véént*, *péért* [Mall, p. 69], tend à faire supposer un intermédiaire du son. Après *i*, on écrit volontiers *e* sur le continent, de sorte que *i* a une valeur double : *liēr* pour *liier* ligare, *desiēr* pour *desiier* desiderium; cependant la graphie *iie* est aussi en usage et se trouve même en Angleterre, cf. *liiez* [PsC 113, 184], *desiier* [140, 249], *humiliié* [150].

Rem. — Sur *giete*, cf. § 16^b, sur *ieret iert* érat, § 17^a, sur *-ier* venant de *-er* arem, § 17^b, sur *-iere -ierent* pour *-ere -erent*, § 17^d, sur *ie* anglo-norm. pour *e*, § 17^d, sur *vierge*, *cierge*, § 18^c, sur

ie venant de *ieu*, § 32^b, sur *ie* pour *ei*, § 30^b, sur *priesme*, § 33^d.

§ 30

ei

a. Sources du son.

ei provient régulièrement

1. de $\bar{e} + i$: *rei* rēgem, *lei* lēgem, *teit* tēctum, *dreit* dirēctum, *coilleit* collēctum, *creist* crēscit.

2. de $i + i$: *leist* licet, *dei* deit digitum, *freit* frigidum avec abrègement de l'*i*, *neir* nigrum, *estreit* strictum avec \bar{i} de *stringo*, *benedeit* benedictum, *maledeit* maledictum, *sordeis* sordidius, *anceis* antea + idius ; la désinence *-eise* provient de *-itiam* ; *-idiat* (-izat) donne *-eie* : *maneie*, *foleie*, *baleie*.

3. de \bar{e} libre lat. : *mei* mē, *creid̃* crēdo, *ceilet* cēlat, *peiset* pēnsat, *adeiset* [Rol. 981] *addēnsat, *meis* mēsem, *aveir* habēre, *vedeir* vidēre, *creid̃re* crēdere, *esteile* [PsM] stēllam, *preie* prēdam de *prædam*, *orfreis* aurum frēsum.

4. de i libre lat. : *veit* vīdet, *veie* vīam, *meie* mīam, *seid̃* sītim, *feid̃* fīdem, *peis* πῖσόν (mais lat. pīsum avec emprunt à pīnsere), *eid̃re* īter, *veid̃re* vītrum, *toneid̃re* tonītruum, *geneivre* [QLR 320] junīperum, *beivre* bībere, *receivre* recīpere. Il provient aussi de \bar{y} : *proveire* presbyterum.

Devant consonne finale : *queid̃* quĩd.

On trouve, isolément, *ei* de *e*+*i* dans *lei* illum ibi [Thomas W., p. 12^b 29 ρ, *Vie saint Lorenz*, éd. Söderhjelm, cf. *Œuvres poét. de Beaumanoir*, I, p. CXLIV]¹.

b. Transformations du son.

i pour *ei* est isolé *sapide* : *ei* [Rol. 993], *Munigre* : *ei* [Rol. 975] (Gautier corrige *Val neire*). Pour *leist* licet on a *list* [W. Brut 13499 ρ, et parfois dans Ben. et G.Clerc.]

ie pour *ei* se trouve dans *fioble*, primitivement *fleible* flébilem [PsC 136 Mall., p. 70. QLR 6. 72. Thomas W. 11^b 4] *endeible*, *endieble* in+debilem [QLR 135].

ai, *e*, pour *ei*. Chez les Anglo-normands *ei*, surtout devant *s*, *r*, *d*, *t* (dans les terminaisons *eis*, *eise*, *eire*, *eide*, *eit*, *eite*) est passé à *ai* (φ *ei*), avant que l'ancien *ai* ne fût contracté en *e*; c'est pourquoi le nouvel *ai* fut aussi soumis à cette contraction (toutefois elle n'eut pas lieu en finale ni devant *e*, § 27^c). Le PsC connaît *ai* pour *ei* seulement à l'imparf. en *-eie* : *siwaie* [66, cf. 117],

1. Où il faut corriger : rapprocher son « *lei* » de la forme *loi*.

disaient [139, 174, cf. 229], *plaisait* [182]. Cf. les rimes *palais* : *-eis* [Fantosme 154], *païs* : *eis* [Ben. de Salbans 581], *toleite* : *faite* [1369] *fait* : *Beneeit* [1293], *faire* : *arvaire* arbitrium, *eit* habeat : *dreit*, *fait* : *reçait* recipit [Angier]. Pour des ex. d'Adgar, voir *Rom. Forsch.*, I, 209. *Blais* (aujourd'hui *Blois*) se rencontre dans la Chron. Sax. aux années 1116 et 1135. Devant *r* on eut *ē* à côté de *e*; cf. § 27^d.

Le mélange de *ai* avec *ei* est encore inconnu à GClerc sur le continent. Dans Guarnier, on a *balai* [2840] dans une laisse en *ei*, sans doute par influence anglo-normande. Dans Ben. on lit isolément *raie* : *verdeie* [R. 11215], *otreiz* : *prez* praesto [27185], *chaeiz* : *laiz* [C. 33600]. *Chadeit* part. de *chadeir* cādere a déjà dans Wace la forme parallèle [*chaiet*] *chaet* [Rou 8185], et aussi dans la Chr. Caen. Dans le Rou de Londres, *Blais fair*, *cressent tres*.

Quelques exemples d'*e* mis pour *ei* dans le Doomsdaybook ne sont sans doute que des graphies [Zeitschr., VIII, 358]. Dans QLR on a *e* pour *ei*, dans *vee* (à côté de *veie*) videat [195]; cf. *seiet* sedebat, [188], *seiet* [186].

Le passage de la terminaison de l'infin. *-eir* à *-er* en anglo-norm. est plutôt le résultat d'une analogie que d'une évolution phonétique.

c. *ei* devient *oi*. En français *ei* est passé à *oi* (sans doute par l'intermédiaire de *ôï*) probablement après la vocalisation de l'*l* : *peus* de *peils* pîlus.

Les plus anciens ex. de *oi* (après *noiedz* de Jonas) se rencontrent dans les mss. C et A du Cp, qui écrivent parfois *mois* (c'est-à-dire après labiale). Le PsC n'en présente que trois exemples : *voie* [181], *desvoïement* [139], *loïals* [256]. Chez les Anglo-normands *oi* pour *ei* est sans doute une importation du continent. Parmi les poètes d'Angleterre, Chardri semble être le premier qui connaisse cet *oi* (et seulement dans la terminaison *-oie* pour *-eie*, qui rime avec *oïe* et une fois *foïz* vîcem : *croïz*, p. 72). Angier aussi n'emploie jamais ou presque jamais *oi* si ce n'est dans les désinences *oi* et *oie* (aux personnes de l'imparfait lat. -ēbam qui ont l'*ē* tonique); ailleurs, seulement dans *doïz* dēbes [1831] et dans *Englois* (nous ne parlons pas de la voyelle atone). Peut-être cet *oi* provient-il de l'*ei* anglo-normand dans les cas où *ei* s'était conservé pur (sans se transformer en *ai*; cependant cf. *oie* habeam [2577 p]).

L'ensemble des poèmes français peut être réparti en trois groupes d'après leur façon de se comporter à l'égard de *ei*, *oï*, *oï* : les plus anciens distinguent *ei*, *oï*, *oï*, ceux du deuxième groupe font rimer *ei* et *oï*, mais *oï* ne rime qu'avec lui-

même; ceux du troisième font rimer *ei* : *oi* : *oi* et ne présentent ainsi qu'une seule et même prononciation des trois variétés du son *oi*. (C'est par hasard que quelques poèmes comme Gaufrey et Otinel font rimer *ei* avec *oi* seul, et non avec *oi*; ils appartiennent en fait au troisième groupe.) Marie et Guarnier ne connaissaient pas *oi* issu de *ei*, ils répondaient peut-être au désir de se conformer à la langue de leur entourage normand. GProvins appartient au second groupe, de même que RHoudan, qui conserve l'*oi* pur (exception faite pour *lois* *lūxum*, qui rime avec *oi* et avec *oi* issu de *ei*). On en peut conclure que la langue de Paris à l'origine se comportait aussi de la sorte. Le mélange des trois *oi* pour Paris est attesté pour la première fois par la Bible de Geufroi (1243) ensuite par la Chron. de Geffroy (1317). Les poètes du nord les confondent plus tôt [Landri de Waben, Jean Bodel, Gui de Cambrai]; Herbert le Duc de Dammartin en Goële ne les distingue plus. Il est bon de remarquer que Gautier d'Arras confond les trois *oi* dans Eracle, mais distingue *oi* dans Ille, fait qui appuie l'hypothèse de Foerster à l'endroit de ces poèmes.

oi norm. issu de *ei*. Chez les Normands on ne rencontre *oi* pour *ei* que dans *coi* [QLR., Horn, Rou] *quiētum* et *coivre* *cūpreum* (cuivre); ces mots

avaient d'abord la forme *cuei*, *cueivre*, de sorte que leur *oi* provient de *uei* (non de *ei*) ; cf. *Commentationes Woelfflinianae*, p. 72. C'est pour cela que *coi*, en normand, a le son *ɔi* ; cf. *dɔi* deux : *esquoi* (= *recoi*) [Berol 1677], *aquisiez* [Rol. 263] ; les autres dialectes ont *ɔi* (puisque leur *coi* vient de *kei*, *quei*), p. ex. G. Nanteuil, p. 53.

Pour des ex. de *oi* ← *ei* dans des noms de lieu de chartes latines, cf. Weigelt [*Zeitschr.* XI].

d. Prononciation.

oi issu de *ei* s'est d'abord prononcé $\phi + i$ (peut-être $\bar{\phi} + i$). Cet ϕ a peut-être entraîné la prononciation ouverte de l'*i* : $\phi\epsilon$. Cet $\phi\epsilon$ ne parut d'abord que devant consonne. La confusion de ϕi et ϕi fut rendue possible par le déplacement de l'accent qui fut reporté sur l' ϵ . Si des graphies comme *avoer de poies* (habere de pensum), dans les Actes du Parlement de Paris, laissent indécise la prononciation de l'*e*, les rimes *noeve novam : reçoève recipiat* [GLorris], et l'échange de *oi* avec *ue* dans l'écriture, (cf. *loirre* pour *luerre* [RRose], *estoit* pour *estuet* [Floriant 441, Barl. de Gui 169, 7], *joidi* pour *juedi* [Aiol], *reçuevent*, *deçuevent* [Rustebuef, II, p. 283]) parlent en faveur de la prononciation $\phi\epsilon$; le même fait semble résulter des rimes de *oi* avec ϵ et *ai* dans Geffroy de Paris. Entre *oi* et

œ il n'y a pas besoin de supposer un intermédiaire œ ; cf. aussi βόειτ (*voit*), ἀνκλόερα (*an gloire*) dans Egger, *Mém.*

e. *ε* du parisien vulgaire.

Le son *oi* qui se rencontre toujours dans la langue littéraire n'appartient pas, en tous les cas, au patois de Paris qui, au XIII^e siècle, emploie soit *ei* soit *oi*, à peu près partout où la langue moderne emploie les mêmes sons (ou, plus exactement, les a transformés en *e*).

Boileau : *sait, saient, saie, claie, enviaient, pourraient, crestre* à côté de *croitre, creront* ; [PFontaines] : *drete* à côté de *droite* ; [Olim] : *citaïen, seisante, poair, pouer, Ayse* (de l'an 1278) Isäram (l'Oise). Dans un texte lat. de Paris de 1202 on a le nom propre *Kikenpeist* (à qui que cela puisse déplaire), et cependant une charte de 1195 a déjà *Kequenpoist* avec *oi* [Zeitschr. XI, 99]. Souvent les textes de Paris ont *-et* à l'imparf. ; par ex. *Marmouset* : imparf. *muset* dans Guillot, *venoit : net* [Geffroy p. 82] ; cf. *lairay : je le cray* credo [p. 95]. Il faut citer aussi ici la *rue as Prouvaires* [Guillot : *vaires*] et encore aujourd'hui la *rue Taitbout* tēctum + *bout*.

Il s'ensuit évidemment que les formes modernes *disait, pourrait, Français, claie* etc., ne doivent pas

être expliquées par une influence normande ou italienne. Elles prouvent plutôt dans quelle étroite dépendance se trouvait la langue littéraire moderne vis-à-vis de la langue vulgaire de Paris. *Connaître* pour *connqistre* est une transposition fausse.

Rem. — Sur *ei* dans *conseil*, cf. § 16^c; sur *ei* pour *ē*, § 16^d; sur *ei* pour *ē*, § 17^d; sur *-eise* -itiam, § 18^{a3}; sur *ei* venant de *ai*, § 27^b; sur *ei* pour *iei*, § 34^c.

CHAPITRE V

TRIPHTONGUES

Les quatre triphthongues sont : *ueu*, *ieu*, *uei*, *iei*.

§ 31

ueu

Cette triphthongue correspond à $\delta + u$ lat. Elle est représentée par les mots *föcum*, *cöcum* (cuisinier), *sarcöphagum*. Un groupe spécial est formé par *löcum* et *jöcum* (§ 32^c), pour lesquels la langue littéraire, du moins dans le domaine dont il est question ici, ne nous permet pas d'attester *ueu*, d'ailleurs peu vraisemblable.

a. Aucun de ceux qui ont étudié les formes françaises du premier groupe n'a suffisamment fait observer qu'elles devaient nécessairement tirer

leur origine de la triphth. *ueu*. Les formes françaises de *föcum* ne présentent ni le son *ou* de *clou* *clavum*, *tout* *tollit*, ni le son *ou* de *dous* *düos*, *lou* *lupum* ; cette remarque suffit à faire supposer l'existence de la triphthongue. Nous la rencontrons en effet dans *fueu* [Sanson de Nanteuil 32^d, 47^a (à côté de *feu* 86^a, *fué* 71^b)]; elle se trouve encore plus fréquemment après *c* : *sarqueu* [Alexis 117^c, 118^a] (où la triphthongue s'est maintenue, puisque *cu* est devenu *qu*, de même que *uei* dans *queit*, *ueivre*, *queir*, s'est conservé pour la même raison, § 33^c).

queu *cöcum*, aussi, a eu la triphthongue. Des graphies comme *coeu* [Thomas W. 4^b 1] *cueu* [Brun de la M. 180] paraissent le prouver.

L'hésitation des dialectes du sud entre *fué* (qu'on relève une fois dans Ben. R 1874^c) et *feu* en est un nouveau témoignage; dans les plus anciens mss. anglo-normands, la tonique présente la même hésitation que nous avons constatée pour la monodiphthongue *ue* ; cf. *fou* [PsM 10,7 (seul exemple) PsC et Cott. (passim), Rol. 2535, 3912, 3917, Br. L. (trois exemples), Thomas H *7^a11].

fuu [PsC. 275, 291, Rol. 3586].

feu [(Adgar, Angier, ms. londonien de Rou PsC. p. 31 seulement, Ps Cott. 17, 10, 33. 20, 9, QLR 206, 211, 269, 346, GClerc, RHoudan et GProvins

emploient *feu* ρ.) *GTyr*, *VsDenis*, *Mq.*, *PFontaines*, *Boileau*].

fu [PsM et QLR (passim), PsC. 44, 81, 110, 144. Br. L., neuf fois, (inconnu dans GClerc)].

sarcou [Rol.] *sarquieu* [Mq.].

cou [Rol., Thomas W., 15^b4].

queu [PFontaines, Boileau].

keu [Thomas W., 4^b2, RHoudan].

Les formes françaises de ces mots sont *feu*, *queu* (*keu*), *sarquieu* (*sarkeu*).

b. On a le choix entre deux explications. Dans *fueu* → *feu*, *u* pouvait se fondre dans la labiale; dans *keu*, *sarkeu*, le son *cu* pouvait passer à *qu*, puis à *k*. D'autre part *fou* et *fuu* parlent peut-être en faveur d'une monophthongaison de *ue* qui pourrait s'être produite dans le groupe phonétique *ueu* plus tôt que dans les autres combinaisons. Il faudrait donc supposer une prononciation *ōu* représentée par la graphie *eu*. On ne doit pas non plus perdre de vue que, par suite de la vocalisation de l'*l*, *uel* est devenu *eu*, par ex. *vuet* ← *veut*, où *eu* représente de même un son *ueu* (plus récent d'ailleurs). L'hésitation de la langue par rapport à *ueu* se retrouve pour la triptht. *ieu* (§ 32^a).

Rem. — Pour la prononciation de *eu*, cf. § 66^b.

§ 32

ieu

Les mots rentrant sous cette rubrique se divisent en deux groupes : ceux dont le radical latin ou germ. contenait un *ē* ou un *æ* tonique et ceux où le radical contenait un *ō* tonique. Je range les premiers sous les lettres *a*, *b*, les autres sous les lettres *c*, *d*, *e*.

a. Ex. du premier groupe.

La triphth. *ieu* provient de *ē* (*æ*) + *u* lat. On doit d'abord remarquer ici que *ieu* a alterné, dans les textes, depuis les temps anciens, avec *eu* et *iu*, sans qu'on ait jusqu'ici réussi à marquer les limites des trois groupes de sons. Déjà dans le *Doomsdaybook*, on trouve *Andreu* à côté de *Mathiw Mathiu*, cf. *Mathiu* [Cp. 2205 *ρ*, var.], *Mathie* [C], *Matheus* [Sanson 3^a]. Pour Wace, *ieu* paraît attesté par une laisse de Rou I, p. 58 avec les mots-rimes : *Baieues*, *lieues*, *Lisieues*, *trieues*. Le ms. de Rol. connaît *ieu* seulement dans *fieu*. PsM, PsC, Cp L. et Cp C. ne connaissent pas du tout *ieu*. L'aversion de l'anglo-normand pour le son *ie* paraît s'être étendue aussi à l'élément *ie* de la triphth. *ieu*.

Je me contente de réunir ici un certain nombre d'exemples tirés des textes. Je place en tête la forme avec triphth., car il est à présumer que *eu* et *iu* sont sortis de *ieu*.

cieu caecum [QLR 136-137, GClerc, Bes. 2904 p], *ceu* [PsC 258] : *Judeu*, *Phariseu* dans Sanson, *ciu* [Br., Cp., PsM. 1456, Guarnier].

estrieu franc **streup* (étrier) [Rou 7566], *estreu* [Rol. 348, 2033 Ben.], *estriu* [Guischart, p. 15, Guarnier (et *estriez* régime pl.) Angier].

fieu germ. *feh(u)ôd* (cf. *feuodium* DC, de 1117) a aussi les formes *feu*, *fiu*, *fied*. Cette dernière forme rime avec *ié* [Rol. 472, 2680 ms. *feu*] [Gorm. 375 ms *fieu*] [Rou I. 449, II, 1967], *fieu* : *Muntgieu* [Rou I, 292]. Les QLR écrivent *fied*, la Chanson de la croisade (ms. d'Erfurt) *fieuz*, Mq *fié*. Rol. a aussi *fieu* [297], *feu* [866. 3399], *fiu*, [432.820]; on trouve *fiu* dans Br. 270.721 et dans Adgar. Wace, Marie et Guarnier emploient *fié* à côté de *fiu* à la rime ; GClerc emploie à la rime *feu*. Ce n'est qu'au XIII^e siècle qu'on trouve *fief*, par ex. dans Huon de Bordeaux et dans les Récits d'un ménestrel ; (*fieu* est à *fied* comme *espieu* est à *espied*, qui dans Rol. et Wace rime avec *ie*.)

Grieu Graecum [GTyr], *Greu* : *deu* [Eneas, GClerc], *Griu* [Cp., Adgar, VsDenis], *Grieus*, *Greus* (: *texs*) à côté de *Grius* [R. Troie B B].

iwe equam [Thomas H. 12^b10, Best., Chardri].

Judeu Judaeum : *Chaneleu* Chananaeum [Chanson de la croisade de 1146] : *deu* [Serm. rimé, Adgar], *Judiu* [Br. 1285]. Cette forme est à la rime dans le Thomas de Guarnier, dans RMah. [333, cf. 918] : elle est donc française.

lieue [Wace, Boileau], *lieue*, *liue* [Mq]; *liue* assone avec *i*, Prise d'O. 1317, et rime avec *vive* [Angier 730]; *liue* VsDenis.

nieule nēbulam [QLR 259] (trois fois), *ni.ule* [211], *niule* [Adgar], *niwele* [Gloses d'Aelfric, Zeitschr. X, 297], *niele* [Chron. Caen].

rieule [QLR 267] rēgulam avec *ë* de rēgo, *reule* [Cp. 2268, 2280 C (*roele* A), PFontaines (*reüllé* Guarnier 5691)], *riule* [Cp. L., QLR 250], *riele* [REles 266].

Formes de sēquor : [QLR] 2^e p. sg. *sieus*, *sius*, 3^e sg. *sieut* : *chieut* (ms. *chiut*, *cheut*) [Sanson 59^a, 77^d], *siut* [Rol. 3215], *siwt* [Sanson 59^d, 60^d]; 3^e pl. *siewent* à côté de *siwent* [QLR], *sieuent* [R Troie B B]. Imper. *sieu* [QLR], *siu* [Br. à la rime], *seu* [PsM 33, 14]. Inf. *sieure* [QLR 56], *siure*, *siwre*.

sieu saevum ou sēbum [QLR 56].

tiule tēgulam avec *ë* de tēgo [QLR 162, Boileau].

trieue [Wace], à côté de *triue* [R Troie BB, ms. londonien de Rou] franc *trewa*.

Ici se place le mot *tonlieu* τελωνεῖον [Boileau], *tonliu* [W. Nic].

b. Transformations de la triphthongue.

ie ← *ieu* se rencontre dans *Matthié*, *fied*, *espied*, *estried* et isolément dans *niele*, *riele* (cf. § 22^b : *e* ← *eu*).

suit ← *siut*, etc.

Le verbe *sęquor* présente en français, dès le XIII^e siècle, un son *ui*, cf. [dans Mq] *suit*, *suite*, à côté de *siure*, *sivent*, *suit*, *suirre* [Br. Lat], *suit* à côté de *ensieut*, *siure*. [Const. Chast.]. La production du son *ui* est due sans doute en partie à l'influence des formes *suëit*, *siweit* accentuées sur la désinence, et, de même, *ruile*, *tuile*; voir le Dict. de God. Geffroy de Paris 1317, qui fait rimer *e* : *ié*, a aussi parfois la rime *eu* : *ieu*.

c. *lōcum*, *jōcum*.

Pour ces mots aussi, la triphth. *ieu* est primitive; *lueu*, *jueu* ne sont pas attestés. *Lou* se trouve dans des textes dialectaux [Lap. M. 438.480 (où on a aussi *fou* *fōcum* 437.597)]; *lué* dans les contrées plus méridionales [ms. Ambros. du R Troie]. *Jou* n'est prouvé que par REles 443; cf. aussi le nom de lieu *Biaujous* Bellojocum : (*paourous*) [Thibaut de Mailly].

Exemples pour löcum :

liu, forme habituelle en norm. et anglo-norm.
[PsM. PsC. QLR, Br., Rol., Alexis 114^e, Adgar, Wace, Guarnier, Chr. Caen].

lieu, parmi les textes plus anciens, ne se trouve que dans QLR et dans la Chanson de la croisade du ms. d'Erfurt ; Rou I, 416 (*Andreu : lieu* ms.) ; une fois dans le ms. d'Adgar [18, 14], Corb. 77, 20, 45, R Troie B B, ms. londonien de Rou, Chr. Caen, GProvins, GTyr, Mq., PFontaines, Const. Chastelet.

leu se trouve souvent dans PsC et dans Cott., parfois dans le ms. londonien de Rou, dans QLR seulement à la p. 255, Alexis 27^e ; dans Gaimar 1410, Ben. R. 10237, 28072, GClerc, RHoudan, GProvins à la rime. *Leu : feu* Bible de Geufroi (dans le ms. aussi *liu*, *lieu*). De plus, on rencontre *leu* dans GTyr, Mq., PFontaines, Br. Lat., Const. Chastelet, Chartes de 1246 et 1248. C'est dire qu'il est très fréquent en français à côté de *lieu* (*leu* à côté de *liu* [Angier, VsDenis]).

Exemples pour jöcum.

giu [Rol., Adgar, Guarnier W. 8^a 16, Modw.]
giu [ms. lond. de Rou, Fantosme 842, Ben. (: *ciens caelos* C. 22859)].

ju [QLR, p. 4].

geu (*jeu*) [Chanson de la croisade du ms. d'Er-

furt, Ben. (R : *deus* dëos 14687 : *deus* dūos, C. 21411), GClerc, RHoudan, GTyr, Mq., PFontaines]; c'est donc la forme française commune.

Là se rangent les formes à radical tonique des verbes löcat et jöcat, *liut* [PsM 112, 7, PsC. p. 8], *leue* [Cp. 392 C]; plus tard aussi *lieue* (mais locamus *lpons*), *giuent* [Voy. Charl. 702], *gieue* [Ben. R. 19265]; quelquefois *geue* [Ben. R. 14684] *juent* [Rol. 111] (mais jocamus *jpons*), *jue* [Angier 549 p].

d. Éclaircissements.

On n'a pas encore donné d'explication satisfaisante des formes françaises de löcum et de jöcum; voici une hypothèse nouvelle. De même que caecum devient *cieu*, *ciu*, *ceu*, de même on devrait s'attendre pour *lieu*, *liu*, *leu* à *lecum. Est-ce par pur hasard qu'il existe de fait en breton une forme *lech*, dans le sens de lieu? Cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches*, p. 66, Halle 1884, où l'on met en avant la parenté du lat. et de l'irl. *lige* (=camp), du cymr. *lle*, du corn. *le*, du bret. *lec'h* (=lieu, primitivement « situation »). M. le professeur Windisch me donne de plus amples indications : l'irl. *lige* est peut-être le gr. λέχος. Le bret. *lech* ne peut pas venir du lat. löcus, parce que le *c* lat. aurait dû devenir *g* en breton, et l'*e* ne se

rencontre que devant *i* (*kegin coquina*). Si le bret. *lech* se rapporte au cymr. *lle*, c'est une dérivation par le suff. *-ch*. (cf. Zeuss 2^e édit. 851, 852), comme dans *buch* vache, qui est aussi, en anc. cymr., *buch* (cf. Zeuss., 295), auquel se rattache le plur. du vieux radic. *biu* (Zeuss., 294); et dans *buch* porc, qui est étroitement apparenté avec le lat. *su-s*.

Le bret. *lech* ne vient donc pas du lat. *lōcus*, qui est attesté par ailleurs au pays de Galles et en Bretagne sous les formes empruntées *loc* ou *log* (Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques*, p. 182). Ainsi *lech* doit être considéré comme gaulois, et il a pu, il a dû même avoir une influence sur le lat. *lōcus* dans la bouche des Gaulois; de même, d'après Ascoli, les formes latines *articulum*, *gladium*, *tremere* ont donné *orteil*, *glaive*, *craindre*, par influence des mots gaulois *ordaig*, *cladevo*, *crith*. Si cette explication est juste, il y a aussi contamination dans *lieu*.

Peut-être doit-on de même supposer **jēcus* pour *jōcus*. Le lat. *jēcus*, gén. *jocinōris*, se comporte tout comme **jēcat*, *jocāmus* et ce dernier verbe a pu soit provoquer un **lēcat* *locāmus*, soit le maintenir.

e. Peut-être faut-il encore mentionner *montem Jövis* (nom du Grand Saint-Bernard) *Montgieu* [Rou I, 292 ; III, 3047] ; *Mungiu* [Thomas H. *12^b8] ; cf. Stengel *Galien*, p. 393. Comme *v* disparaît devant *s*, nous devrions attendre *Montjués* ; y a-t-il là étymologie populaire par influence de *geu jöcum* ? Cf. *jövis barbam joubarbe*, *jövis diem joesdi* [Rich. le biel 4689], *jusdi* [Cp. 558] (Mall, p. 45), *juesdi* [2190 C], *joesdi* 2191 C], mot que Ph. Thaon fait venir de *gaudium*.

Ieu peut aussi provenir de *iou*. La preuve en est donnée par les noms de lieu *Lisieues* *Lexóvas (lat. Lexovii) et *Baieues* [Wace, Rou II, 567] *Baiócas* (sur des monnaies mérovingiennes, Bibl. Ec. des Chartes, XXVI, 452) ; cependant, la qualité de cet *o* gallo-latin est douteuse : d'après *Vidúcas*, de *Viducasses* **Videues*, aujourd'hui *Vieux*, on pourrait supposer *ō* ; pourtant *ö* me paraît plus plausible. Cf. encore *Dreues* *Durócas* (ses) *Evreues* *Eburovices*, pourrait plutôt s'expliquer par le lat. *Eburovicas* que par *Eburócas* (ses). *Treies* *Trícas* (ses). Les formes *Peitieux* *Pictavis*, *Angieus* *Andecavis* appartiennent à des dialectes méridionaux. Cf. *Rom.*, VII, 138 (à côté de *Peitqu* *Pictāvum*, *Anjou* *Andecāvum*).

Pour la prononciation de *leu lieu*, *jeu gieu*, cf. § 66^b.

Rem. — Sur *dieu*, cf. 22^a ; sur *plusieur*, § 19^c.

§ 33

uei

a. Sources de la triphthongue.

Uei provient régulièrement de $\ddot{o} + i$ latin. Pour-
tant *uei* a presque disparu des textes qui nous sont
parvenus et a été remplacé par le son postérieur
ui. Toutefois cf. § 33^e *oei*; § 48 *luein*. On n'a
pas conservé de laisses avec assonances en *-uei*.

Seuls, des textes dialectaux de l'ouest et du sud
de la Normandie, comme le Rqm. du Mont Saint-
Michel (départ. de la Manche), et du sud-ouest de
la langue d'oïl, comme le Livre des Manières
d'Et. de Fougères (départ. d'Ille-et-Vilaine), pré-
sentent des rimes en *-uei* et des graphies qui,
si la triphthongue n'y apparaît plus, la laissent
supposer. Ces textes font rimer *uei* avec lui-
même ou avec *iei*. Ex. : *cueisse* cōxam, *cueire*
cōquere, *cueit* cōctum, *cueir* cōrium, *cueivre* *cō-
preum pour cūpreum (sur \ddot{o} pour \ddot{u} , devant labiale,
cf. § 28^a); *plueie* plōviam pour plūviam (cf. *ibid.*),
bueis pōstea, *pueis* pōssum, *ueit* ōcto, *nueit* nōctem,
ueire nōcēre, *dueire* dōcēre, *enueiet* inōdiat, *pueiet*
pōdiat, *mueir* mōrior, *buzie* bōjam, *trueie* trōjam,
muzi mōdium, *uei* hōdie.

Là se rattache aussi la forme *suei* *sum*, que j'explique comme il suit : *sum* devint en lat. vulg. *sɔ*, par ex. dans l'inscription tumulaire connue : « Hic so et non so » CIL.x. 2070. Comme toutes les autres 1^{res} personnes avaient la désinence *o* atone (*amo*, *vendo*, *dico*, etc.), un *o* fut aussi ajouté à *sɔ*. *Sɔo* devint monosyllabique à l'époque de la chute de l'*o* final ; et nous trouvons *suo* (avec la même diphtongue qui provient d'*o* bref ; cf. *introusque* → *entruesque*). *Suo* a pris un *i* sous l'influence de *fui*. D'où : *suoi*, *suei*.

b. Destinée ultérieure.

Tout *uei* est sûrement sorti de *uoi*, dont l'*oi* des vieux textes romans pourrait être la graphie (*moi* *mōdium*, Gl. Cassel). Cet *uoi* a persisté dans *cuointe*, § 48.

Uei fut ensuite, sur un domaine étendu auquel se rattachent l'Ile de France et le nord-est de la Normandie, contracté en *ui* dès avant le xii^e siècle. Dans le Voy. Charl., *ui* assone déjà avec *u*, d'où résulte la prononciation *ü* + *i*. Dans le *Doomsdbk.*, on trouve *Malduit* à côté de *Maldoit*, *male dōctum*. C'est pourquoi les mots mentionnés plus haut ont les formes suivantes dans les textes qui sont conservés : *cuisse*, *cuire*, *cuit*, *cuir*, *uivre*, *pluie*, *puis*, *uit*, *nuit*, *nuire*, *duire*,

enuiet, puiet, muir, buie, truie, mui, ui — *sui* (sur la destinée ultérieure de *ui*, cf. § 24^c).

c. Conservation de *uei*.

L'assertion ci-dessus, d'après laquelle *uei* aurait disparu de nos textes, ne va pas sans une restriction : *uei* s'est conservé parfois après *c*, parce que *c* donnait naissance au groupe *qu* en s'unissant à l'*u*. Cf. *queit* cōctum : *freit* frigidum [Br. 1391], *queivre* cupreum : *beivre* bibere [Br.]; (*quevre* *cō-quārum (carquois) [Ps Cott. 10, 2] est d'origine douteuse; il présente une parfaite analogie de forme avec les descendants de cupreum, cf. WFoerster Zeitschr. I, 156), *dequeiz* decōctos : *vieiz* vêtulos [Ben. C. 26825], *cueir* cōrium [Cod. Ambros. du RTroie. Rom. XVIII, p. 89], *cuer* [Marg., ed. Joly, p. 104, v. 179].

Il est remarquable que dans Angier la triph-tongue persiste après labiale sous la forme *ue* : *pués* postea, *puesse* possim, *mué* mōdium.

d. Transformations de la triph-tongue.

oi pour *uei*. Des Anglo-Normands qui ont cou-tume de préférer leur son *oi* à *ui* (lat. $\bar{u} + i$ § 24^b), lui donnent aussi la fonction de remplacer notre son *ui*, issu de *uei*, comme dans *noit*, *oi*, pour *nuit*, *ui* [Rol.]. Il y a pourtant des mss. anglo-normands

qui n'emploient *oi* que pour rendre le son *ui* issu de *uei* et qui distinguent à la rime aussi bien *o* et *u* (lat. *ū*) que *oi* et *ui* (lat. *ū* + *i*). On ne peut citer ici de PsM que *hoi* hōdie, β 14, de PsC que *hoi* (265, 287), de QLR que *poisse* pössit, *pois* pössum et *pois* pōstea (à côté de *puisse*, *puis*, *puis*), d'Alexis que *pois* 15^b, *soi* 44^e à côté de *puis* (trois exemples), *sui* (cinq exemples), de Ps Cott. que *noiz oi poisse*. Il est à supposer que cet *oi* est un archaïsme au même titre que *o* mis pour *ue*.

Oi se rencontre comme particularité dialectale dans le ms. lond. de Rou (éd. Andresen, II, p. 516).

ui ← *üi*. Ce déplacement de l'accent a été déjà étudié au § 24^c. On se contentera ici de noter la graphie *wit* ōcto (Rou lond.).

e. Mots isolés.

Pour hōdie on rencontre quelques formes dignes de remarque : *oei* Cott Ps. 2,7, *iui* QLR (deux exemples seulement 30.51, peut-être pour *jui*, *jehui*, jam hōdie ; cf. Færster, Chev. as deus esp. XLVI), *uie* 347 ; cf. *muie* mōdium, L Prov. 462.

Pröximum donne d'abord *prueisme* ; puis, pour faciliter la prononciation, *pruesme* PsM. 14, 4, *prusme* QLR 57. 262, *presme* PSM. 11, 2. La

vraie forme phonétique est d'ailleurs *pruisme*, 87, 19. 100, 6, d'où *prisme* 27, 4. 121, 8. D'autre part, on a *proisme*, 23, 4, *prosme* Corb. 100, 6, *priesme* Cott. 14, 4, 6. De même dans le verbe, (*aproismet* Alexis, *aprisment* PsM.). Le français aussi hésite entre *pruisme*, *prisme*, *proisme*, *pruesme*.

Rem. — Sur *ui*, *uei* de *iei* après labiale § 34^c.

§ 34

iei

a. Sources du son.

iei provient régulièrement de $\tilde{e} + i$ lat.

iei, comme *uei*, a disparu de nos textes, ayant été remplacé par l'*i* plus récent. On n'a pas conservé de laisse à assonance en *iei*. Il faut donc examiner les rimes des textes dialectaux déjà cités à propos de *uei* (M. S. Michel et L. Man, qui ne font rimer *iei* (écrit aussi *ie* ou *ei*) qu'avec lui-même ou avec un *uei* primitif). Ex. : *lieire* lëgere, *lieit* lëgit, *lieit* lëctum, *delieit* delëctum, *parfieit* perfëctum, *profieit* profëctum, *desconfieit* disconfëctum, *despieit* despëctum, *despieire* *despëcere pour despïcere, *pieire* pëjor, *pieiz* pëctus, *pieis* pëjus, *tieist* tëxit, *gieist* jëcet de jăcet, *sieis* sëx, *dieis* dëcem, *prieis*

prëtium, *mieiret* mēreat, *cerieise* cerēsia, Schuch. Voc. I, 192, *eglieise* ecclēsiam (sur *ë* cf. *Zeitschr.* I, 511) *priei* prēcōr, *miei* mēdium.

Iei est sorti de *ae* + *i* seulement dans *liei*, fém. de *lui*, illhæe + *-i*.

b. Destinée ultérieure.

La contraction de *iei* en *i* se produit sur le même domaine que la contraction de *uei* en *ui* (cf. carte XII du *Grundriss* de Gröber, I). Cet *i* assone déjà avec un son *i* issu de *i* latin dans Voy. Ch. et Cour. Louis.

Les mots cités plus haut ont donc, dans nos textes, la forme suivante : *lire*, *lit*, *lit*, *delit*, *parfit*, *profit*, *desconfit*, *despit*, *despire*, *pire*, *piz*, *pis*, *list*, *gist*, *sis*, *dis*, *pris*, *miret*, *cerise*, *eglise*, *pri*, *mi* — *li*.

c. Transformation du son.

lei [PsC. 79] est une forme dialectale tout à fait isolée dans cet ouvrage. De telles formes (avec *ei* ou *ie*) se rencontrent quelquefois dans le manuscrit de Sanson de Nantuil et dans le ms. lond. de Rou (éd. Andresen II, p. 495).

Les formes *puis*, *puire*, *despuit* (pour les formes ordinaires *pis*, *pire*, *despit*), qui se trouvent dans les œuvres de Ben. (Roman et Chronique), pro-

viennent sans doute de *pieis*, *pieire*, *despieit*, par l'intermédiaire de *pueis*, *pueire*, *despueit*, sous l'influence de la labiale.

desconfite Rol. : *i* 3362 doit son *i* à l'infinitif *desconfire*.

CHAPITRE VII

LES VOYELLES DEVANT NASALES

§ 35

GÉNÉRALITÉS

Devant les consonnes nasales les voyelles ont été traitées autrement que devant d'autres consonnes. Si nous consultons les assonances sur la prononciation, nous trouvons en général ce qui suit : un *a* immédiatement suivi de nasale n'assone pas avec un *a* suivi d'une autre consonne pas plus que *e* devant nasale avec un autre *e*. Toutes les autres voyelles assont avec elles-mêmes, sans égard à la qualité nasale ou non nasale de la consonne suivante.

Ces faits ont été diversement expliqués. Gaston

Paris (Introduction au Saint Alexis, 1872) pensait pouvoir en conclure que, pendant des siècles, la langue française n'avait connu la nasalisation que pour *a* et *e*, et ne l'avait introduite, pour *u* et *i* par exemple, qu'à la fin du moyen âge. Je n'approuve pas cette manière de voir, et je groupe ci-dessous diverses graphies, d'une époque antérieure, qui paraissent parler en faveur de la nasalisation de *u*, *i*, *o*.

etridrent *strinxērunt* [Gl. d'Oxford dans Boehmer *Roman. Stud.* I, 166], *Provis* dans Wolfram (qui prouve tout autant que le *Harī* des Arabes pour *Hanri*, byz. Πλάτζιζ Φλώριζ *Blanche Florie*). Sur des sceaux du XII^e siècle on trouve *Remi*, *Remin*, *Remim* pour le même nom [Bordier, *Philippe de Beaumanoir*, Paris 1869, I, p. 70]. Des rimes en *in-* : *i-* sont fréquentes en vieux français, cf. *prince* : *rice* 2502. 4348, *vinrent* : *-irent* 14357 dans Mousket, etc. Elles attestent la réduction de l'*n* à la suite de la nasalisation de la voyelle. Déjà dans le ms. de St. Léger on a *Chielperin* à côté de *-ig* et *-ing*. Dans des chartes lorraines du XIII^e siècle on lit *Martis*, *Colis* au nominatif et *Martin*, *Colin* à l'accusatif [Rom. VI, 143], dans des textes messins *amins* *amicus*.

Un autre argument est fourni par les graphies *coigte* *cognitum* [Sanson f^o 8^d], *congpanie* [Dial. An.

et Rat. XXVII, 43], *compugcium* [PsM p. xvii], cf. *caghcon* [Eracle 31], *loigtaine* [Bes. Deu], *cunctet* [ms. A du Cp 2815. 3317. 3362. 3408], *cuncte comitem* [Conquest of Ireland 2086], *ung unum* [Charte de Bayeux dans Pluquet, *Essai histor.*, p. 214], *runc* (chuchotement) [Renart Nouvel 2390]. La nature vélaire de l'*n*, qui se trouve ainsi attestée, s'explique seulement par la nasalisation de la voyelle précédente.

Je renvoie aussi à la dissertation de Engelmann (*Über die Entstehung der Nasalvokale im Altfranzösischen*, Halle 1882) qui a examiné la question en partant de mon point de vue. Il fait ressortir avec raison des graphies telles que *poing poig*, *juing juig*, mises pour les formes plus anciennes *poign*, *juign*; car il est incroyable que dans *poig*, *juig*, on reconnaisse un *n* mouillé ordinaire.

J'en déduis deux thèses comme conséquences de ces faits : 1° l'assonance a pour condition suffisante l'identité de valeur phonétique des voyelles toniques; 2° la nasalisation a atteint simultanément toutes les voyelles. Il est à croire qu'elle s'est introduite vers le ix^e siècle. Diez [Gr. I, 449] arrive aux mêmes conclusions en partant d'autres principes; cf. aussi d'Arbois de Jubainville, *Rom. I*, 325.

Au point de vue de l'emploi des diphtongues nasales à l'assonance, on distingue :

L'assonance de *ain* avec *an*

de *ein* avec *en*

de *un* et *uin* avec *u*

de *on* et *oin* avec *o*

de *in* avec *i*

de *uen* avec *ue*

de *ien* avec *ie*.

Les diphtongues se terminant en *u* manquent totalement devant nasale.

on et *oin* sont primitivement étrangers à la langue française et ne sont représentés que dans quelques mots d'emprunt; nous ne sommes pas certains non plus que l'*o* de ces mots ait eu la prononciation nasale.

ein ne se rencontre que dans les assonances féminines; on ne le trouve presque jamais dans les masculines. Les assonances *ein* : *ei* dans le Rol. (*ceinte* 984, *meinent* 991) sont peut-être fautives; de même *pleines* : *â...e* dans Voy. Ch. (lisez : *plaines*).

On traitera au § 40^b de la rime *èn* : *ân*. Il suffira de marquer par le signe ~ la nasalisation pour *â* et *ê* (*ân*, *âin*, *ên*, *êin*), car la nasalisation des autres voyelles n'en change pas le timbre. Ces deux voyelles sont sans doute plus basses que les *a* et les *e* ordinaires; c'est-à-dire qu'elles sonnent comme *ɑ* et *ɛ* nasals.

On ne relève comme monodiphtongues (et non comme monotriphongues) d'après les assonances que *uen* et *ien*, mais ni *āin* ni *ēin*.

Pour plusieurs voyelles, il suffit de donner des exemples sans plus de remarques. Dans les exemples on a considéré à part, autant que possible, la nasale en position libre et la nasale en position entravante (c.-à-d. entravant la syllabe); *n'* est toujours comptée comme entrave.

Les consonnes nasales sont *m n n'* (*n* mouillée, écrite *ign*), *ŋ* (*n* vélaire, écrite *n*, ex. : *lonc*).

Nous rangeons les voyelles étudiées sous quatre groupes :

Voyelles *un, ɔn (ɔn), ān, ēn, in*.

Dipht. *uen, ien*.

Monodipht. *uen, ɔin (ɔin), āin, ēin*.

Triphth. *uɔin (uein), iein*.

§ 36

un

a. Sources du son.

un provient de *ū* lat. devant nasale.

1. *une* ūnam, *lune* lūnam, *costume* consuetudinem + -ūmina, *pecunie* [PsM] pecūniam, *jeunie* [PsM] jejūnium.

2. *un* ūnum, *run* franc rūnên, *flum* flūmen,

N.Sg. *fluns* flūmen + -s, *juign* jūnium, *Verdun* Virdūnum.

ũ ← *ü* se présente dans *hūmele* [PsM] humilem (emprunt ancien).

ü ← *o* se présente dans *emprunte* *imprōmūtua [QLR 355].

D'autre part, le français connaît aussi *empront*, *empronter* [PFontaines].

b. Transformations du son.

on ← *un*. Dans l'anglo-normand où *o* remplace *u*, on a aussi *on* pour *un*.

commune [Rou III, 2137] semble être attesté par la rime avec *Seüne* Sauconnam.

Sur l'hésitation, dans des noms de lieu, entre *un* et *on*, cf. § 37.

§ 37

on

a. Sources du son.

o nasal est toujours *o* (*o* fermé). Il provient régulièrement de *ō*, *ū*, *ö*, *au* latins devant nasale.

1. *corone* corōnam, *persone* persōnam, *pome* pōma, *dones* dōnat, *Rome* Rōmam, — *somes* sūmus, *mōnie* mōnachum, *chanōnie* canōnicum, *ome* hōminem, *sōme* sauma (sagma).

2. *dōn* dōnum, *dōnt* donet, *ladrōn* latrōnem, *rai-*

son ratiōnem, — *onde* ūndam, *dont* de unde, *onques* ūnquam, *ombre* ūmbram, *Borgoigne* Burgūndiam, *jōignet* jūngat, *pōign* pūgnum, *grōign* *grūnnium, *cōign* cūneum, — *respont* respōndet, *esponde* spōdam, *cōtre* cōtra, *cōtet* cōputat, *lōnc* lōngum, *font* fōntem, *pōnt* pōntem, *cōm* quōmodo.

o est issu de a :

1. à la 1^{re} pers. pl. du verbe (excepté la 1^{re} pl. pf. ind.), d'après la conjecture séduisante de Settegast, par influence de la désinence allemande -umēs [Braune, *Althochdeutsche Grammatik*, § 307], d'après d'autres, par influence de sūmus : *amōns* amāmus (et amēmus), *amiōns* amabāmus (+ -ebāmus), (*amissōns* amavissēmus), etc.

2. dans *ont* habent, *font* faciunt, *estont* stant, influencés par *sont* sunt.

3. dans *onc* *adhunc pour adhuc (c.-à-d. o ← a + u).

4. dans le nom de fleuve la *Sōme* [Rou I, 268], lat. Samāra, dans Greg. Tours Sumīna.

Les mots suivants hésitent entre o et a (a s'explique par la position protonique, mais, dans le verbe, par influence analogique du radical).

dont dōminum, généralement dant.

dōme [Vie Grég., *Débat entre l'âme et le corps*, dōminam, généralement dame (PsM 122, 3) Rol. 3708 o, 3983 o].

dōmne deu [PsC 129] *dōminum dēum*, généralement *damne deu* [PsM *dame deu*].

visdōmne, ~~*vice*~~*dōminum*, à côté de *visdamne* [Adgar : Theoph. 96].

cōnte cōmitem, Ben. *cante*.

cōnte cōmputum, Ben. *cante*.

dōntet dōmitat, Ben. et ailleurs *dante*.

ø dans *fregøndent* *frequentant* [Alexis 60^d] provient sans doute des formes accentuées sur la désinence.

ø ← ü se trouve dans quelques noms de villes en -dūnum, surtout en Suisse et dans les contrées avoisinantes, mais aussi autre part (*Sion*, *Meudon*, *Nyon*), cf. *Lion* *Lugudūnum* (aujourd'hui *Lyon*), *Ladon* *Laudūnum* (aujourd'hui *Laon*), dans Rol. 2047 *Loūm* : ü, dans Aiol et dans Elie : ü (à côté de *Loøn*, Aiol. 7180), *Embrøn* (: øn) à côté de *Embrun* (: ün); et aussi *noitøn* *neptunum*. *Pønçe* *pūmicem* a partout ò entravé comme s'il était dérivé de *pōmum*; cf. Mistral *peiropounço* (roum. *pomicea*). La quantité latine est douteuse dans *unciam ønce*, *undecim ønze*.

Dans tous les mots d'emprunt, la terminaison lat. -um produit -øm, plus tard -øn, *grabatøm* (lit de camp) : ø [Alexis. 44^c, *saisøn*, *cancrøm* Cp. 947, 1059, 1766], *Lazarøm* : leøn [Sanson, f° 85^b] *Tedeüm* [Amis 2813 ø] (cf. *Pliadon* [Cant. des Cant.]), *pallion* [Vs Denis, Angier].

b. Transformations du son.

Pour *ō* libre lat. on trouve *ue* (*buen*, *huem*, *suen* sōnum, § 46^b); pourtant, d'autre part, on a *o* dans les mêmes mots (*bōn*, *hōm*, *sōn*).

Rem. — A côté de *o*, on lit aussi *u* dans les anciens mss., [cf. § 12^d,]; *ou* devant *m*, *n* est isolé, même tard, et ne devient fréquent que dans l'anglo-normand du XIII^e siècle. — Sur la prononciation de l'*o*, cf. § 12^e. Sur l'anglo-normand *on* ← *un* § 36^b.

§ 38

on

Cette combinaison n'est pas française à l'origine; dans Rol. on ne la trouve que dans *Antonie* Antōnium, 1581 et *Grandonie* 1570 : *o*... *ē*. On la trouve aussi dans les mots savants *trōne* thrōnum (dans Ben. : *Ançone*, *Paflagone*), et aussi *trōsne*. Br. paraît connaître aussi *trōne* (: *bōne*, 671. 1241).

La nasalisation de *o* est incertaine.

§ 39

ān

a. Sources du son.

ā provient de *a* lat. devant nasale :

1. à l'antépénultième : *âneme* (*ânme* Rol. 3721) animam, *ane* anatem.

à la 1^{re} pl. pf. -*ames* -avimus,

dans les mots d'emprunt : *Juliane* [Rol. 3986], *Toscane* [Rou I, 478, Cour. Louis, Geffroy 4139 ρ] (à côté de *Tosquaine* : *Alemaigne* [Geffroy 4679]), *sane* [PsC 71], imper. sana (à côté de *saine* [p. 102 et PsM]), *sane* [Ben. R. 22922 ρ] à côté de *saine* [Ben. C. 26041 ρ], *pelican* [PsM], *Sulian* (Syrien) [Rol. 3191], *Espan* Hispanum [(269) 612.2828].

2. partout devant nasale entravante et *n* mouillée : *an* annum, *Anne* Annam (: *an ne* [Méon I, 343, v. 2232]), *France* Franciam, *tant* tantum, *Bretanz* [Wace] Brittannice, *amant* amantem, *ângele* angelum, *grant* grandem, *sanc* sanguem, *ante* amitam, *champ* campum, *chambre* cameram, *compaign* *companionio, *baign* baneum de balneum, *maignet* maneat, *Bretaigne* Brittanniam.

3. isolément devant *s* et *l*, près de disparaître : *blasme* [Rol. 1082 : *ā* (3346 et le plus souvent : *a*)] *reïame* [Rol. 2914, Jourd. 1639, Cour. Louis] (? *reïanme*, cf. *realme* : *femme* [Gaimar 3601] et *alme*, Gorm. QLR 169, et franco-norm., venant de *anme*).

Peut-être y a-t-il emprunt à *ample*, dans la forme norm. et anglo-norm. *essample* de exemplum, *Sermon rimé*, p. 71.

b. *an* à côté de *en*.

Par substitution de suffixe, on a souvent *-ant* pour *-ent*, *poant* (puissant) *potentem* (et aussi dans tous les part. prés.), *-ance* pour *-ence*, *penitance* (à côté de *-ence*) *poenitentiam*, *viande* [PsM] *vivendam*. Beaucoup de mots hésitent entre ces deux sons dans les textes normands [cf. *Sermon rimé* p. 69-71].

Le plus souvent il y a hésitation dans les textes norm. pour les mots *oriënt oriant* [Thaon], *sanglent sanglant* [Ben.], *dolent dolant* [GClerc]; dans Marie on n'a que *talent* à côté de *talant*, *penitence* à côté de *penitance*. Wace n'offre pas d'hésitations; il emploie *sanglent*, *dolent*, *talent*, *penitance*.

c. Anglo-norm. *aun*.

Les Anglo-normands écrivent souvent *-aun* pour *-an*, depuis environ 1200, *devaunt*, *maunda* [Apocalypse écrite vers 1200 et citée par Berger, *Trad. de la Bible*, p. 93], *Fraunce*, *Flaundre* [dans l'ancien ms. de Layamon], *haunstes* [3947, seul exemple du ms. lond. de Rou, qui sans doute a été écrit en Normandie]. Une charte de 1266 écrit *mandastes avant dite*, *Fraunce*, *Irlaunde*, *auns*, c.-à-d. que nous avons *an* protonique et *aun* tonique [Stürzinger, *Orthogr. Gall.*, p. xxxix; in : *Altfranzös. Bibliothek* VIII (1884)], cf. la transcription grecque

ἀβάντε avant, βανάντε venant [Egger *Mém.*]. Isolement se trouve *o* pour *au* (cf. *Islande*, ms. de Rol. 2331).

d. *-en* pour *-an* n'est sans doute qu'une graphie en syll. accentuée, *emme* animam (: *blemme* blaspémat) [Angier 407].

Sur *ān* venant de *on* cf. § 37^a, sur *ā* français venant de *ē* cf. § 40^b, sur *an* pour *ain* § 44, sur *uā* pour *uē* § 46^b, sur *ian* pour *ien* § 47.

§ 40

ên

a. Sources du son.

ê provient de *ě, ē, i* latins devant nasale entrée et devant *n'*.

Morienne, ms. *Moriane* Mauriënnam [Rol. 909], *gemme* gëmmam, *Emme* Emma, *vent* vëntum, *dolent* dolentam, *tendre* tēnerum, *tendre* tēndere [il provient d'*e* allem. dans *Guenes* originairement *Guéneles* Wenilo], *femme* fëminam [: *Emme* Wace], *semet* sëminat, *vendenge* vindëmiam, *vent* vëndit, *prend* prëndit, *sente* sëmitam.

cendre cīnerem, *entret* ĩntrat, *enz* ĩntus, *venget* vīndicat, *frenge* fimbriam [PsM 44, 15], *sengle* sīngulum [PsM 6, 6], *enfes* ĩnfans avec *ĩ* de *ĩn*.

deignet dīgnat(ur), *enseigne* ĩnsīgnia, *guardenc* [Wace, Marie, Eneas], ital. guardingo.

D'un radical allem. viennent *renc* hring, *reng* hringa,

e dans *acraventet* [Rol. 3923, W Conc., p. 5, Fant. Jad + crepantem + -at provient des formes à désinence accentuée ; de même *escomenget* excommunīcet.

e provient de *ū* dans *Maience* [Rol. 3008] *Ma-guntia*.

Dans les mots empruntés *regne* regnum, *regned* regnatum, *ē* est rendu par *eg* par suite d'une graphie latinisante particulière. La rime fréquente *regne* : *femme* [déjà dans Cp.] doit peut-être s'expliquer comme *rēne* : *fēne*. Ambroise emploie à la rime les deux prononciations *rēne* et *rehe*. (Sur *raine*, cf. § 44^c, sur *reignié* § 29^c 2.)

b. *ā* de *ē*. Le son *ē* est devenu *ā* en français, à coup sûr dès le XI^e siècle, peut-être même plus tôt. Alors que les poètes normands distinguent *ē* de *ā* à la rime, les poètes français connaissent des assonances (ou rimes) telles que *gent* : *tant*, *franc* : *renc* (d'où aussi *regne*, φ *rāne* : *ā* Voy. Ch.). Nous n'avons pas conservé de poème français provenant de France, du temps où *ē* et *ā* étaient encore distingués.

L'Alexis qui distingue *ē* et *ā* appartient probablement à la Normandie.

Toutes les épopées populaires assonancées confondent, mais dans une plus ou moins large mesure *ê* et *ā* à la rime. La non-confusion des sons *ê* et *ā* dans les dialectes de l'ouest et du nord de la France nous permet de conclure que la plupart des chansons de geste assonancées qui nous restent sont de provenance française, champenoise et lorraine, et datent d'une époque où les Normands, les Picards et les Wallons avaient abandonné depuis longtemps l'usage de l'assonance et l'avaient remplacée par la rime pleine. Nous ne connaissons que peu de noms de poètes ou remanieurs d'épopées populaires assonancées. Ces noms nous reportent à Flagy (Haute-Saône), Bar-sur-Aube (Aube), Paris. *Baligant et Vivien*, à ma connaissance, sont les seules chansons assonancées qui montrent la distinction entre *ê* et *ā*; et encore cette distinction, respectée dans le texte primitif, est-elle négligée par endroits par les remanieurs. D'ailleurs on peut se reporter au travail de M. P. Meyer, « *An* et *En* toniques » dans les *Mém. de la Soc. de ling.* I, 244, où du reste est proposée une autre explication des faits.

Marie et Guarnier conservent la distinction de *ê* et de *ā* à la rime. On ne sait si ce fait provient d'une adaptation à la langue de leur entourage anglo-normand ou de la situation de leur pays d'origine sur les frontières linguistiques normanno-

picardes. Ce dernier cas est à coup sûr applicable à RHoudan; il connaît *ā* pour *ē* (à côté de *oriant*, *talant*) seulement dans *comanz* *cuminio [REles 5; mais dans Mer. 1869, la leçon du ms. T devrait remplacer celle du texte]. Thomas, dans Tristan, Adgar, Ambroise et GClerc ne connaissent cet *ā* que dans *penitance* (Ambroise aussi dans *tans* tempus). Des confusions isolées dans les laisses de Rou [Wace] et dans Ben. R. 18154, 22921, 27097 proviennent peut-être de corruptions (pourtant cf. pour Rou 3353 la rime *tendre* : *espandre* Marg. 21, pour Ben. R. *ordane* ; *Diane*).

Le mot *lengue* linguam a souvent la forme *langue* en norm. et en anglo-norm. [cf. *Sermon rimé* p. xxviii].

Aux mots qui changent *ē* en *ā* appartiennent aussi quelques mots en *-em* ← *-uem* : *l'em* (on), *Roēm* Rotomagum, *Caēm* Cadom(ag)um, franç. mod. *Argentan* Argentomagum, cf. § 46^b.

Rem. — Sur *en* à côté de *an*, cf. § 39^b, sur *en* pour *ain*, § 44.

§ 41

in

i provient de *i* lat. devant nasale.

1. *fine* *finam pour finitam, *divine* divīnam.

2. *vin* vīnum, *fin* finēm, *fin* *finum pour finītum, *prim* prīmum, *prince* prīncipem, *cinc* quīnque, *quint* quīntum, *lign* masc. de *ligne* lineam, *vigne* vīneam.

rime rhȳthmum, *digne* dīgnum, *simple* sīplum sont savants; *i* vient de *ē* par influence des palatales voisines (comme dans *gite*, § 16^b) dans *engign* ingēnium (à côté de *engiegn*), *engignent* *ingēniant : *i* [Rol.]; cf. Andresen Rou II, p. 520.

i pour *ē* se trouve souvent devant *n* par substitution de suffixe :

buisine *bucīnam, lat. būcīnam.

estrine estreīne strēnam.

seīne sagēnam.

venin [Pass. *veneīn*] venēnum, prov. *veri vere*.

parchamin pergamēnum, parce que η grec = *i*; de même peut-être *serine* [Enf. G.] sereīne σερήν.

Rem. — Sur *sire* venant de *sīre*, cf. § 18^b; sur *vinc*, *venc*, § 18^a; sur *vint* viginti, § 18^a; sur *Sarrazin*, *polcin*, *raisim*, § 18^a.

§ 42

uin

Ce groupe ne se rencontre probablement que dans *juinz*, *jūnius* et dans le subj. **esgruint*, non attesté [de *esgruignier* Rol.].

Rem. — Sur *oin* en anglo-norm. pour *uin*, cf. § 24^b.

§ 43

oin

ôi provient de *ō* ou *ū* + *i* lat. devant nasale.

joint jūngit, *joint* jūnctum avec *ū* de jūngo, *point* pūnctum, *doins* (contamination de **dōis* *dō* et *dōn* *dōno*), *pōinst* pūnxit, *qindre* ūngere, *tesmqinz* testimoniū, *tesmqint* testimoniēt.

oe pour *oi* se trouve dans Boileau : *oens* unctus (et deux fois *moiens* minus).

Rem. — Sur *oin* pour *uen*, cf. § 46^b; sur *ôi* venant de *ēi*, § 45^c; sur *ôi* venant de *uoi* dans *cointe*, *loinz*, § 48.

§ 44

ain

ai provient régulièrement :

1. de *a* libre lat. devant *n* (ou *m*) libre, excepté quand un *c* latin ou un *i* français précède immédiatement (§ 47^a 2).

semaine septimanam, *laine* lanam, *fontaine* fontanam, *le Maine* (origine inconnue).

traime tramam, *aimet* amat.

L'*a* du nom propre *Naines* (acc. *Naimon*) pourrait être un *a* primitif allemand.

sain sanum, *main* manum, *main* mane, *pain* panem.

rain ramum, *arain* aeramen, *essaim* examen.

prochain est frappant (c'est sans doute une nouvelle formation refaite sur *proche* *propium + *-ain* -anum).

2. de *a* + *i*, puisque devant consonne *n'* devint *in*.

saint sanctum, *plaint* plangit, *fraindre* frangere, *graindre* grandior, *ainz* antea, *ainse* anxiam.

L'origine de *haingre* [Rol. 3820] est incertaine (? *agrum*; ? all. *hager* ou *hantgar*).

Les textes anciens présentent parfois *-an* à la place de *-ain* en rime, *ahan* : *pan* panem [Adam 434], *certain* [Eneas 206 ρ], *Roman* [Angier 2540 ρ]. Des rimes telles que *Brendan* : *vilan* [Br. 203] ne sont pas absolument sûres [cf. Br. 479.657 et Zeitschr. IX, p. 89, en note].

eu ← *ain* est inconnu dans les bons textes et rare en anglo-norm.; cf. *ens enz* pour *ainz* [QLR 412.430]; cf. encore *enz* [1004 ms. L. de Br.], *des-clem* [ms. L. de Br., 530].

ain : *en* (est rare) : *genz* : *sainz* [Ben. C 32234], *attaint* : *-ment* [Ben. C. 17391], *defens* : *mainz* [Adam 148].

i ne paraît résulter qu'isolément d'un *s* prêt à s'assourdir, cf. *esment* : *cleiment* [Angier 645], *blemme* ← *blasme* [Angier 407 ρ].

Rem. — Sur *ain* de *ein* cf. § 45^b, sur *aign* venant de *eign*, § 45^c ; sur *iain*, § 47^b.

§ 45

ēi

a. Sources du son.

ēi provient

1. de *oe*, *ē* ou *i* libres latins devant nasale.

peine poenam, *pleine* plēnam, *dozeine* *duodecēnam, *aveine* avēnam, *chadeine* catēnam, *meinet* mīnat, *redeimet* redīmat.

fein foenum, *plein* plēnum, *frein* frēnum, *rein* rēnem, *sein* sīnum, *meins* mīnus.

2. de *ĕ* (lat. *i*) là où *n'* est devenu *in* devant consonne.

ceint cīctum, *ceinte* cīctam, *ceindre* cīngere, *deint* dignetur, *feindre* fingere, *enseint* [Alexis] *in-sīgnet.

aceinet provient de *accīnat ← *accīnnat.

b. Destinée ultérieure.

ēi se composa d'abord des sons *ē* et *i*, mais il passa ensuite à *ēi*, avant que *ēi* oral ne passât à *oi* ; c'est pourquoi *ein* n'a pas suivi *ēi* dans son passage à *oi*.

ēi est devenu identique à *āi* vers le milieu du

xiii^e siècle. Depuis lors, on écrivit indifféremment *ein* et *ain*, et nous ne pouvons rien conclure de la préférence accordée par les scribes à l'une ou à l'autre graphie.

Dans le *Sermon rimé*, dans le Lap M., dans la Vie de St Gilles¹ et sans doute dans le Voy. Ch. *ein* et *ain* sont encore distingués. Chez Wace, la confusion est très rare ; il faut en conclure qu'elle est de date récente : dans Rou nous avons sans confusion *ain* pour 48 rimes, *ein* pour 14 et une seule rime avec confusion [III, 347]. Dans Ben., Marie et Guarnier la confusion ne fait plus de doute. Elle s'est produite d'abord en Angleterre. Cependant elle ne se rencontre pas encore chez Thaon. Dans PsM on a *fontaines* [67, 28. 103, 11] (à côté de *ai*) et d'autre part *rain*, *fain*, *frain* (à côté de *rein*, *fein*, *frein*), *fainst* finxit [32, 15], *reaimet* redimat [7, 2].

c. *aign* venant de *eign*.

La voyelle atone devant *n'* donne naissance en français à un *i*, qui formait avec elle une diphthongue ; cf. la prononciation actuelle *plaignons*, *joignons*, *Bourguignon*. Cette diphtongue pénétra parfois dans la syllabe accentuée (franç. mod. *baigne*). Quant au son *ëi* produit dans la syllabe atone, il a aussi passé en syllabe tonique, où il a reçu le son *äi*.

Ainsi s'expliquent des rimes telles que *-eigne* : *-aigne* dans Wacé [Pohl, p. 582] et Ben. [Stock, p. 447]. Ici se place *ensaignet* [17, 37 de PsM] à côté de *enseigne* [143, 1], mais nous ne trouvons en atone que *eign*. Il faut encore remarquer ici la rime *regne* (avec *n'*) : *-aine*, qui apparaît parfois au XIII^e siècle. Des poètes français emploient aussi quelquefois *ènsaigne*, *daigne* en rime; cf. *ènsaignes* : *montaignes* [Geufroi, f^o 7^c, de même Geffroy 400].

d. *-eint* : *ent*, dans Sanson *niënt* : *veint*, *desteint*, dans Gaimar *meins* : *tens* [1811].

e. *oin* venant de *ein*.

Après labiale, *ein* passe à *oin* dans le langage vulgaire de Paris avant que *ein* ne fût devenu identique à *ain* (avant 1150); ainsi *moins*, *foin*, *poine* [Boileau], mais on ne trouve pas *oin* pour *ain*). Mq. écrit *foin*, mais *mains*, *aveine*. Cet *oi* était un *oi*, car *poine* assonne avec *o* dans les Lorrains. Il est vraisemblable que cet *oi*, pénétrant à Paris, est venu de l'Est.

§ 46

uen

a. Sources du son.

uen provient de *ō* libre lat. + nasale.

1. *buene* bönum.

huem hōmo, *suen* sōnum, *cuens* cōmes, *tuent* [PsC 177], *tōnet* [estonent Rou III, 5228 ρ].

Un cas particulier se présente dans *tuen* tūum, *suen* sūum [soen Chr. Caen].

b. Transformations du son.

ϕ à côté de *ue*.

ue alterne devant nasale avec *o* : *suen* sϕn sōnum [PsM], *buen* bon [bun : peissun Best.], *buene* bōne, *suns* sōnos [Sermon rimé 101^b ρ].

hōmo a dans PsM les formes *huem* hom. On trouve *hoem* Rol : œ, et *qm* Rol., Alexis 44 a, Voy. Ch., Cp., Gorm., GClerc : ϕ. Comme pronom *li huem* est affaibli en *l'em* [Cp. p. 108 ρ, GClerc, Best. 449. 2704 (employé probablement d'abord comme forme protonique, cf. *volented voluntatem*)] à côté de *l'om* (en français on a aussi *l'an* à côté de *l'on*); *l'em* se trouve également dans GClerc, mais Wace et Ben. n'emploient que *l'um* (et non *l'em*) à côté de *huem*.

bönum. PsM et PsC ne connaissent au masculin et au féminin que ϕ et non *ue*; cependant on a *buen* [ms. B. du PsC 68, 15]. Rol., à la rime, n'a que *bϕn*, et non *buen*, cf. *bone* : *trone* [Br. 671. 1241]. *Buen* était aussi français comme le montrent les graphies du XIII^e siècle [Br. Lat.]; cf.

aussi *boens* : *soens* [Lai le Fresne 435]. Le substantif a toujours, chez les poètes les plus anciens, la forme *buen*.

quens cômes n'a jamais dans les textes continen-taux un *q* simple (*quons* dans Alexis a sûrement une diphtongue). *Somont* submōnet n'a jamais le son *ue*.

L'*q* qui alterne avec *ue* remonte sans aucun doute directement à *uo*.

e venant de *ue* se trouve, en dehors de *l'em*, dans le nom de lieu *Ruēm* pour *Ru-uem* Rotōmagum, dans *Chaem* [Wace], mais *Kaam* [Chr. Caen] Cadomum, (sans doute de Cadōmagum?); cf. *Argentuem* [Chr. Caen] Argentōmagum, aujourd'hui *Argentan*.

uo pour *ue*.

L'*uo* archaïque se rencontre isolément dans *quons* [Alexis], *suon* sūum [Chanson de Croisade de 1146]. Cependant le ms. du RTroie édité par Joly ne présente jamais cet *uo* devant nasales. Pour *Ruën* : *Huen* [Rou III 253] Andresen conjecture la prononciation *Ruūom* : *Hu,on*.

eo pour *ue*.

L'anglo-normand connaît aussi le son *eo* devant nasale. *heom*, *beoneuret*, *teon*, *seon* [PsC], *heom* [QLR], (*hueom* une fois 263).

oi pour *ue*.

Dans les textes français [Boileau] *buen* (*boen*), fém. *buene* (*br̥ene*) alterne avec *boin* fém. *boine*. On pourrait croire qu'il n'y a là qu'une différence purement graphique; pourtant, on ne trouve pas cet *oi* dans d'autres mots (par ex. jamais on n'a **soin* *sūum*, mais on a *joine* *jūvenem*, comme dans Rustebuef II, 287).

On trouve l'assonance *ue* : *e* dans Wace et Ben. *huem* : *Ruēm* [Rou III. 2985], *Caēm* : *hoem* [11193], *purpens* : *quens* [Wace], *suens* [Ben.], *hoem* : *Jerusalem* [Ben.]; cf. Stock, p. 460.

uā pour *uē*.

Le passage de *ē* à *ā* s'est aussi produit parfois pour l'*ē* de la dipht. *uē*, cf. *viscoans*, *viscouans* [Actes du parl.]

Rem. — Sur *oe* pour *oi*, cf. § 43.

§ 47

ien

a. *iē* provient régulièrement, devant nasale :

1. de *ē* libre : *criement* *trēmunt* avec *cr* du gaul. *crith*, *bien bene*, *rien* *rēm* pour *rēm*, *vient* *vēnit*, *tient* *tēnet*, *crient* *trēmit*, *criembre* *trēmere*, *engiegn* *ingēnium* (à côté de *-ign*, § 41).

2. de *a* après *c* latin ou *ī* français : *paiene* *paganam* (à côté de *paaïne* [Eneas 2141, Ben. C. 952]).

Crestiëne Christianam, *chienes* canas [PsC124] (ordinairement *chanes*).

chien canem. *Orliens* Aurelianis, *maidrien* materiamen, *liëm* [Ben.] ligamèn.

Mot savant *alien* [PsC. 244, cf. M. Brut 2907].

laienz, *çaienz* de *lai enz* illac intus, *çai enz* ecce hac intus se sont formés comme *oie* venant de *o ie hoc ego*.

fiens fait supposer une forme *fēmus*, neutre, pour *finus* [PsM. 112, 6, PsC. 210, Guischart, p. 16 p, *Vs Denis* (Greg. D 296, 36); *fien* [Br. Lat.], *feins* [QLR 379].

neient niënt nec entem est aussi employé comme monosyllabe sous la forme *nient*, par ex. dans le Sermon rimé. — Wace et Ben. n'ont que la forme disyll., et Thaon a les deux.

b. Marie fait assoner *anciëns* tantôt avec *ien* tantôt avec *e* (: *tens*).

L'auteur d'Eneas et Wace font rimer *païens* (peut-être *paens*) et *Troïëns* avec *tens*.

On trouve quelquefois *-ian* : *an* [Gaimar 1682], *ancianz* [1786], (*ancien* [4319 p]) *crestian* et *paian* [Rou p], *cristiane* [Ps Cott, p. 255.257], *Octovian* : *pan* [Lai Lanval 85].

-iain ne se rencontre que dans quelques mots empruntés comme *Indiain*, *Troïain* [Ben.], *diain* [Ben. C 7123 p], *Maximiain* [Angier 258]. Ambr. emploie à la rime *cristiaine* et *païaine*.

En anglo-normand *ie* devient *e* devant *n* comme ailleurs, v. § 29^e.

§ 48

uoin, *uein*.

La triphthongue *uēi* devrait se rencontrer là où *ø* est suivi d'une *n'* + cons. Les cas n'en sont pas nombreux. Peut-être doit-on ranger ici seulement *cōgnitum* et *lōnge* + *s* (avec les formes verbales qui s'y rapportent : 3 sg. ind. *acuointet* et le subj. *eslueint*) : *cuointe*, *lueinz*. Si le très ancien son *uoi* a pu se maintenir (avec *o* fermé *uoi* à cause de la nasale), cette persistance s'explique par l'influence de l'initiale *c*, qui s'est jointe à *u* pour former le groupe *qu*, cf. *quainte* [Rou III, 902. 1929], *quointe* [RHoudan MÉR. p. p. Michelant, page 63.160], d'où *cointe* (avec *c* résultant du groupe *qu*). En anglo-norm. *uoi* est devenu, comme ailleurs, *uei*, qui s'est maintenu, parce que *u*, ayant fait corps avec l'initiale *c*, se sépare de la triphthongue : d'où l'anglo-norm. *queinte*, angl. *quaint*.

La triphthongue nasale *uoin* se trouve à l'assonance en -*o* [Alexis 43^b].

La forme *lueinz* n'est guère attestée ; pourtant on pourrait la reconstituer d'après *luein* [PsC 13], *luien* [Berol 3663.4329] *lōnge*.

§ 49

iein

Ce groupe provient de *è* devant *n'* + consonne.

On le rencontre seulement dans *engieinz* ingénieur + *s* et dans le subj. prés. *engieint* ingéniet.

Par suite du passage de *ie* à *i* (§ 34^b) on a eu *engieinz* → *enginz* [QLR], *engieint* → *engint*. L'acc. du subst. a la forme *engiegn*, l'ind. du verbe a la forme *engiegniet*. Pourtant aucun texte n'a conservé ces formes pures. Déjà, l'auteur de Rol. emploie *engignent* [95] dans l'assonance : *i* ; l'*i* est amené par l'influence de la palatale, et aussi sans doute des formes à finale tonique (inf. *engignier* etc.).

CHAPITRE VII

LES VOYELLES DEVANT *l* ET *l'* ENTRAVÉES

§ 50

GÉNÉRALITÉS

Après la vocalisation de *l'l* et de *l'l'* entravées qui ne s'acheva peut-être sur le territoire de la langue littéraire qu'après le début du XII^e siècle (mais que le sud connaissait auparavant), il se forma une nouvelle classe de diphtongues et de triptongues. En général la valeur phonétique de la voyelle était la même devant *l* et *l'* que devant les autres sons ; dans certains cas cependant, au moment de cette vocalisation de *l* et de *l'*, les voyelles qui précédaient ces consonnes ont été influencées par la vocalisation.

Comme la vocalisation de *l'l* s'est produite

indépendamment de l'accent, les explications données dans ce chapitre sont aussi valables pour les syllabes atones.

L'*u* ne remplaça pas immédiatement l'ancien *l* dans l'écriture ; pendant quelque temps on écrivit *altre, molt* etc., avec la prononciation *autre, mout*, ou bien on écrivit indifféremment *al* ou *au*, etc. Ainsi s'explique la graphie *l* pour *u*, comme dans *dels* (Dieu) [W. Brut. 6928], *muntolt* montabat [Jahrb. VII, 53] ; cf. mes notes à Aucassin 2, 39. J'ai expliqué ainsi plus haut [§ 19^b] le *nevold* (pour *nevold*) du Rol.

Au XIII^e siècle, la graphie *l*, après *u*, devint de plus en plus fréquente (*aultre, veult, doulz*) ; au XIV^e siècle elle fut à peu près générale et n'avait naturellement qu'une valeur étymologique (mais non phonétique). Après voyelle, on écrivit souvent, au XIII^e siècle, *x* pour *us* final : *dieus diex, maus max* ; mais jamais quand *u* appartenait à la monophthongue *ou* (*nous, vous*). Ces graphies s'expliquent par ce fait qu'on trouve, au XII^e siècle, *lx* pour *ls* final. Le ms. de Sanson de Nantuil a invariablement employé cet *lx* (*cielx, folx* etc.), et il écrit aussi *loux lûpus, saoux satüllus* [59^d]. Ben. connaît déjà cet *x* = *us*, puisqu'il fait rimer le nom grec *Aïax* avec *-iaus* ; cf. aussi la graphie *Grexs Graecos, teks* tales dans les fragments BB du

RTroie; *dex*, *gloriēx* se trouve déjà dans le *Pater* de Val-Secret.

§ 51

ul^c

Exemples pour *ul^c* : *nuls* nūllus, *culs* cūlus, *pulce* pūlicem, *sepulcre* (mot savant) sepūlcrum. L'*l* vocalisée fut absorbée par l'*u* précédent : *nus*, *cus*, *puce*, *sepucure*.

En syll. atone on trouve *pucele* à côté de *pulcele* (lat. *pūlicella pour pūllicella) déjà dans le Cant. des Cant. En syll. tonique on trouve les premiers ex. dans Sanson de Nantuil : *nus* (: *plus*) [9^a] et dans Wace [Rou 6285].

§ 52

ul'^c

Ce groupe est très rare. Je connais seulement *juil* jūlium [Cp 772-4]. Le nom. sg. doit être *juilz*, mais il n'a encore été attesté, ni sous cette forme, ni sous la forme postérieure, avec vocalisation de l'*l*.

§ 53

øl^e

a. *molt* mŭltum, *dolz* dŭlcem, *sadols* satŭllus, *poldre* pŭlverem, *escoltet* a(u)scŭltat, *colchet* culcat [Lex. Sal.] ← cōllocat avec influence de cŭl-cita.

Les formes postérieures de ces mots sont : *mout*, *doux*, *saous*, *poudre*, *escutet*, *couchet*, avec *ou* diphtongue.

b. Cas isolés.

Le PsM ne connaît pas encore la vocalisation de l'ŭ. Quand il écrit pourtant *gupil* (renard) vulpecula (avec terminaison masculine) [62,9, cf. PsC 207], on explique cette forme par une dissimilation de *gulpil* (ailleurs *gorpil*).

spls soleil, dans Cp., est peut-être un emprunt au lat. (cf. Mall, p. 52).

Dans les noms allemands en *-ulf*, *f* est tombé avant la vocalisation de l'ŭ, par ex. *Aiøl* ← Aigulf.

c. ø venant de ou.

Le groupe *ou* ne put rimer avec *ø* qu'après qu'il eut été simplifié en *ø* au XIII^e siècle. Des rimes telles que *mout* multum : *tøt* tuttum sont encore

inconnues de Wace. Ben. témoigne de *temüte* tumultum : *güte* gütam [Ben. C 19704], le Jeu d'Adam d'*ascüte* ascültat : *röte* rüptam [238], Char-dri et Angier de *toz* : *douz*, RHoudan de *nös* : *estquz* stültos [Sd'Enfer 450]. La Chr. Caen écrit *mütes* pour *möltes* multas. — *Töz* etc. : *estquz* est souvent dans Gd'Arras et aussi *töt* : *mout* [Ille 3379]; on trouve *douz* : *töz* aussi dans Athis [574].

§ 54

öl'^c

Exemples : *genüilz* [Rol. 2192] genücula, *avpiltre* (terme injurieux) adülter (avec influence de *volgere pour volvere?), *füildre* [PsM, Lap. M.] fülgur, *cüilte* cülcitam (angl. quilt) [Thomas H et W], *büilt* [Lap. M. 334] büllit, *düilz* [PsC 29] dülcem (cf. aujourd'hui *douillet*).

Par suite de la vocalisation, le mouillement persista sous forme d'*i*, par ex. *genüilz* (: *vöilz* [Ben. C. 25076]), (*nöilz* :) *doiilz* [Sanson 2^a], (*vöilz* :) *doiilz* [8^b], franç. mod. *couette* (sans doute de *coite*, *coilte*).

Mais, généralement, le mouillement disparut, ce qui donna *ou* (comme s'il venait de *öl*) : *genouz*, *avoutre*, *foudre*, *coute*, franç. mod. *courte* (-pointe),

bout. Cet *ou* se contracta en *o* au XIII^e siècle en même temps que l'*ou* des cas cités au § 53.

§ 55

o^l

a. *volt* völuit, *tolt* töllit, *mols* mollis, *folz* föllis + -us, *colz* cöllum, *cholz* caulis, *Polz* Paulus, *colp* cölaphum, *parolt* parábolet, *solz* sölidos, *poltz* pöllicem, *voltiz* *voltum + -ícium.

La vocalisation produisit la diphtongue *ou* : *vout* [Gaimar 2004, WNic 1120, Rou III 595. 10095], *tout*, *mous*, *fous*, *cous*, *cous*, *Pous*, *coup*. *parout*, *souz*, *pouz*, *voutiz*.

Là se place aussi le nom propre Rollo, norw. Hrólf ← Hróðulf; cf. *Rous* : *fous* follis [Ben. C. 247]. *Rou* se trouve déjà dans le Dmsdb. (à côté de *Rouf*) et dans Wace (à côté de *Roul* [Rou II, une fois, v. 374; III 186.187, etc.]).

b. Destinée ultérieure.

A la diphtongue correspond dialectalement un *o*, comme dans *cps* cölaphos qui se trouve déjà dans Ben. R. 20133 *o*, *fps* föllis [Athis 858.2114]. Cette prononciation se rencontre dans la langue littéraire jusqu'au XIV^e siècle.

En franç. mod. *ou* est passé à *o* par l'intermé-

diaire de *ou*. Cette prononciation est attestée par quelques rimes (cf. § 20^e) : *tpt* tōtum : *vplt* vōluit [Athis 1076] (si la leçon est exacte), *dous* dūs : *tpuz* tōllitus [Berol 2037, la leçon est incertaine], *souz* (subst. de sōlvere) : *desouz* de sūbtus [GGuiart I, 3849], *moult* multum : *toult* tollit [Christ. de Pizan, *Chemin de long estude* 213].

Rem. — Sur *chevols*, cf. § 59.

§ 56

al^e

altre alterum, *valt* valet, *vals* vales, *mals* malum, *salf* salvum, *salvet* salvat, *jalne* galbinum, *chalt* calet, *halte* altam, *esmeralde* smaragdum, *Baldas* Bagdad. (Tandis que *agd* passe à *aud*, on ne trouve que *sōme* pour *sagma* § 37^a.).

La vocalisation de *l* produisit la dipht. *au*, qui, jusque-là, avait manqué dans les mots d'origine purement française, *autre*, *vaut*, *vaus*, *maus*, *sauf*, *saut*, *jaune*, *chaut*, *haute*, *esmeraude*, *Baudas*; cf. *mauvix* turdus [fragment de Gloses, XI-XII^e s.].

Wace et Ben. connaissent *au*. Des mss. de Philippe de Thaon je cite les formes *faudrat* [Cp 2454 ms. C], *augent* [3315 A], *agent*, *agez* [fréquent dans C].

Le groupe *all* passe à *aul* : *espalle* (de *espadle*)

spathulam → *espaule* ; de même : *saule* a. h. allem. *salaha* (all. mod. Salweide), *guaule* (gaule) got. *valus*.

La contraction de *au* en *ø* se produisit très tard. On ne trouve que très rarement au XIII^e s. des graphies telles que *omosne* pour *aumosne* [Man. 6682], *eleemosynam*, *fos* pour *faus* falsum [PFon-taines, p. 136], *orai* [Aiol 345], *ossi* [Rich. le biel 1261], *bosme* [JBlonde 314] ; on la rencontre plus souvent en atone, comme dans *erroment* qui est fréquent.

Rem. — Sur *als*, *alt* cf. § 17^c ; sur *feal*, *crual* *ibid.* ; sur *al* venant de *eal* § 58^b ; sur *aus*, *çaus* § 59.

§ 57

al'^c

Sous cette rubrique rentrent les noms en *-ail* au nom. sg. et à l'acc. pl. et des formes verbales à la 3^e personne sing. ayant la désinence *t* : *travailz* [Rou I 299] *trabalium*, *travalz* : *chalz* [Brendan 1173], *fermailz* *fermaculum, *ailz* alium (ail), *muralz* : *halz* [Marie de France, Lai Guig. 221], *chalz* : *malz* (ms. *mailz*) malleos [Lap. M. 56], *bailt*, 3^e p. sg. subj. de *baillier* bajulet, *travailt* *trabaliet *sailt*, 3^e p. sg. ind. *salit* [Voy. Ch. 195, Lap. M. 482], *faildront* [Lap. M. 941].

On rencontre des formes comme *muraiz* : *faiz* [Ben. C. 3035]; pourtant généralement *al^{lc}* passe à *au* avec perte du mouillement : *travaux*, *fermaux*, *aux*, *baut*, *travaut*, *saut*; cf. *hauz* : *muraux* [Ben. C. 37699].

§ 58

el^c

a. *bēls* *bēllus*, *seēls* *sigillum* + *-ēllum* + *s*, *vedēls* *vitēllus*, *pēls* *pēllis*, *bođēls* *botēllus*, *flaēls* *flagēllum*, *belteđ* *bellitatem*, *vēltre* *vērtragum*, *hēlme* germ. *hēlm*, *Guillelme*, cf. *Wilgelmus*, *Willielmus* [Tapiss. de Bayeux] all. *Wilihēlm*.

La voyelle *e*, dans la partie voisine de *l*, s'assourdit d'abord en *a*. Ainsi l'on eut *beals*, *seeals*, *vedeals*, *peals*, *bodeals*, *flaeals*, *bealted*, *vealtre*, *healme* [Rol. 683, mais ailleurs on n'a que *-el^c*], *Guillealme* [cf. Rol. 3938, Wace : *reälme* Ben. C. 10061]. Puis l'accent passe de *e* sur *a* parce que le son *a* est plus plein : *bēals* → *beāls* etc. Le ms. *L* d'Alexis ne connaît que *el^c*; cependant le PsM, à côté de *bels*, a la graphie *beāls* (avec l'accent); sa graphie *bels* doit peut-être se lire *be^als*. Le Cp. de Lincoln connaît aussi déjà *-eal^c*; de même PsC et QLR (où l'on a une fois *peels* [142]). Dans le *Débat entre l'âme et le corps* (de

la 1^{re} moitié du XII^e s.) on trouve la rime *altre* : *vealtre* ; dans la *Visio Pauli*, *altre* : *pealtre*. Parfois on trouve aussi plus tard *au* : *eau* [Marie, RHoudan, Cov. Viv. p. 171, etc.].

Puis vint la vocalisation de l'*l* : *beaus*, *seeaus*, *ve(ċ)eous*, *peaus*, *bo(ċ)eous*, *flaeaus*, *beaute(ċ)*, *veautre*, *beaume*, *Guilleaume*.

La graphie *eau* alterne en français (mais non en normand) avec *iau*, comme dans *oiseaus*, *oisiaus*, *aucellus* (diminutif de *avis*). Pour la prononciation, il ne devait pas y avoir de différence essentielle entre *eau* et *iau*. Dans la VsDenis, on trouve toujours *iau*.

Des graphies telles que *beus*, *oiseus*, sont anglo-normandes [Brendan L, Auban etc.]

La triptongue de *eaue* [PsC 272] (ailleurs *eue* dans ce texte), *eaue* [PsC plus récent] *aquam*, qu'on peut rappeler ici, provient certainement de *aiwe*. Autrefois, je supposais que de *aiwe*, par transposition, était sortie la forme *iaue* [Zeitschr. II, p. 293]. Mais le savant Nicol [Academy 1881, XIX, p. 139] a montré que *aiwe* devenait *ēwe* par l'intermédiaire de *ewe* (§ 27^c), comme *bēls* a donné *bēls*. Aujourd'hui je me range à son avis. La forme *miaue* (mouette) [dans les Fables de Marie, 80, 30, 35], anglo-sax. *mæw*, ne peut pas en effet s'expliquer autrement. Le français connaît les formes *eue* [Mq],

eaue, *iaue* et *aigue* [Br. Lat.], bien que la dernière forme paraisse appartenir à une autre région. Dans la Bible de Geufroi on trouve *eue* à côté de *eaue*, *iaue*. Il est frappant que les fragments BB. du RTroie, à côté de *eau* ← *ēlc* (*-eas* ne se trouve qu'au vers 7891-2) écrivent toujours *ewe*.

De *i* + *al* est issu le groupe *iau* dans *leials* *legalis* → *leiaus*, *reials* *regalis* → *reiaus*; cet *iau* rime avec *iau* de *ēlc*; cf. *reiaus* : *biaus* [Marie, Lais, p. 160], *loiaus* : *biaus* [RHoudan], *loiaus* : *biaus* [Lai Graal]. *Aïax* et *angelïax* riment avec *biāx* dans Ben. R.

Par analogie il y a eu production de triph-
tongue dans *seaume* (*siaume*) *psalmum*; par étymo-
logie populaire dans *Bordēls* [Cour. de Louis] *Bur-*
digala → *Bordeaux* [dans Rol. *Burdēle*].

b. *au* venant de *eau*.

Dans *Guillealme* *Guillialme* l'*i* de la triphth. a été absorbé par l'*l'* précédente.

Ailleurs on trouve *au* (à côté de *iau*, *eau*) dans des cas isolés, comme *baus*, *oisaus* [Best. éd. Wright p. 88, 113], *ruisals* [PsC 1, 3], *halme* [QLR 61], *oisaus* [Angier], *chastaus*, *mesaus*, *Cistaus*, *cutaus* [Thomas W]. Le français en offre aussi quelques ex. comme *ruissaus* [GTyr].

Rem. — Sur *eals* de *ēls*, cf. § 59^b.

§ 59

ēl^e

a. *chevēls* [Rou 2005] capillos, *ēls* illos, *cēls* ecce illos, *Mahēlt* Mathildem (cependant on a aussi *Mahali* [Fant., Thomas H *4^a 25]).

De la vocalisation de l'*l* sortit la dipht. *ēu* : *cheveus*, *eus*, *ceus* [Vs Denis], *Maheut*.

La chute de l'*l* se rencontre une fois dans *Mahex* [Ben. R. 7975] : *apelex*.

b. Transformations du son.

Les Anglo-normands confondent de bonne heure *ēl* avec *el* (§ 17^f). Par là s'expliquent les formes *eals*, *ceals*, toutes deux dans le Cp. de Lincoln et dans PsC, PsM; mais Rol. et QLR (ce dernier a deux fois *chevols*) gardent *ēls* pur.

ol^e venant de *el^e*. A côté de *chevels*, des mss. normands connaissent *chevols* [QLR 126.171, Voy. Ch. 181, PsC 70, Thomas H *27^b 13]. On pourrait supposer une influence de la labiale, si nous n'avions le témoignage des formes *dougié*, *deugié* et *delgié* delicatum, *fougiere*, *feugiere* flicariam, *basoche* basilicam de *baselche*, *olifant* elephantum; j'ajoute ici *chevol* [Ben. C. 25240], (Rustebuef II 202 : *fol* cf. 201) [Chr. Caen]. *Chevoel* [Rol. 676] est sans doute une correction de *chevol* en *chevel*

(cependant cf. *camoel* (chameau) R. Clari); de plus, *chevoil* rime avec *oripil* [Mer. 55] et avec *parpil* [JBlonde 251]. *Chevol* avait donc un *o* ouvert; cf. aussi *dous* **dolos* : *chevous* [Ben. C. 40830].

eol^c issu de *el^c*. On pourrait expliquer autrement le son *ol* provenant de *el*. On trouve *eol^c* quelquefois dans des mss. anglo-norm. : *iceols* [PsC p. 74], *eols*, *iceols* [Br. de Londres], et aussi *çous*, *ceous* [Rom. IV, 388.397]. Cet *eo* se rencontre dans PsC également devant *r* : *feorm* ← *fērm* firmum [269], *enfeorm* [266], *enfeormethe* [266]; cf. l'anc. angl. *feorm*, *orfeormnisse*. La valeur sourde de l'*l* et de l'*r* a provoqué l'introduction, dans ces exemples, d'un *o* après *e*, comme *l* et *u* ont provoqué un *a* après *ē* (*iceol* illud [PsC 173] est sans doute une faute pour *iceo*).

aus, *çaus*. A côté de *eus*, *ceus* les textes de Paris [Br. Lat.] emploient aussi *aus*, *çaus*. La charte de 1246 dit *cels*, *aus*; celle de 1248 *aus*. Mq et Const. Chast. n'ont que *eus*, *ceus*; GTyr, PFontaines, Boileau d'autre part ont rarement *aus* à côté de l'autre forme; PFontaines seul connaît aussi la forme *çax*. Ces formes avec *au* ne sont pas proprement françaises.

Rem. — Sur la prononciation de la diphtongue *eu* qui rime, déjà dans Sanson, avec *eus* de ölus, cf. 66^b; sur l'*el* anglo-norm. venant de *el*, § 17^f.

§ 60

ēl^c

Il s'agit ici des formes obliques de noms en *eil* et de la 3^e pers. sg. des formes verbales ayant la désinence *t* : *conseilz* consilium, *pareilz* par + -iculus, *soleilz* sol + -iculus, *vermeilz* vermiculus, *merveilt* *mirabiliet, *conseilt* consilietur, *someilt* [PsM, PsC] *somnialet.

On rencontre des exemples tantôt du passage de l'*l'* à *i*, tantôt de la vocalisation de l'*l* en *u*. Pour le premier cas, cf. *apareit* [Ben. C. 15670]; *appareiz* : *feiz* [Ben R], *conseit* [Disc. cler. 27,49 ρ, Tobias 687], *conseiz* dans les rimes de Ben. et de GClerc, *merveit* : *poeit* [Cp. 1073], *soleiz* : *meis* [2045]; cf. *soleiz*, *vermeiz*, *merveit* à l'assonance en *ei* du Rol.

En français c'est le deuxième cas qui ordinairement l'emporta [Vs Denis] : *conseuz*, *pareuz*, *soleuz*, *vermeuz*, *merveut*, *conseut*, *someut* ; on trouve cependant *oi* ; cf. *solois* [Foucon de Candie, p.142 ρ] et même la forme dialectale très répandue *au* : *vermauz* [RHoudan, Sd'Enfer 474 ρ], *solaus* [Br. Lat.].

Rem. — Sur *fedeil*, *chameil*, cf. § 65 ; sur -ail anglo-norm. venant de -eil, § 16^c.

§ 61

êl^c

a. *têls* talis, *quêls* qualis, *ostêls* hospitale + s, *tinêls* tina + -alis, *naturêls* naturalis, *pêls* palus.

La vocalisation du groupe êl^c en *eu* est de règle : *auleus* [W Brut 6929], *queus*, *osteus*, *tineus*, *natureus*, *peus*.

D'autre part, on trouve la chute de l'l, comme dans *ostés* : *remés* [Rou III 4869.4888]; cf. *cles* : *anvès* annualis [Cp. 49], *tes* : *remés* [Ben. R 19495], *cles* : *tes* tales [Ben. C. 18348], *ostés* : *tres* [19588 p].

En français, dès le XIII^e siècle, se rencontrent des formes en *ieu* si fréquentes qu'il faut croire que *ieu* correspond, dans ce dialecte, au son êl^c ; cf., dans la Vs Denis *tiex* *tex*, dans GTyr *tiex*, *qiex*, *autieux*, dans Marques *tieus* [p. 3], *quieus* [p. 6], *ostieus* [p. 17], *pieus* [p. 34.57] (à côté de *queus* [p. 8], *osteus* [p. 56]). De même Boileau, qui emploie aussi *menesterieus*. (PFontaines a ordinairement -eus ; cependant on trouve *tieus* tales). Le français moderne *pieu* palus, toujours mal interprété, trouve ici son explication. *Dieu* dëum doit sans doute être éclairci de la même façon. Les autres formes (*tieus*, *quieus*, *ostieus*) sont aujourd'hui remplacées par des formes refaites sur le modèle du pluriel de l'accus. (*tels*, *quels*, *hôtels*).

b. Prononciation.

-*ēus* venant de -*ālis* ne tarde pas à assonancer avec *eus* provenant de *ē* (*ae*)+*us*, par ex. *teus talis* : *deus* dēus [Wace Brut (et aussi CTroyes)] *peus*, *palus* : *Greus* Graecos. Dans les deux cas nous avons probablement la diphtongue *ēu*, qui tantôt s'est simplifiée en *ē* (*de* dēum, *tes* talis), tantôt est devenue triphongue (*dieus* dēus, *tiens* tālis), cf. § 66^b.

Rem.— Sur *el* en anglo-norm. pour *el*, cf. 17^f; sur *feel*, *cruel*, § 17^c.

§ 62

il^c

vils vilis, *gentils* [Alexis] gentilis, *seignorils* senior+*ālis*, *sotils* subtilis.

Après *i*, *l* tend à disparaître : *sotils* [Mq. p. 21. 30] (on trouve une fois *sotūment*, p. 87), *gentis* [p. 42.48], *seignoris* [p. 61].

§ 63

il^c

Ici prennent place les formes obliques des noms en *il'* et les 3^{es} personnes des verbes avec la terminaison *t* : *perilz* periculum, *filz* filius, *ruilz* (rouille)

[Gl. Älfric], *gopilz* vulpēcula + -us, *gresilz* [Voy. Ch. 378], *barilz*.

Par suite de la chute ancienne de *l'*, on a : *periz* [Sermon rimé, et souvent, dans Ben., à la rime], *fiz* [Rou II 1063.1455.2397. Best. de Thaon, p. 2971 ρ, 3163 ρ, Gaimar 3595 ρ, 4155 ρ], *bariz* [Mq. p. 39].

A citer aussi la forme parallèle *gentil'*, cf. *gentiz* [Rou II 2399].

§ 64

oul^c

Le seul exemple est *souls* solus, qui devient *sous*, et que Marie de France fait rimer avec *angoissous* [Lai Lanval 339] et avec *lous* lūpus [Fab. 42,3. 56,1].

En normand la forme est la même; cf. *sous* : *dous* [WBrut 2149]; toutefois elle ne provient pas de *souls*, mais de *spls*; elle rentre donc dans la catégorie des mots en *ol^c* (§ 53).

En français *ou* doit passer à *eu*, d'où, au XIII^e siècle, *seus* solus [Br. Lat.].

§ 65

eil^c

Ce groupe ne présente que peu de mots : *peils*

(poil) *pilus*, *feðeils* *fidēlis*, *chameils* *camēlus*, *veils* *vēlum*.

En français *eil* est devenu *eu* : *peus* [Br. Lat. 228, Ren. Mont. 181, 27], *feus* [Ben R 17885 ρ], *chameus*, *veus* [*velx*, Foucon, p. 20].

Le mot *peil* seul a conservé sa forme; *veil* disparaît de bonne heure. Dans les deux autres mots la désinence *eil*, qui est rare, se trouve souvent remplacée par des suffixes plus usuels. Pour *feðei, l*, *chamei, l* on trouve ordinairement *fe(d)e, il*, c'est-à-dire *fe(d)el'*, comme l'attestent les rimes [dans Br., Cp. 761 ρ, dans Wace et Ben.], *chame, il* nom. sg. *feðeilz*, *chameilz* [QLR 53, Voy. Ch. 73, Rol.]; cf. aussi *voluntaz* : *fidels* [Pass. 126].

Rem. — Sur *feal*, *feal*, cf. § 17^c.

§ 66

uel^c

a. *filluels* *filiölus*, *aiuels* **aviölus*, *chevruels* *capreölus*, *linçuels* *linteölum* + s, *duels* **dölus* (au lieu de *dölor*), *vuelt* **völet* pour *vult*, *suelte* *sölet*, *duelte* *dölet*.

Par suite de la vocalisation de l'*l*, *eu* se produisit au lieu de *ueu* : *fillets*, *aieus*, *chevreus*, *linceus*, *deus*, *veut*, *seut*, *deut*; par ex. dans les rimes de RHoudan. Sanson fait déjà rimer *ceus* *ecce illos* :

deus (douleur) (ms. *celx* : *dols*) 53^a, de même Marie; Ben., *deus* : *eus* [C 19706], *Maheut* : *seut* sôlet [26520]. Dans Gauv. on trouve *deut* : *heut* germ. *hilt* (poignée d'une épée) [5509]; cf. encore *muiels* *modiolus* [QLR 255], *cheverels* [60], *fillets* [Mq. p. 79], *veus* *vôles (lat. class. *vis*) [p. 99], *seut* [p. 29].

b. Prononciation.

Les rimes de Sanson montrent que, dès après la vocalisation de *l*, le son *eus* ← *ölus*¹ rime avec *eus* ← *illos*.

Ce son *-ëus* assone, il est vrai, avec *-eus* du lat. *-ösus*; [de même aussi, dans CTroyes, *lseuz* *Ishildis* : *preuz* *prödis*, dont l'*ö* est de même nature que l'*ö* de *-ösus*], mais il n'assone pas avec la désinence *eus* de *teus* *tälis* et de *deus* *dëus*. Il faut donc distinguer deux variétés du son *eu* : l'*eu* de *teus* *tälis* et *deus* *dëus*, pouvant passer à *ieu*, et ayant probablement le son de *ëu*, puis plus tard celui de *öu*, et l'*eu* de *ceus* *ecce illos*, *deus* **dölus*, *-eus* *-ösus* (et de même *deus* *düos*, *leus* *lүpus*), qui avait probablement

1. Je me suis permis de citer les suffixes *-ölus* et *-illos* pour montrer comment s'est comportée la langue au point de vue de *-öl-* et de *-ill-* devant consonne.

le son *ĕu*, et plus tard le son *öu*; en effet quand *ue* devint monophthongue, ce son rima avec *ĕu* et non avec *eu*.

On a parlé d'une troisième variété d'*eu* aux §§ 31 et 32; c'est celui qui provient de *-öcus*, qui manque complètement à la rime dans la plupart des Chansons de geste et dans beaucoup de poètes, comme dans Guarnier (dans Athis on n'a que *jeu* : *feu* 6181). Wace fait rimer dans Rou *jöcus* et *löcus* seulement avec *feudum*, *löcus* aussi avec *Andreus*; Marie, seulement *löcus* avec *feudum* [Eq. 157]. Les Sept Sages [éd. Keller] font rimer *Andreu* : *leu*, ailleurs *löcus* seulement avec *föcus*. Dans le RMont-Saint-Michel *löcum* seulement rime avec *dëum*. Ainsi, il semble que dans tous ces textes les produits de *löcum* se soient prononcés tantôt *lëu*, tantôt *lieu*¹.

Quelques poètes mêlent davantage les formes puisqu'ils font rimer *-öcus* aussi bien avec *dëus* (comme les Normands anciens) qu'avec *-ösus* (comme CTroyes).

Dans Ben. *jöcus* seul rime avec *dëus*; *löcus* avec *-ölus*; les deux avec *-ösus* et *caelos*. GClerc se com-

1. Dans CTroyes *löcus*, *föcus*, *jöcus* ne riment qu'avec *-ösus* (*sölus*, *düos*); voir *Cligés* p.p. Foerster, p. LXIII; de même dans GProvins et GLorris.

porte à peu près de même; il distingue d'une part *-alis : dēus* et d'autre part, *illos : -ōlus -ōsus* (mais la rime *-ōlus : -ōsus* manque par hasard). Par contre, il fait rimer *lōcus* aussi bien avec *dēus* qu'avec *-ōsus*. RHoudan distingue de même *-alis : ēus* de la série *-illos : -ōlus : -ōsus*, mais on trouve chez lui, d'une part *fōcus* à la rime avec *-ōsus ; lōcus, jōcus, fōcus* avec *-illos*, et d'autre part *lōcus* seulement avec *-ālis* et *dēus*. Gautier d'Arras, qui (d'après W. Foerster) a écrit en français, fait rimer *lōcus, jōcus* avec *dēus, fōcum* avec *lōcum* et *prōdem*.

La coïncidence de *ēu* avec *ĕu* semble s'être produite pour le français au commencement du XIII^e siècle, si le *Pater* de Val-Secret (*dex : gloriēx*) permet de conclure par analogie.

Geufroi de Paris fait rimer dans sa Bible (1243) *-eus -ōsus* aussi bien avec *-eus -illos* [f^o 11^d] qu'avec *Ebrex Hebraeos* [f^o 23^b]. Mais comme on y rencontre des rimes telles que *Ebriex : tex* [23^a], *diex dēus : Ebrex* [23^d], on peut affirmer que lui aussi confond les deux sons.

§ 67

uel'^c

Formes obliques des noms en *ueil* et 3^e pers. sg. des radicaux verbaux en *ueil* avec désinence *t*.

Ex. : *dueilz* dōlium (à côté de *duels* *dōlus), *ueilz* ōculus [*oeilz* : *oe* Rol. 298.3629], *cueilt* cōlligit.

Pour les subjonctifs de *moillier*, *despoillier* (*mueilt*, *despueilt*), je ne peux citer que des formes avec *o*; cf. *moilt* [Ben. C. 20031, Lap. M. 696.712].

La vocalisation de *ueil* en *ieu* est de règle, avec transposition du mouillement : *dieuz*, *ieuz* [Mq. p. 17, *ieus* p. 3.42], *quieut*; cf. *ieuz* : *mieu*z mēlius [GClerc, Best. 2630, RHoudan] : *vieu*z [Ben. R. 22956].

D'autre part, le mouillement peut disparaître : *eus* [GTyr, Vs Denis], *queut* [RHoudan ρ, Boileau] et *l'* peut aussi passer à *i*. Ce passage ne se produit pourtant que pour les formes normandes qui représentent la diphtongue *ue* par *u*, de sorte que *uel'* passe à *ul'* et *ul'* à *ui*; cf. *ui*z ōculus : *dui*z [Best. de Thaon 2051]. Ben. fait rimer *ui*z : *vi*z vivus [C. 22429] : *nui*z nōctes [25002] : *brui*z [913], *orgui*z : *brui*z [2407].

Cf. aussi les graphies *duil*z [PsC 94], *wil*z [PsC 241], *oil*z [PsM, QLR], *ouil*z [ms. BB du RTroie 14393].

§ 68

iel^c

ciels caelos, *fiels* fēl + s, *miels* mēl + s, *aissiels* (ital. sala = vieux franç. *aissiele*) *axālis¹.

Ici, *l* est devenu *u* régulièrement : *cieus*, *fiens*, *mieus*, *aissieus*.

Dans le *Pater* de Val-Secret on a *celx* caelos : *vēlx* *vōles, à côté de *ciel*. Peut-être le poète a-t-il écrit *cieus* : *vieus* (de *vueilz*, à cause de la 1^e p. sg. *vueil*).

Dans Sanson, on trouve les rimes *chieut* calet :

1. La forme *aissiels* (anglo-norm. *aissels* [QLR 255], français mod. *essieu*) a toujours été mal interprétée jusqu'ici. Diez la fait venir de axiculus, Schuch. Voc. 1, 203 d'axicellus, Koschwitz de *axellus; Meyer-Lübke tient à *axilis (cf. Literaturblatt für german. und roman. Philol. 1889. 296, 1891. 304, 405, 1892. 70); Mirisch (Suffix opus p. 13) la fait venir de *axiolus. Pour appuyer mon hypothèse, la seule possible, étant donné qu'un son *ie* provient toujours de *ě*, *ae* ou *a* en norm. et en franç., je citerai la forme *ascialis* des Gloses de Reichenau.

Aissuel et *aissil* sont des formes postérieures avec échange de suffixe; cf. Rom. XVIII, p. 89 sqq., vers 8.

sieut sequitur (ms. *chiut* : *siut* 59^a, *sieut* : *cheut* 77^d).

§ 69

iel'^c

Vieilz vêtulus, *mielz* mēlius. — Formes vocalisées : *vieuз*, *mieuз*, comme dans RHoudan à la rime ; rarement *miez* [Rol. 2473, Gorm. 103, Angier 2579 ρ].

Ben. connaît aussi une forme *veil* qu'on peut reconstituer d'après *sarqueuз* : *veuз* vêtulos [ms. BB du RTroie 14542].

INDEX

DES TEXTES CITÉS

A

Actes du Parl. — *Actes du Parlement de Paris*, publiés par Boutaric, I. Paris 1863.

Adam. — Voir Jeu d'Adam.

Adam de le Hale. — *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle*, éd. de Coussemaker. Paris 1872.

Adgar dit Willame. — *Adgars Marienlegenden*, éd. Neuhaus. Heilbronn 1886.

Aiol. — *Aiol et Mirabel*, éd. Förster. Heilbronn 1876-82; *Aiol*, éd. J. Normand et G. Raynaud. Paris 1877 (Soc. des anciens textes).

Alex. — Voir Alexis.

Alexandre. — *Alexandre* (en vers décasyllabiques), éd. Paul Meyer, dans *Alexandre le Grand*, t. I, Paris 1886.

Alexis. — *La Vie de saint Alexis*, Ed. G. Paris et L. Pannier. Paris 1872; *La Cançon de saint*

Alexis, éd. Stengel, Marburg, 1881; éd. Förster et Koschwitz, dans l'*Altfranzösisches Uebungsbuch.*, 2^e éd. Leipzig 1902, col. 97. Mss. cités : A et L.

Alisc. — *Aliscans*, chanson de geste, éd. Guessard et de Montaiglon. Paris 1870; éd. Wienbeck, Hartnacke, Rasch. Halle 1903.

Ambr. — Ambroise, *L'Estoire de la guerre sainte*, éd. G. Paris. Paris 1897.

Amis. — *Amis et Amiles und Jourdain de Blaivies*, éd. K. Hofmann. Erlangen 1882, 2^e éd.

Angier, *Vie de Grégoire le Grand* et les *Dialogues* du même. Voir Paul Meyer, *Romania*, XII, 152, et *Recueil d'anciens textes*, p. 340.

Aquin. — *Le Roman d'Aquin*, éd. Jouon des Longrais. Nantes 1880.

Archiv de Herrig. — Herrigs, *Archiv für das Studium der*

- neueren Sprachen. Braun-
schweig 1846 sqq.
Athis. — *Athis et Prophlias*,
éd. Boig. Upsala 1882.
Auban. — *Vie de seint Au-
ban*, éd. Atkinson. Lon-
dres 1876. Cf. Suchier,
*Ueber die Matthaeus Paris
zugeschriebene Vie de
seint Auban*. Halle 1876.
Auc. — *Aucassin et Nicolette*,
éd. Suchier. 5^e éd. Pader-
born 1903.

B

- Baligant. — Épisode de la
Chanson de Roland, v.
2609-2844, 2974-3683.
Bast. Buillon. — *Li Bastars
de Buillon*, éd. Scheler.
Bruxelles 1877.
B. Chr. — Bartsch, *Chresto-
mathie de l'ancien français*,
8^e éd. Leipzig 1904.
Beaumanoir. — *Œuvres poé-
tiques de Philippe de Remi,
sire de Beaumanoir*, éd. Su-
chier, 1884-85 (Soc. des
anciens textes).
Ben. = Beneeit de S^{te} More.
Ben. C. — *Chronique des ducs
de Normandie par Benoît*,
éd. Michel. Paris 1836-44.
Ben R. — *Roman de Troie*,
éd. Joly, dans les *Mém.
de la Soc. des Antiquaires
de Normandie*, XXVII.
Paris 1869-70. Ms. cité :
codex Ambrosianus. Une
copie due à M. Otto
Lübbers appartient au Sé-
minaire de philologie ro-
mane de Halle. — R. Troie
BB. *Fragments de Bâle et
de Bruxelles*; cf. *Rom.*,
XVIII, 70.
Ben. de S. Albans. — Bene-
eit de Saint-Albans, *Viede
Thomas Becket, dans la
Chronique des ducs de Nor-
mandie*, par Benoît, éd.
Michel, t. III.
S. Berger. — *La Bible fran-
çaise au moyen âge*. Paris
1884.
Berol. — *Le roman de Tris-
tan*, par Bérout, éd. Muret,
Paris 1903. (Soc. des anc.
textes).
Bes. deu. — Voir G. Clerc.
Best. — Cf. Philippe de
Thaon.
Bibl. éc. des Chartes. — Bi-
bliothèque de l'École des
Chartes. Paris 1845 sqq.
Boileau. — Etienne Boi-
leau, *Livre des métiers*,
éd. de Lespinasse et Bon-
nardot. Paris 1879.
Boteauville. — Ant. Tho-
mas, *Michel de Boteauville
et les premiers vers français
mesurés*, dans les *Annales
de la Faculté des lettres de
Bordeaux*, V. p. 325. 1883.
Wilh. Braune. — *Althoch-
deutsche Grammatik*, 2^e éd.
Halle 1890.

Br. Lat. — Brunetto Latino.
Li livres dou Tresor, éd.
Chabaille. Paris 1863.

Br. — Londoner Brendan,
éd. Suchier, dans les *Romanische Studien* de Boehmer, I. 1875. L = ms. de Londres.

C

Cant. des cant. — *Imitation du Cantique des Cantiques*, publiée dans Fœrster und Koschwitz, *Altfranzösisches Übungsbuch*. I, 2^e éd., col. 163.

Chanson de Croisade. — *Chanson de croisade de 1146*, (ms. d'Erfurt), dans P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*. P. 366, n° 39.

Chardri. — Chardry, *Josaphaz, Set dormanz, Petit Plet*. Ed. Koch. Heilbronn 1879.

Charles d'Orléans. — *Poésies complètes* de Charles d'Orléans, éd. d'Héricault. Paris. 1896, 2 vol.

Charroi. — *Charroi de Nîmes*, dans le *Recueil d'anciens textes*, de Paul Meyer, n° 10, p. 237.

Charte de Paris de 1246. — Lecoy de la Marche, *Recueil de Chartes à l'usage du cours d'histoire de France*, n° 1, Paris 1878, p. 17-19.

Charte de Paris de 1248. — *Cartulaire de l'église de*

Notre-Dame de Paris, II, p. 395, n° 17. Paris 1850. Voir l'Introduction, p. 6.

Chev. as deus esp. — *Li chevaliers as deus espees*, éd. Fœrster. Halle, 1877.

Chrétien de Troyes. — *Cliges*, éd. Fœrster. Halle 1884; nouv. éd. Halle 1901. — *Yvain*, par Chrétien de Troyes, éd. Fœrster, 2^e éd. Halle 1902.

Chr. Pizan. — *Œuvres poétiques* de Christine de Pizan, éd. M. Roy, Paris 1886-7. (Soc. des anciens textes); Christine de Pizan, *Chemin de longue estude*, éd. Püschel. Berlin [1881?]

Chr. Caen. — *Chronique de Caen*, dans un ms. de Cambridge. Voir P. Meyer, *Notices et extraits A. XXXII*.

Chron. de S. Magloire. — Ed. Barbazan-Méon. *Fabliaux*, II, 221. Paris 1808; Bouquet, *Recueil*, XXII, 81.

Chron. sàx., ou anglo-sax. — *Chronique des Saxons*, rédigée en anglo-saxon, mais renfermant quelques noms propres ou mots français, *The Anglo-Saxon chronicle* éd. Thorpe, 1861; *two of the Saxon chronicles parallel*, éd. Earle. 1865.

CIL. — *Corpus inscriptionum*

latinarum. Berlin 1863 sqq.
Cligés. — Voir Chrétien de
Troyes.

Codex Justiniani. — *Codex
Justiniani, avec gloses d'Ac-
cursius*, texte inédit du
ms. de la Bibl. Nat., fonds
franç. 20119.

Commentationes Woelfflin-
nanae. — Leipzig 1891.

Conquest of Ireland. — *The
song of Dermot*, éd. Orpen.
Oxford 1892.

Const. Chast. — *Le livre des
Constitutions demenees el
Chastelet de Paris*, éd.
Mortet, dans les *Mém. de
la Soc. de l'histoire de Paris*,
t. X, 1883.

Corb. — Voir PsM.

Cott. — Voir PsM.

Cour. de Louis; Cour. Louis.
— *Le Couronnement de
Louis*, éd. Langlois. Paris
1888 (Soc. des anciens
textes).

Cov. Viv. — *Covenant Vi-
vien*, Chanson de geste,
dans *Guill. d'Orange*, éd.
Jonckbloet. La Haye 1854,
p. 163.

C. Troyes. — Voir Chrétien
de Troyes.

Cp. — *Cumpot*. Voir Philippe
de Thaon.

D

DC. — Du Cange, *Glossa-*

*rium mediae et infimae lati-
nitatis*, éd. Favre. Niort
1883 sqq.

Débat entre l'âme et le corps
Un samedi par nuit, éd.
Varnhagen dans : *Erlanger
Beiträge zur englischen Phi-
lologie*, I. Erlangen 1890.

De Vénus. — *De Venus la
deessed d'Amor*, éd. W. Foers-
ter. Bonn 1880.

Dial. An. et Rat. — *Diolo-
gus anime et rationis*, éd.
Bonnardot. Romania, V,
269.

Disc. cler. — (avec la tra-
duction française) *Discipli-
na clericalis*. Paris 1824.

Dispute de Pierre de la
Broche. — *Théâtre fran-
çais du moyen âge*, éd.
Monmerqué et Michel.
Paris 1839, p. 209.

Dmsdb. — *Doomsdaybook*.
Voir *Zeitschrift*, VIII, 321.

Dudon de Saint-Quentin. —
*Dudo Sancti Quintini, de
moribus et actis primorum
Normanniae ducum*, éd.
Lair. Caen 1865.

Durm. — *Li romans de Dur-
mart le Galois*, éd. Stengel.
Stuttgart 1873.

E

Egger Mém. — Egger, *Mé-
moire sur un document
inédit pour servir à l'histoire*

des langues romanes, dans les *Mém. de l'Ac. des Inscriptions*, XXI, 1^{re} partie. Paris 1857.

Elie. — *Aiol et Mirabel et Elie de Saint Gille*, éd. Förster. Heilbronn 1876-82. — *Elie de Saint Gille*, éd. G. Raynaud. Paris 1879. (Soc. des anciens textes).

Eneas. — *Enéas* éd. Salverda de Grave. Halle 1891 (Bibl. Normannica IV).

Enf. G. — *Enfances Guillaume* (texte inédit).

Es. — *Esope*. Voir Marie de France.

Et. Fougères. — Estienne von Fougieres, *Livre des Manières*, éd. J. Kremer. Marburg 1887, dans les *Ausgaben und Abhandlungen*, 39.

Eulalie. — Bartsch et Horning, *La langue et la littérature française depuis le IX^e siècle*. Paris 1887, col. 7-8. Suchier et Birch-Hirschfeld, *Geschichte der französischen Litteratur*, Leipzig und Wien 1900, p. 98-99.

Evrart. — *Everat*, traduction en vers de la Genèse, dans P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, p. 338, n° 22.

F

Fabel dou Dieu d'Amours. — Ed. Jubinal. Paris 1834.

Faidit. — *Uc Faidit, lo Donat proensal*, éd. Stengel, *Die beiden aeltesten provenzalischen Grammatiken*. Marburg 1878.

Fant. Fantosme. — *Jordan Fantosme*, dans la *Chronique des ducs de Normandie*, par Benoît, éd. F. Michel, tome III, Paris 1844, p. 531. *Id.*, éd. Howlett. (Chronicles of the reigns of Stephen etc., III, London 1886.

Fergus. — Ed. Martin. Halle. 1872.

Floriant. — *Floriant et Florete*, éd. Michel. Edinburgh 1873. Roxburghe club.

Foucon de Candie. — Voir Herbert le Duc.

Fragment de gloses, XI^e-XII^e siècle. — (Inédit, communication de M. J. Zacher).

Fragment de Saint-Amand. — *Fragment d'une homélie sur le prophète Jonas*, écrit vers 900, éd. Koschwitz, *Les plus anciens monuments*, 6^e éd. Leipzig 1902.

G

- Gainmar. — Geoffroy Gainmar, *The Anglo-Norman metrical chronicle*, éd. Wright. London 1850. Ed. Hardy et Martin, I et II. London 1888.
- Galien. — Galiens li restorés, éd. Stengel. Marburg 1889. Dans *Ausgaben und Abhandlungen* 84.
- Gaufrey. — *Chanson de geste*, éd. Guessard et Chabaille. Paris 1859.
- Gaufrid. — Gottfried's von Monmouth *Historia regum Britanniae*, éd. San Marte. Halle 1854.
- Gautier d'Arras. — *Ille et Galeron*, dans Walter von Arras *Sämmtliche Werke*, éd. Wendelborn et Förster. Halle 1891. *Eracle*, et *Ille et Galeron*, éd. Löseth. Paris 1890, 2 vol.
- Gauv. — *Messire Gauvain*, éd. Hippeau. Paris 1862.
- G. Clerc Best. — Guillaume le Clerc, *Le Bestiaire divin*. éd. Hippeau. Paris 1851; éd. Reinsch. Leipzig 1887.
- G. Clerc Bes. deu. — Guillaume le Clerc, *Le Besant de Dieu*, éd. Martin, Halle 1869.
- G. Clerc Mad. — Guillaume le Clerc, *Magdalenenlegende*, dans *Roman. Studien*, t. IV, p. 523.
- G. Coincy. — *Les miracles de la Sainte Vierge*, par Gautier de Coincy, éd. Poquet. Paris 1857.
- G. d'Arras. — V. Gautier d'Arras.
- G. Digulleville. — Guillaume de Digulleville, *Pèlerinages*, éd. Stürzinger. Londres 1893-97. L'ABC se trouve dans le *Pèlerinage de vie humaine*, p. 338-349.
- Geffroy de Paris. — *Chronique parisienne*, éd. Buchon. 1827; Bouquet, *Recueil*, XXII 87.
- Geufroi de Paris. *Bible*, voir *Zeitschrift* t. VIII, p. 426.
- G. Guiart. — Guillaume Guiart, *Branche des royaux lignages*, éd. Buchon, *Collection des chroniques nationales françaises*, t. VII et VIII. Paris 1828, éd. partielle dans Bouquet, *Recueil*, XXII 171.
- Gl. — Gloses.
- Gl. Aelfric. — *Glossen zu Aelfric*, voir *Zeitschrift*, X, 297.
- Gl. de Cassel. — Dans Förster et Koschwitz, *Allfranzösisches Übungsbuch*, 2^e éd. Leipzig. 1902. col. 38.
- Gl. d'Oxford. — *Gloses d'Oxford*, dans Boehmer, *Romanische Studien*, I, 165. Strassburg 1905.

- G. Lorris. — Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, éd. Michel. Paris 1864, 2 vol.
- Gloses de Reichenau. — *Gloses de Reichenau*, ou de *Carlsruhe*; dans *Altfranzösisches Uebungsbuch*, de Förster et Koschwitz, 2^e éd. Leipzig 1902, col. 1^{re} sqq.
- G. Machaut. — Guillaume de Machaut, *Livre du Voir dit*, éd. P. Paris. Paris 1875.
- G. Nanteuil. — *Gui de Nanteuil*, éd. P. Meyer. Paris 1861.
- God. Dict. — Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Paris 1881 sqq. 10 vol.
- Gorm. Gormund et Isembart. — *La mort du roi Gormund*, éd. A. Scheler. Bruxelles 1875; éd. Heiligbrodt, dans les *Romanische Studien* de Boehmer, III, 501.
- G. Provins. — Guiot de Provins, *Bible*, éd. Wolfhart et San Marte. Halle 1861.
- Gr. — Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*, 3^e éd. Bonn 1870-2.
- Greg. D. — *Li dialogue Gregoire lo pape*, éd. Förster. Halle 1876.
- Greg. Tours. — *Gregorii Turonensis Opera I Gesta Francorum*, ed. Arndt. Hannover 1884.
- Gr. S. Graal. Grand saint Graal. — *Le Saint-Graal*, éd. E. Hucher, Le Mans 1875-78, 3 vol.
- G. Saint-Pair. — Guillaume de St-Pair, *Roman du Mont St Michel*, éd. Michel. Caen 1856; éd. Redlich. Marburg 1894 dans *Augs. u. Abh.* 92.
- G. Tyr. — Guillaume de Tyr, traduction de son *Histoire des Croisades* dans *Recueil des historiens des Croisades. Historiens occidentaux*. I et II. Paris 1844-59.
- Guarnier de Pont-Sainte-Maxence. — *Leben des h. Thomas*, éd. Bekker, Berlin 1838-46. *La vie de Thomas Becket*, éd. Hippéau. Paris 1859. Mss. cités : W et H.
- Gui Barl. — *Barlaam und Josaphat*, von Gui de Cambrai, éd. Zotenberg et P. Meyer. Stuttgart 1864.
- Guillot de Paris. — *Le dit des rues de Paris*, éd. Mareuse. 1875.
- Guischart. — *Le sermon de Guischart de Beaulieu*. Paris 1834.

H

Herbert le Duc de Dammar-
tin, *Le roman de Foulque*

- de Candie, publié par P. Tarbé. Reims 1860.
 Hn. Val. — Herman de Valenciennes. Voir dans J. Bonnard, *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge*. Paris 1884, et Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français*, 8^e éd. Leipzig 1904, col. 95.
 Horn. — Ed. Brede et Stengel. Marburg 1883, *Ausg. und Abhandl.* 8.
 Hugo de Lincoln. — Éd. Michel. 1834. Ed. Ferd. Wolf, *Ueber die Lais*. Heidelberg 1841, p. 443.
 Huon de Bordeaux. — *Huon de Bordeaux*, éd. Guessard et Grandmaison. Paris 1860.

I J K

- Ille. — Voir Gautier d'Arras.
 Jahrb. — *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*. Berlin 1859 sqq.
 J. Blonde. — Jehan et Blonde. Voir Beaumanoir.
 J. d'Amiens. = Jacques d'Amiens, *Art d'Amors*, éd. Körting. Leipzig 1868.
 Jean Bodel, *La chanson des Saxons*, éd. Michel. Paris 1839, 2 vol. *Li Jus de Saint Nicolai*, éd. Manz. (th. de docteur). Heidelberg 1904.
 Jeh. de l'Escurel. — Jehan-

- not de Lescurel, éd. de Montaignon. Paris 1855.
 Jérus. — *La Conquête de Jérusalem*. éd. Hippeau, Paris 1868.
 Jeu d'Adam. — *Das Adams-spiel*, éd. Grass. Halle 1891.
 J. le Marcheant. — Jehan le Marchant, *Le livre des miracles de Notre-Dame de Chartres*, éd. Duplessis. Chartres 1855.
 Joinv. = Joinville. *Jean sire de Joinville*, éd. Nat. de Wailly. Paris 1874. — *Histoire de saint Louis*, par Joinville, éd. Nat. de Wailly. Paris 1882.
 Jonas. — Voir Fragment de Saint-Amand.
 Jourd. — Voir Amis.
 Kreuzlied, ou Erfurter Kreuzl. — Voir Chanson de Crois. de 1146.

L

- Lai Graellent. — Lai anonyme publié dans les *Poésies de Marie de France*, par Roquefort. I, p. 486. Paris 1819.
 Lai Guigemar. — Voir Marie de Fr. Lais.
 Lai Lanval. — Voir Marie de Fr. Lais.
 Lai le Fraïsne. — Voir Marie de Fr. Lais.

- Landri de Waben. — *Le Cantique des Cantiques*, éd. Ch. Richelet. Paris 1843.
- Langtoft. — Pierre de Langtoft, *Chronicle*, éd. T. Wright. London 1866-8.
- Lap. M. = Lapidaire de Marbod dans *Les lapidaires français*, éd. Pannier. Paris 1882.
- Layamon. — *Brut*, éd. Madden. London 1847.
- Lex Sal. = *Lex salica, loi salique* : éd. Hessels et Kern. London 1880; éd. Holder 1879-80.
- L. Man. — *Livre des manières*. V. Et. Fougères.
- Longnon. — *Rôles des fiefs du comté de Champagne*. Paris 1877.
- Lorr. — *Li Romans de Garin le Loherain*, éd. P. Paris. Paris 1833-5, 2 vol.
- La mort de Garin le Loherain*, éd. du Mériel. Paris 1846.
- J. Loth. — *Les mots latins dans les langues brittoniques*. Paris 1892.
- L. Prov. — Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*. Paris 1859, 2 vol..

M

- Mad. — Voir G. Clerc.
- Mall. — Voir Philippe de Thaon.

- Man. — *La Manekine*. Voir Beaumanoir.
- Maria Aeg. — *Marie l'Egyptienne*, dans Robert Grossetête, *Chateau d'Amour*. éd. Cooke. London 1852.
- Cf. Mussafia, *Ueber die Quellen der altspanischen Vida de S. Maria Egíptiaca in den Sikungsber der Wiener Ak. Phil. hist. Kl. XLIII*, 153.
- Marie de Fr. — Marie de France, *Die Lais* éd. Warnke. 2^e éd. Halle 1900 (Bibliotheca Normannica).
- Guigemar, Equitan, Fraigne, Lanval. — Esope = *Fabeln*, éd. Warnke, Halle 1898. = *Purg. The expurgatoire saint Patriz of Marie de France*. Ed. Jenkins. Chicago 1903.
- M. Brut. — *Der Münchener Brut*, éd. Hofmann et Vollmöller. Halle 1877.
- Méon. — Barbazan-Méon, *Fabliaux et contes*, t. I-IV. Paris 1808.
- Méon N. R. — Méon, *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*. Paris 1823, 2 vol.
- Mer. — *Méraugis*. Voir Raoul de Houdan.
- M. Es. (Esope). Voir Marie de Fr.
- Meyer-Luebke Gr. — *Grammatik der romanischen*

- Sprachen*, Leipzig 1890sq.; I-III traduction française, par Rabet, A. et G. Dou-trepoint. Paris 1890 sqq.
- M. Fab., voir Marie de Fr.
- Mir. N.-D. — *Miracles de Nostre-Dame par person-nages*, éd. G. Paris et U. Robert. Paris 1876-93, 8 vol. (Soc. des anc. textes).
- Mirisch, Max. — *Geschichte des suffixes -olus*. Bonn 1882 (th. de doct.).
- Mistral. — Mistral, *Lou tresor dóu Felibrige*. Paris s. d.
- M. Lap.-- Voir Lap. M.
- Modw. — Vie de sainte Modwenne (inédite).
- Moniot de Paris. — Jean Moniot de Paris, publié par G. Raynaud, dans le *Bulletin de la Soc. pour l'histoire de Paris*, IX, 133. 1882.
- Mousket. — *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, éd. baron de Reiffenberg. Bruxelles 1836-38. 2 vol. Suppl. 1845.
- Mq. — Le Roman de *Marques de Rome*, éd. J. Alton. Tübingen 1889.
- M. S. Michel. — Voir G. Saint-Pair.

O

- Ogier. — *La Chevalerie Ogier de Danemarche*, par Raim-

bert de Paris, éd. Barrois. Paris 1842.

- Olim. — *Les Olims, ou registres des arrêts rendus par la cour du roi*, publiés par le comte Beugnot. Paris 1839-48.
- Ord. des rois. — *Ordonnances des roys de France de la 3^e race*. Paris 1723 sqq.
- Orth. Gall. — *Orthographia gallica*, éd. Stürzinger, dans l'*Altfranzösische Bibliothek*, VIII, 1884.
- Otinel. — *Otinel*, éd. Gues-sard et Michelant. Paris 1859.

P

- Pass. — *Passion de Cler-mont*, éd. G. Paris. *Romania*, II, 295.
- Pater et credo de Val-secret. — Ed. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Soc. des anc. textes*. 1880, p. 39.
- P. d'Orange *Prise d'O. — Prise d'Orange*, éd. Jonck-bloet, dans *Guillaume d'O-range*. La Haye 1854, I, p. 113.
- P. Fontaines. — Pierre de Fontaines, *Conseil*, éd. Marnier. Paris 1846.
- Philippe de Thaon. — Cp. = *Comput: Li cumpoz*. éd. Mall, Strasbourg 1873. *Bestiaire* dans les *Popular*

- traités on science*, éd. Wright. London 1841.
Ed. Walberg. Lund 1900.
Pluquet. — *Essai historique sur la ville de Bayeux*. Caen 1829.
Pohl. — *Untersuchung der Reime in Maistre Wace's*, Roman de Rou, dans les *Romanische Forschungen*, II, 321. 1885.
Ps. C. = Psautier de Canterbury. — *Le livre des psaumes*, éd. Michel, d'après les mss. de Cambridge et de Paris. Paris 1876.
Ps. C plus récent. — Voir L. Delisle, *Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle*, dans les *Notices et Extraits*, XXXIV, 1, p. 259. Paris 1891.
Ps. M. = Psautier de Montebourg. — *Libri psalmodum versio antiqua Gallica*, éd. Michel 1860. Manuscrits cités : Cott. Corb.

Q

- QLR. — *Les Quatre livres des rois*, éd. Le Roux de Lincy. Paris 1841.

R

- R. Cambrai. — Raoul de Cambrai, éd. P. Meyer et Grammaire.

- Longnon. Paris 1882 (Soc. des anciens textes).
R. Clari. — Robert de Clari, *Histoire de la 4^e croisade*, éd. Hopf, dans *Chroniques gréco-romanes*. Berlin 1873.
Rec. de Meyer. — Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*. Paris 1874-7.
Récits d'un Ménestrel de Reims, éd. Nat. de Wailly. Paris 1876.
R. Eles. — Voir R. Houdan.
Rem. Amoris. — Altfranzösische Uebersetzung der *Remedia Amoris* des Ovid, Teil der *Echecs amoureux*, éd. Körting. Leipzig 1871.
Renart nouvel. — *Renart le Nouvel*, par Jacquemard Gelée, publié par Méon, dans *Le Roman du Renart*, t. IV, p. 125. Paris 1826.
Ren. ; Renart. — *Le Roman de Renart*, éd. Martin. Strasbourg 1882-87, 3 vol. et suppl.
Renaut ou Ren. Mont. — *Renaut de Montauban, oder die Haimons Kinder*, éd. Michelant. Stuttgart 1862.
R. Houdan. — Raoul de Houdan, *Meraugis*, éd. Friedwagner. Halle 1897, éd. Michelant, Paris 1869.
Songe d'enfer et Romanz des eles de courtoisie, éd. Scheller dans les *Trouvères belges*, t. II. Louvain 1879.
Rich. le biel. — *Richars li*

- biaus, éd. Förster. Wien 1874.
- R. Mah — *Roman de Mahomet*, éd. Reinaud et Michel. Paris 1831; éd. Zioblecki. Oppeln 1887.
- Robert Sainceriaux. — Dans *Joinville*, éd. Du Cange. Paris 1668, p. 162; éd. Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, XXIII, 124.
- Rol. — *Roland*, éd. Stengel. Leipzig 1900.
- Rol. Ms. O. — *Roland*, ms. d'Oxford, éd. Stengel. Heilbronn 1878.
- Rol. V 4. — *Roland*, ms. de Venise, n° 4, éd. Kölbing. Heilbronn 1877.
- Rom. — *Romania*. Paris 1872 sqq.
- Rom. du Mont Saint-Michel. — Voir G. Saint-Pair.
- Rom. Forsch. — *Romanische Forschungen*, p.p. Vollmöller. Erlangen. 1883 sqq.
- Rom. Stud. — *Romanische Studien*, p. p. Böhmer. Strassburg 1871 sqq.
- Roq. — Roquefort, *Glossaire de la langue romane*. Paris 1808-1820, 2 vol. et suppl.
- Rou, R. Rou. — Voir W. Rou.
- R. Rose. — *Roman de la Rose*. Voir G. Lorrès.
- Rustebuef. — *Œuvres complètes*, éd. Jubinal. Paris 1839, 2 vol.; éd. A. Kressner. Wolfenbüttel 1885.

S

- Sanson. — Sanson de Nantuil, *Proverbia Salomonis* (inédit).
- Schuch. Voc. — Schuchardt *Vokalismus des Vulgärlateins*. Leipzig 1866-68.
- S. d'enfer. — Voir R. Houdan.
- Serm. de Str. — *Serments de Strasbourg*, dans Koschwitz, *Les plus anciens monuments de la langue française*, 6^e éd. Leipzig 1902.
- Sermon rimé. — *Reimpredigt*, éd. Suchier (Halle 1879). Biblioth. Normannica, t. I.
- Settegast. — *Benoit de Sainte-More : eine sprachliche Untersuchung*, Breslau 1876.
- S. Gilles. — *La vie de Saint-Gilles*, par Guillaume de Berneville, éd. G. Paris et A. Bos. Paris 1881.
- S. Lég. — Saint-Léger, éd. G. Paris, dans la *Romania*, I, p. 303.
- S. Sages, Sept sages. — Deux rédactions du Roman des sept sages de Rome, éd. G. Paris, Paris 1876 (Soc. d. anc. textes). *Li Romans des Sept Sages* (en vers), éd. Keller. Tübingen 1836.
- Stock. — H. Stock, *Die Phonetik des « Roman de*

Troie », dans les *Roman. Studien*, t. III, 443.
 Strauch, Max, *Lateinisches o in der normannischen Mundart*. Halle 1881 (th. de docteur).

T

Tapiss. de Bayeux. — *Tapisserie de Bayeux*, texte par Jubinal. Paris 1838.

Ten Brink. — *Chaucers Sprache und Verskunst*. Leipzig 1884.

Thaïs. — *La vie de sainte Thaïs, partie du Poème moral*, éd. Cloëtta, dans les *Romanische Studien* de Vollmöller, tome III. Erlangen 1886, p. 145.

Thaon. — Voir Philippe de Thaon.

Th. Best. — Voir Philippe de Thaon.

Théoph. — Légende de Théophile. Voir Adgar.

Thibaut de Mailly. — *Sermon* dans les *Vers sur la mort*, par Thibaud de Marly, éd. Méon, 2^e éd. Paris 1835.

Thierkopf, Paul. — *Der stammhafte Wechsel im Normannischen*. Halle 1880 (th. de docteur).

Thomas. — *Tristan, I*, éd. Bédier. Paris 1902 (Soc. d. anc. textes). — *Tristan*, éd. Michel. Londres 1835-39, 3 vol.

Thomas W. et H. — Voir Guarnier de Pont-Sainte-Maxence.

Thurneysen. — *Keltoromanisches*. Halle 1884.

Tobias. — Ed. Reinsch, dans Herrig's *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*. XII. 375.

V

Vie Grég. — *Vie du pape Grégoire le Grand*, éd. Luzarche. Tours 1857.

Vie Saint Lorenz. — *De saint Laurent*, éd. Söderhjelm. Paris 1888.

Violette. — *Roman de la Violette...* par Gibert de Montreuil, éd. Michel. Paris 1834.

Virgilii Maronis grammatici Opera, éd. Huemer. Leipzig 1886.

Visio Pauli. — Dans Ozanam, *Dante et la philosophie catholique*. Paris 1845. P. 425.

Vivien. — Première partie de la *Chancun de Willame* (Chiswick 1903), vers 1-1979.

Voy. Ch.; Voy. Charl. = Voyage de Charlemagne, *Karls des Grossen Reise* etc. éd. Koschwitz; 4^e éd. Leipzig 1900.

V. Saint-Denis, V. S. Denis. — Vie de saint De-

nis. Cf. L. Delisle, dans
la *Bibl. de l'Ecole des*
Chartes, XXXVIII, p. 444.

W Y Z

W. Archiv. — Wölfflin,
Archiv für lateinische Lexi-
kographie, Leipzig 1884
sqq.

Wace Marg. — Wace, *Vie*
de sainte Marguerite. Deux
rédictions diverses de la
Légende de sainte Margue-
rite, éd. Scheler. Anvers
1877; éd. Joly. Paris 1879.

W. Brut. — Wace, *Le Ro-*
man de Brut, éd. Le Roux
de Lincy. Rouen 1826-8,
2 vol.

W. Conc. — Wace, *Concep-*
tion Notre-Dame. L'établis-
sement de la fête de la Con-
ception Notre-Dame, éd.
Mancel et Trébutien. Caen
1842; *La Vie de la vierge*

Marie, éd. Luzarche
Tours 1859.

W. Nic. — *Maistre Wace's*
Nicholas, éd. Delius. Bonn
1850.

W. Rou. — *Maistre Wace's*
Roman de Rou et des ducs
de Normandie, éd. H.
Andresen. Heilbronn 1877-
79. 2 vol.

Wolfram. — *Wolfram von*
Eschenbach, zweite Ausgabe
von Karl Lachmann. Ber-
lin 1854.

W. Wadington. — Wilham
de Wadington, *Manuel*
des pechiez, éd. Furnivall.
dans *Roberd of Brunne's*
Handlyng Synne 1862.

Yvain. — Voir Chrétien de
Troyes.

Zeuss. — *Grammatica celtica*,
ed. altera. Berlin 1871.

Z., Zeitschr. — Gröber,
Zeitschrift für romanische
Philologie. Halle 1877 sqq.

LEXIQUE

DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

1^o VIEUX FRANÇAIS ET FRANÇAIS MODERNE

A

<i>abaisset</i> 71	<i>aguille</i> 19, 23, 50,	<i>air</i> 63, 70, 73
<i>abisme</i> 49	66	- <i>aire</i> 43, 44, 74
- <i>able</i> 33	<i>aguise</i> 66	<i>airé</i> 74
<i>aceinet</i> 134	<i>aguserat</i> 65	<i>airer</i> 86
<i>achatierres</i> 43	<i>ahan</i> 133	<i>ais</i> 73
<i>Achilles</i> 34	<i>ai</i> 70	<i>aissèle</i> 34
<i>acointier</i> 84	<i>Aiax</i> 144, 153	<i>aissels</i> 165
<i>acqret</i> 25	<i>aider</i> 86	<i>aissiele</i> 165
<i>acraventet</i> 128	<i>aieus</i> 160	<i>aissiels</i> 165
<i>acuointet</i> 141	<i>aigle</i> 71	<i>aissieus</i> 165
<i>adeiset</i> 90	- <i>aigne</i> 136	<i>aissil</i> 165
<i>adès</i> 34	<i>aigre</i> 70	<i>aissuel</i> 165
<i>adèsmet</i> 34	<i>aigue</i> 71, 153	- <i>aistre</i> 73
<i>adestros</i> 24	- <i>ail</i> 150, 156	<i>aitre</i> 70
<i>adirer</i> 86	<i>ailleurs</i> 53	<i>aiuel</i> 78
<i>adirier</i> 86	<i>ailz</i> 150	<i>aiuels</i> 160
<i>adjutrie</i> 30	<i>aimet</i> 132	<i>aiwe</i> 71, 152
<i>aflit</i> 47	- <i>ain</i> 133	<i>aiwel</i> 80
<i>afuble</i> 20	- <i>aine</i> 136	- <i>al</i> 33, 41, 150
- <i>age</i> 33	<i>ainse</i> 133	<i>Alemaigne</i> 125
<i>agent</i> 149	<i>ainz</i> 133	<i>aieus</i> 53
<i>agez</i> 149	<i>aioel</i> 80	<i>alien</i> 140
<i>ag^uile</i> 23	<i>aiol</i> 78	<i>almaqor</i> 28
<i>ag^uile</i> 23	<i>Aiol</i> 146	<i>alme</i> 125

<i>almosne</i> 29	<i>ancien</i> 140	<i>aprochier</i> 84
<i>aloct</i> 57	<i>Ancone</i> 124	<i>aproeciez</i> 31
<i>als</i> 150	<i>André</i> 61	<i>aproismer</i> 86
<i>alt</i> 150	<i>Andreu</i> 60, 101,	<i>aproismet</i> 113
<i>altisme</i> 49	105, 162	<i>aproismier</i> 84
<i>altre</i> 12, 144, 149,	<i>Andreus</i> 162	<i>aquisiez</i> 95
152	<i>ane</i> 125	<i>aquiter</i> 86
<i>amat</i> 33	<i>dneme</i> 125	<i>araim</i> 133
<i>amant</i> 125	<i>dngele</i> 125	<i>araisnier</i> 84
<i>Ambrôsie</i> 30	<i>angeliax</i> 153	<i>arbre</i> 32
<i>ameré</i> 74	<i>Angieus</i> 108	<i>arēdre</i> 39
<i>amēret</i> 39	<i>an gloire</i> 96	<i>Argentani</i> 130, 138
<i>-ames</i> 125	<i>angoisse</i> 64, 67	<i>Argentuem</i> 138
<i>amins</i> 117	<i>angoissous</i> 159	<i>-drie</i> 33
<i>amiqus</i> 122	<i>anguile</i> 47	<i>arire</i> 87
<i>amiré</i> 85	<i>Anjou</i> 57, 108	<i>arires</i> 87
<i>amissous</i> 122	<i>dnme</i> 125	<i>ariver</i> 84
<i>amisté</i> 86	<i>Anne</i> 125	<i>armes</i> 32
<i>amistied</i> 84	<i>an ne</i> 125	<i>arouseras</i> 26
<i>ampe</i> 57	<i>anoel</i> 77	<i>arvaire</i> 92
<i>amœnt</i> 57	<i>-ant</i> 126	<i>arveire</i> 47
<i>ampes</i> 57	<i>ante</i> 125	<i>arvire</i> 47
<i>amons</i> 122	<i>Antenqr</i> 28, 30	<i>ascyte</i> 147
<i>ampr</i> 25	<i>Antenqr</i> 30	<i>assalt</i> 41
<i>ampt</i> 57	<i>Anlque</i> 124	<i>assient</i> 87
<i>amque</i> 57	<i>anvel</i> 77	<i>astre</i> 12
<i>amquent</i> 57	<i>anvès</i> 157	<i>at</i> 12
<i>amques</i> 57	<i>aœurs</i> 79	<i>attaint</i> 133
<i>amquet</i> 57	<i>apareit</i> 156	<i>augent</i> 149
<i>amqut</i> 57	<i>apelez</i> 154	<i>aulture</i> 144
<i>ample</i> 125	<i>apelouuent</i> 51	<i>aumosne</i> 150
<i>amure</i> 26	<i>apert</i> 44	<i>auns</i> 126
<i>an</i> 125	<i>Apolin</i> 49	<i>aûrez</i> 14
<i>-an</i> 9, 133	<i>apostolie</i> 30	<i>aûrouuent</i> 51
<i>-ance</i> 126	<i>appareiz</i> 156	<i>aus</i> 150, 155
<i>anceis</i> 90	<i>aprecement</i> 31, 79	<i>austre</i> 59
<i>ancēle</i> 34	<i>après</i> 34, 45, 72	<i>auteus</i> 157
<i>ancianz</i> 140	<i>aprisment</i> 113	<i>autieux</i> 157
<i>anciēns</i> 140	<i>aprouchet</i> 25	<i>autor</i> 59
		<i>autorited</i> 59

autre 144, 149
 autri 66
 autumnal 59
 auz 151
 avant 127
 avant dite 126
 avec 80
 aveine 134, 136

avoir 90
 avêl 34
 avent 88
 avêr 39
 aveuc 80
 aviez 85
 aviser 86
 avoc 78

avoer de poies 95
 avqiltre 147
 avortad 42
 avorted 42
 avqutre 147
 avec 76, 80
 awevres 80
 Ayse 96

B

bachelor 40
 bachelier 40
 Bagdad 149
 bai 70
 Baieues 101, 108
 baign 125
 baigne 135
 ba,igne 23
 bai,gne 23
 baillier 150
 bailt 150
 bais 70
 baisier 84
 baisset 70
 balai 92
 Baldas 149
 baleie 90
 baptistérie 34
 baptizier 84
 barbe 32
 barilz 159
 bariz 159
 bas 32
 baselche 154
 basoche 154
 bat 32
 batême 36

Baudas 149
 baus 153
 baut 151
 bautizier 59
 bēals 152
 bēals 151
 beals 151
 bealted 151
 beaus 152
 beaute (d) 152
 bēc 38
 beivre 90, 111
 bēl 33
 bēle 33
 bēls 46,
 belted 46, 151, 152
 Belveisisi
 benedeit 48
 Beneeit 90
 beoneur 92
 bēr 39et 138
 berbix 50
 bēs 73
 bēste 33
 beus 152
 Biauious 104
 biaux 153

biax 153
 bien 139
 bier 42, 43
 bieuvre 83
 Blais 92
 Blanche Flôrie 117
 blasme 125, 133
 blēcet 36
 bleci 87
 blemme 127, 133
 bleu 58
 blōi 68
 boche 25
 bocler 40 (Vr escud
 bocler)
 bodeals 151
 bo(d)eous 152
 bodēls 151
 Boçe 34
 boen 139
 boene 139
 boens 138
 boin 139
 boine 139
 bōis 68
 bois 78
 bqiste 64, 67

bon 137
bõn 124, 127
bõne 124
bõne 137
Bordeaux 153
Bordels 153
Borgoigne 122
bosc 68
bosme 150
bou 57
Bourgoignon 23
Bourgoignon 23
Bourguignon 23,
 135

bout 148
braie 30
braiql 30
braise 39
braz 32
Brendan 133
brëse 39
Bretaigne 125
Bretanz 125
bruiẏ 164
budre 19
buef 75
bueie 109
buen 77, 124, 137,
 138, 139

buene 137, 139
bués 81
buie 111
built 147
buis 64
buisine 131
bun 137
bunewored 22
Burdèle 153
busson 65

C

ça 69
Caëm 130, 139
caghcon 118
çai 69
çai enẏ 69, 140
çaienz 140
Cambrai 70
camoel 155
cancrum 123
candelabre 33
cante 123
car 39
Caradoc 78
Castille 35
Castor 30
çaus 150
cause 31
cave 33
çax 155
ceals 154

ceilet 48, 90
ceindre 134
ceint 48, 134
ceinte 119, 134
ceire 48
cële 36
celestiël 81
celi 66
celoi 65
cëls 154
cels 155
celui 65
celx 161, 165
cendël 45
cendre 127
ceous 155
cëp 36
cerchier 84
cërcle 34
cerieise 114
cerise 114

cërne 34
certain 133
ceu 102, 106
ceus 154, 155, 160,
 161
cevroel 81
cez 38
chacer 88
chacier 84
chadeine 134
chadeir 92
chadeit 92
chaeiz 92
Chaem 138
chaet 92
chait 92
chaisne 70
chaitif 46
Chaldé 61
chalenianẏ 14
chalenjanẏ 14

chalt 41, 149
 chalz 150
 chumbre 125
 chameil 156
 chamei, l 160
 chame, il 160
 chameils 160
 chameilz 160
 chameus 160
 champ 125
 Chaneleu 103
 chanes 140
 chanqnie 121
 chantai 70
 chanter 44
 charn 32
 Chastele 35
 Chasteleit 37
 chastier 85
 chastaus 153
 chaut 149
 chef 88
 chemise 47
 cheot 79
 chere 88
 cheut 103, 166
 chevel 36
 chevel 154
 chevêls 154
 cheverels 161
 cheveus 154
 cheville 47
 chevoel 154
 chevoil 155
 chevpl 32, 154, 155
 chevols 149, 154
 chevous 155
 chevre 88
 chevreus 160

chevruels 160
 chief 17, 84
 Chielperin 117
 chielt 41
 chien 140
 chienes 140
 chiet 84
 chirut 103, 165
 chievre 84, 88
 chiut 103, 166
 choïs 68
 choïsir 68
 chols 148
 chose 29
 chouse 32, 59
 ciel 82, 165
 ciels 165
 ciels 144
 cierge 50, 89
 cien 102, 106
 ciens 105, 165
 cil 47
 cime 47
 cinc 131
 cipted 85
 cire 48
 cirge 50
 cisre 50
 cist 47
 Cistaus 153
 citaien 96
 cité 85
 ciu 102, 106
 cive 48
 claie 96
 cleiment 133
 clêr 39
 clêrc 36
 cles 157
 cloison 68

cloistre 68
 clps 29
 clou 17
 clou 57, 99
 cloust 32
 co 79
 code 24
 code 53
 coeu 99
 cofre 29
 coi 94
 coi 67
 coi 69
 coïgn 122
 coigle 117
 coilleit 90
 coïlte 147
 cointe 132, 141
 cointise 48
 coite 147
 coivre 67
 coivre 94
 colchet 146
 Colcps 30
 coler 40
 Colin 117
 Colis 117
 colp 148
 cols 148
 coluevre 76
 com 122
 comanz 130
 combatières 43
 comencier 84
 commandierres 43
 commune 121
 compaign 125
 combirent 42
 complide 49
 complir 49

conduiré 73
conduiz 65
conduz 65
confesse 33
conganie 117
connaître 97
connoistre 97
conçille 24
conqist 64, 67
conpugcium 118
conseil 37, 47, 97
conseil 36
conse, il' 23
consei, l' 23
conseilt 156
conseilz 156
conseit 156
conseiz 156
conseut 156
conseuz 156
considrer 85
consoil 37
cõte 28, 123
contesse 36
cõtet 122
contrade 42
contralië 86
cõtre 122
cõpe 24
cõple 25
cor 77
cõrne 29
corõne 121
cõrt 24
cõs 148
cõsiet 24
costume 120
cõte 24

cou 99
cõchet 146
cõde 52
couette 147
counsayl 37
cõp 148
courte(-point
 147
cõus 148
cõus 155
cõule 147
coveiter 86
craindre 107
craisse 70
cray 96
crèche 36
creid 90
creidre 90
creist 90
creront 96
cressent 92
crestian 140
crestre 96
Crestiene 140
criembre 139
criement 139
crient 139
criër 43
criet 50
Crist 46
cristiane 140
cristiane 140
Cristus 21
croiseiz 88
croiserent 88
croitre 96
croiz 93
crõiz 67

cruel 41, 150
cruel 41, 158
criier 43, 85
cude 53
cuei 95
cueillen 76
cueilt 164
cueir 109, 111
cueire 109
cueisse 109
cueit 109
cueivre 95, 109
cuens 137
cuer 76, 77, 111
cueu 99
cuevre 76
cui 64, 66
cuidre 86
cuidet 64
cuilt 147
cuir 110
cuire 110
cuisse 66, 110
cuit 110
cuiure 110
cul 23
culs 145
cuncte 118
cunctet 118
cundoist 65
cunduiet 65
cuointe 141
cupinte 110
cure 19
cus 145
cusençon 65
cutaus 153

D

daigne 136
 dame 122
 dame deu 123
 dameisæl 33
 dameisèle 33
 damne deu 123
 dant 122
 dante 123
 de 60, 73, 157
 decrêd 40
 dequevent 95
 deduire 66
 defens 133
 debet 73
 dei 90
 deignet 127
 deint 134
 deit 90
 deite 37, 38
 deited 84
 delessi 87
 delgié 154
 delieit 113
 delirt 50, 61
 delit 47, 114
 deliurt 61
 delivret 61
 dels 144
 deluevre 76
 deluge 20
 demere 79
 demoret 25
 demueret 81
 Denis 47
 Denise 47
 dent maisseler 40
 denz mascheleres 40

deol 79
 depecie 87
 dequeiz 111
 des 60
 descirer 86
 desclem 133
 desconfieit 113
 desconfire 115
 desconfit 50, 114
 desconfite 115
 deseriter 86
 desiârer 85
 desier 89
 desiier 89
 desouz 149
 despieire 113
 despieit 113, 115
 despire 114
 despit 114
 despoillier 164
 despueille 75
 despueilt 164
 despueit 115
 despuit 114
 desque 21, 35
 desteint 136
 destre 34
 destruire 66
 destruit 64
 deviser 86
 desvoiemet 93
 dête 36
 detort 31
 detuerst 31
 deluert 31
 deu 59, 60, 87,
 102, 103

deugie 154
 *deüit 20
 *deürent 20
 deus 53, 56, 106,
 158, 160, 161
 deut 160, 161
 devaunt 126
 devidêr 39
 devière 43
 devisier 86
 devoret 25
 devot 30
 dex 53 145, 163
 dez 60
 di 49
 diain 140
 dieis 16, 113
 Dieppe 83
 digte 34
 dieu 60, 108, 157
 dieus 144, 158
 dieuz 164
 diex 144, 163
 digne 131
 dis 49, 114
 disait 96
 disaient 92
 disimes 49
 disner 85
 dit 47
 ditied 84
 diu 60
 divine 130
 dõble 25
 dõi 64, 95
 doins 132

* <i>dôis</i> 132	<i>dôs</i> 29	<i>Dreues</i> 108
<i>doit</i> 63	<i>dôte</i> 28	<i>dueilz</i> 164
<i>dôit</i> 67	<i>dôtet</i> 24, 76	<i>dueire</i> 109
<i>doiz</i> 93	<i>dougié</i> 154	<i>duels</i> 160, 164
<i>dôiz</i> 67, 147	<i>douillet</i> 147	<i>duelt</i> 160
<i>dol</i> 78	<i>doulz</i> 144	<i>dui</i> 63, 64, 65
<i>dolant</i> 126	<i>doümes</i> 20	<i>duiet</i> 63
<i>dolent</i> 126, 127	<i>dous</i> 52, 54, 55, 155	<i>duilz</i> 147
<i>dols</i> 161	<i>doüs</i> 20	<i>duilz</i> 164
<i>dölur</i> 54	<i>dous</i> 64 99, 149, 159	<i>duire</i> 110
<i>dölz</i> 146	<i>doüsse</i> 20	<i>duit</i> 63
<i>dôme</i> 122	<i>douz</i> 146, 147	<i>duiz</i> 164
<i>dömne deu</i> 123	<i>dôze</i> 25	<i>durent</i> 20
<i>dön</i> 121, 132	<i>dôzeine</i> 134	<i>dus</i> 21
<i>dönes</i> 121	<i>drêcet</i> 36	<i>desde</i> 21
<i>dont</i> 121	<i>dreit</i> 90, 92	<i>dut</i> 20
<i>dönt</i> 122	<i>drete</i> 96	* <i>duÿt</i> 20
<i>döntet</i> 123	<i>droite</i> 96	* <i>duÿrent</i> 20
<i>dörmont</i> 29		

E

<i>eal</i> 150	<i>eglise</i> 114	<i>-el</i> 41
<i>eals</i> 154	<i>egrement</i> 72	<i>-ël</i> 34, 45
<i>-eas</i> 153	<i>-eide</i> 91	<i>ële</i> 36
<i>eau</i> 153	<i>eidre</i> 90	<i>ële</i> 39
<i>eaue</i> 153	<i>-eie</i> 90, 91, 93	<i>-ële</i> 34
<i>eaune</i> 152	<i>-eigne</i> 136	<i>-ëlie</i> 34
<i>ëawe</i> 152	<i>-eil</i> 156	<i>ëls</i> 46
<i>eaue</i> 71, 152	<i>-eint</i> 136	<i>ëls</i> 46
<i>Ebreu</i> 60	<i>-eir</i> 92	<i>ëls</i> 153
<i>Ebrex</i> 163	<i>-eire</i> 74, 91	<i>-em</i> 130
<i>Ebriex</i> 163	<i>-eires</i> 88	<i>embolisme</i> 22
<i>edifiet</i> 49	<i>-eis</i> 91, 92	<i>Embrøn</i> 123
<i>edifier</i> 85	<i>-eise</i> 48, 90, 91, 97	<i>Embrun</i> 123
<i>-eeur</i> 55	<i>eissil</i> 47	<i>Emme</i> 127
<i>egle</i> 72	<i>-eit</i> 9, 91, 92	<i>emperiere</i> 43
<i>egliëise</i> 114	<i>-eite</i> 91	<i>empirer</i> 86
	<i>el</i> 41	<i>empront</i> 121

- emprunter 121
 emprunte 121
 -en 9
 -ence 126
 encliner 86
 encraissier 70
 endeible 91
 endieble 91
 endiler 86
 enfeorm 155
 enfeormethe 155
 enfer 44
 enfes 127
 engiegn 131, 139, 142
 engiegnuet 142
 engieint 142
 engieinz 142
 engign 131
 engignent 131, 142
 engignier 142
 engint 142
 enginz 142
 Englois 93
 enjosque 21, 28
 enmegriz 72
 enoi 68
 enoie 68
 enoier 68
 enrieures 82
 ens 133
 ensaigne 136
 ensaignes 136
 ensaignet 136
 enseigne 127, 136
 enseint 134
 ensieut 104
 -ent 13, 126, 136
 entosche 25
 entrementent 37
 entresque 21, 35, 81
 entret 127
 entruesque 21, 81, 110
 enueiet 109
 enui 68
 enuie 68
 enuiet 111
 enveier 85
 envieie 49
 envie 47
 envoiaient 96
 enz 127, 133
 eols 155
 -eour 55
 epistele 49
 -er 40, 80, 88, 89
 -er 35, 95
 -er 35, 46
 -er 40, 46
 -ere 43, 89
 -ere 74
 -ere 74
 -erent 43, 89
 -eres 88
 eret 82
 eret 39
 -erie 34
 ermain 82
 -erre 74
 erroment 150
 erseir 82
 ert 44, 82
 ert 44
 ert 44
 esrt 39
 esbanoir 87
 eschale 41
 escheç 80
 eschiele 41
 esclairet 70
 escole 30
 escoler 40
 escollet, 146
 escomengé 88
 escomenget 128
 escoutet 146
 escud bocler 40
 escudier 83
 escuel 81
 escumeniement 87
 escrit 47
 esdrecies 87
 esforcielement 87
 esgruignier 131
 *esgruint 131
 esilos 72
 eskeuent 56
 eslargie 87
 esluieint 141
 esmeralde 149
 esmeraude 149
 esment 133
 espadle 149
 espalle 149
 Espan 125
 espandre 130
 espauale 150
 espes 36
 espice 50
 espied 83, 102, 104
 espieu 83, 102
 espier 85
 espiert 46
 esponde 122
 espes 25
 espse 25
 espuer 76
 esquoi 64, 95
 essaim 133

<i>essample</i> 125	<i>estre</i> 33	<i>eue</i> 152, 153
<i>essieu</i> 165	<i>estree</i> 42	<i>ewe</i> 71
<i>essuiier</i> 85	<i>estreine</i> 131	<i>-eur</i> 53, 55
<i>est</i> 33, 38	<i>estreit</i> 90	<i>eure</i> 53
<i>estat</i> 33	<i>estreu</i> 102	<i>eurent</i> 58
<i>estād</i> 39	<i>estried</i> 83, 104	<i>eus</i> 56, 154, 155,
<i>esteile</i> 90	<i>estrieu</i> 83, 102	161, 164
<i>estengle</i> 34	<i>estriez</i> 102	<i>-eus</i> 53, 55, 56, 61,
<i>estoerrat</i> 31	<i>estrine</i> 131	155, 157, 158,
<i>estoertre.</i> 31	<i>estriu</i> 102	161, 163
<i>estoerstrent</i> 31	<i>estüdie</i> 21	<i>-ëus</i> 163
<i>estoertrat</i> 31	<i>estuerdre</i> 31	<i>-ëus</i> 158
<i>estois</i> 68	<i>estuet</i> 76, 95	<i>-ëus</i> 161
<i>estoit</i> 95	<i>estui</i> 65	<i>eut</i> 58
<i>estole</i> 30	<i>esturent</i> 20	<i>evangēlie</i> 34
<i>estonent</i> 137	<i>estut</i> 20	<i>eve</i> 71
<i>estont</i> 122	<i>-et</i> 96	<i>evre</i> 79
<i>estōrie</i> 30	<i>-ête</i> 37	<i>Evreues</i> 108
<i>estouz</i> 147	<i>etridrent</i> 117	<i>ewe</i> 51, 71, 152,
<i>estre</i> 38	<i>Eu</i> 58	153
<i>-estre</i> 73	<i>eüd</i> 14	<i>ewe</i> 71, 152

F

<i>facet</i> 32	<i>familliier</i> 85	<i>fein</i> 134, 135
<i>fai</i> 70	<i>fantosme</i> 30	<i>feindre</i> 134
<i>faildront</i> 150	<i>fauadrat</i> 149	<i>feins</i> 140
<i>fain</i> 135	<i>faus</i> 150	<i>feintise</i> 48
<i>fainst</i> 135	<i>feal</i> 41, 150, 160	<i>feite</i> 38
<i>faire</i> 44, 73, 92	<i>fedeil</i> 156	<i>feiz</i> 50, 156
<i>fais</i> 72	<i>fedeil</i> 41	<i>femme</i> 125, 127,
<i>faisnier</i> 84	<i>fedei, l</i> 160	128
<i>faissel</i> 33	<i>fe(d), il</i> 160	<i>fene</i> 128
<i>fait</i> 63, 70, 92	<i>fedeilz</i> 160	<i>feorm</i> 155
<i>faite</i> 92	<i>fedeils</i> 160	<i>fēr</i> 33
<i>faitiz</i> 46	<i>fe(d)el'</i> 160	<i>ferdt</i> 14
<i>faiz</i> 38, 92, 151	<i>feel</i> 41, 158, 160	<i>ferē</i> 73, 88
<i>faldestod</i> 78	<i>feus</i> 160	<i>Fereires</i> 88
<i>fameliier</i> 85	<i>feid</i> 90	<i>fermailz</i> 150

sermauz 151
 ferm 155
 ferm 36
 ferré 74
 Ferreres 88
 Ferrieres 88
 fers 44
 fes 73
 fesanz 72
 fesimes 49
 feste 33
 festival 41
 fet 73
 feu 99, 100, 102,
 105, 162
 feugiere 154
 fève 39
 fevreus 54
 fidels 160
 fie 49
 fié 102
 fieble 91
 fied 102
 fied 83, 102, 104
 fiede 85
 fiée 85
 fief 102
 fiel 82
 fiels 165
 fien 140
 fiens 140
 fiere 88
 fierge 50, 83
 feu 83, 101, 102
 feus 165
 feuz 102
 fievre 82
 fil 46
 fillareice 37
 fille 46

filleus 160, 161
 filluele 30
 filluels 160
 filz 158
 fin 131
 fine 130
 finer 84
 finist 47
 firge 50, 83
 firie 49
 fis 48
 fiu 102
 fiz 159
 flaeals 151
 flael 151
 flaeaus 152
 flairet 70
 flaistre 72
 Flaundre 126
 fleible 91
 fleve 79
 flot 30
 flôres 22
 fluet 76
 flueve 76
 flum 120
 fluns 121
 flurs 22
 foin 136
 foisil 65
 foiz 93
 fol 154
 foleie 90
 fols 148
 folx 144
 font 122
 fontaine 132
 fontienes 135
 forcèle 34
 forest 45, 72

forge 29
 forme 24
 forn 24
 fort 17, 30
 fos 150
 fôs 148
 fou 99, 100, 104
 fou 57
 foudre 147
 fougiere 154
 fous 148
 frain 135
 fraindre 133
 fraire 74
 fraisne 70
 franc 128
 Français 96
 France 125
 Franceis 3
 franchise 48
 Fraunce 126
 fregondent 123
 frein 134, 135
 freit 90, 111
 frenge 127
 frere 42, 74
 frère 40
 Fresle 72
 frêt 36
 frige 50, 83
 Frise 49
 frôisset 67
 froissier 84
 fruit 64, 65
 frut 65
 fu 23, 100
 fué 99
 feuille 75
 fuer 75
 fuerre 56, 81

fuës 81
fuëu 99, 100
fui 63, 64
fuiænt 35
fuie 64
fuildre 147
fuirur 65

fuit 64
furent 20
furet 20
furma 26
furmeire 74
furmere 74
furur 65

fus 20
fusil 65
fust 19
fut 20
fuu 99, 100

G

Gabriël 34
gai 70
Galatée 40
Galice, 50
garisse 66
gemme 127
geneivre 90
Geneveve 88
genqil 24
genoux 147
gent 128
gentelise 48
gentil 159
gentils 158
gentis 158
gentiz 159
genqilz 147
genqiz 147
genz 133
Gerveise 71
gesque 21, 35
get 37
gète 37
getet 37
geu 105, 108
geue 106
gieist 113
giel 82
giete 89

gietet 37
gieu 105, 108
gieue 106
giu 105
giuent 106
giez 37
girofle 29
gist 114
gite 50, 131
gitet 37
giu 62
glaive 70, 107
glorie 30
glorie 13
glorius 54
gloriëx 53, 145,
 163
glorios 54
glorious 54
glosé 61
glot 24
gole 53
Gontir 87
gopilz 159
gorge 30
gorpil 146
gort 28, 30
gort 30
goule 53

gour 30
gouvernierres 43
grabatum 123
graindre 133
Grandonie 124
grant 125
Gre 61
Grece 50
gredille 47
Gres 61
gresilz 159
Greslet 72
Greu 61, 102
Greus 61, 102,
 158
Grexs 144.
Grice 50
grief 82
Grieu 102
Grieus 102
griper 84
grise 66
Griu 102
Grius 102
groign 122
grue 20
guaitet 70
guardar 41
guardenc 127

<i>guaule</i> 150	<i>gueule</i> 53	<i>Guillialme</i> 153
<i>Guéneles</i> 127	<i>guieres</i> 73	<i>gule</i> 53
<i>Guenes</i> 127	<i>Guillealme</i> 151,	<i>gulpil</i> 146
<i>gueres</i> 73	153	<i>gupil</i> 146
<i>gueroir</i> 87	<i>Guilleaume</i> 152	<i>gurt</i> 30
<i>guerre</i> 81	<i>Guillême</i> 151	<i>güte</i> 147

H

<i>haingre</i> 133	<i>healme</i> 151	<i>hom</i> 124
<i>hait</i> 70	<i>heaume</i> 152	<i>hôtels, fr. Mod.</i> 157
<i>halaigre</i> 71	<i>helme</i> 151	<i>huem</i> 137, 139
<i>halegre</i> 72	<i>heom</i> 138	<i>Huen</i> 138
<i>balme</i> 153	<i>herbergie</i> 87	<i>hueom</i> 138
<i>hail</i> 12	<i>Herculés</i> 34, 72	<i>hués</i> 77
<i>halte</i> 149	<i>heurte</i> 21	<i>humele</i> 121
<i>halz</i> 150	<i>heut</i> 161	<i>humiliie</i> 89
<i>Hanri</i> 117	<i>hisde</i> 47	<i>humiliier</i> 85
<i>haunstes</i> 126	<i>hivër</i> 34	<i>Hu, on</i> 138
<i>haute</i> 149	<i>hoem</i> 137, 139	<i>hurades</i> 42
<i>huuz</i> 151	<i>hoi</i> 112	<i>hurtet</i> 21
<i>Haveloc</i> 78	<i>hom</i> 137	

I

<i>i</i> 49	<i>-ider</i> 43	<i>-ierent</i> 89
<i>-iain</i> 140	<i>idle</i> 47	<i>-ieres</i> 40, 88
<i>-ian</i> 140	<i>Idomenés</i> 60	<i>ieret</i> 39, 82, 89
<i>iaue</i> 153	<i>-ie</i> 43, 87	<i>iert</i> 39, 82, 89
<i>-iaus</i> 144	<i>ieble</i> 82	<i>iés</i> 82
<i>iaue</i> 158	<i>iedre</i> 82	<i>-iet</i> 49
<i>iceli</i> 66	<i>-iee</i> 87	<i>ieus</i> 164
<i>icels</i> 46	<i>-iel</i> 41	<i>ieuz</i> 164
<i>icelui</i> 66	<i>-iër</i> 43	<i>iglise</i> 66
<i>iceo</i> 155	<i>-ier</i> 40, 82, 83, 87,	<i>-ign</i> 139
<i>iceol</i> 155	88, 89	<i>-iier</i> 43
<i>iceols</i> 155	<i>-iere</i> 83, 89	<i>il</i> 47

-il 47
 -ilec 80
 -ill- 161
 -ille 47
 illeuc 80
 iloc 78
 ilœc 79
 iluec 75, 80
 iluoc 77
 Indiain 140

io 79
 -iql 30
 -ir 87
 ir 87
 ire 66
 iré 86
 -irent 117
 irié 86
 iried 84
 Irlaunde 126

-ise 48
 Iseuz 161
 isle 47
 isnelment 46
 -ited 84
 iui 112
 iver 45, 73
 ivôrie 24
 ivre 48
 iwe 51, 103

J

jaiql 30
 jalne 149
 jalqs 25
 jaune 149
 jeter 86
 jehui 112
 jeunie 120
 Jerusalem 139
 jētet 37
 jeu 61, 105, 108,
 162
 jōde 29
 joesdi 108
 jogier 22
 jogleor 40
 jogler 40
 joidi 95
 jpie 68
 joignet 122
 joignons 135
 join 65
 joine 139
 joint 132

jone 78
 jōns 106
 josque 21, 28
 jou 104
 joubarbe 108
 jou(g) 25
 jōvene 78
 ju 105
 jū 25
 Judeu 102
 Judeu 103
 Judiu 103
 jue 106
 jeudi 95
 juefue 76
 juene 78
 juent 106
 juevesdi 108
 juēu 104
 jugerent 88
 jugier 22
 jugs 25
 juh 25

jui 112
 juig 118
 juign 118, 121
 juil 19, 145
 ju,illet 23
 jui,llet 23
 juilz 145
 juin 65
 juing 118
 juinz 131
 juis 47
 juise 47
 Juliane 125
 Jupiter 34
 jus 21
 jus 25
 jusdi 108
 jusque 21
 just 19
 justifier 85
 juvencels 40

K

kaam 138
 kar 39
 ke 61

kei 95
 Kequenpoist 96
 keu 60, 61, 100

ki 66
 kikanpeist 66
 Kikenpeist 96

L

lu 69
 Ladon 123
 ladrøn 121
 lai 69, 70
 lai enz 69, 140
 laienz 140
 laine 132
 lairay 96
 laire 44
 lairme 72
 laisser 88
 laisset 70
 laissie 87
 laissier 17, 84
 laist 45
 lait 70
 laiz 92
 lan 137
 langue 130
 Languedo 55
 Laon 123
 lapiër 43
 lapiier 43
 lautr'ir 87
 Lazarom 123
 ledece 47
 ledice 47
 leël 45
 leel 45

legier 83
 lei 90, 91, 114
 leials 153
 leiaus 153
 leisir 48
 leist 90, 91
 leitres 37
 l'em 80, 130, 137,
 138
 lengue 130
 lentille 47
 leqn 123
 lerne 72
 les 73
 lesse 72
 lëtres 36
 leu leu 53, 54, 55,
 61, 105, 106,
 108, 162
 leue 106
 leus 161
 leuu 51
 lëvet 39
 lëvre 39
 lew 51, 53
 lëz 39
 li 66, 114
 lied 82

liei 114
 lieire 113
 liet 16, 113
 Lienart 83
 liepart 83
 liepre 82
 liër 89
 liet 49
 lieu 105, 106, 107,
 108, 162
 lieue 103, 106
 lieues 101
 lieuet 82
 lign 131
 ligne 131
 li huem 137
 liier 85, 89
 liiez 89
 linceus 160
 linçuels 160
 Lion 123
 lire 114
 Lisieues 101, 108
 list 91
 lit 114
 liu 62, 105, 106
 liue 103
 liut 106
 livre 49

<i>livrer</i> 84	<i>lores</i> 29	<i>lueinz</i> 141
<i>lo</i> 55	<i>lort</i> 24	<i>luem</i> 80
<i>lodet</i> 29	<i>los</i> 29	<i>luerre</i> 95
<i>loi</i> 65, 91	<i>lou</i> 52 53, 54, 55,	<i>lueu</i> 104
<i>loials</i> 93	104	<i>luevre</i> 77
<i>loiaus</i> 153	<i>lou</i> 99	<i>lui</i> 64, 65, 66
<i>loigtaine</i> 118	<i>Loim</i> 123	<i>luien</i> 141
<i>loinz</i> 132	<i>loup</i> 55	<i>luist</i> 64, 65
<i>loirre</i> 95	<i>lous</i> 52, 159	<i>luite</i> 64
<i>lois</i> 67, 94	<i>loux</i> 144	<i>lune</i> 22, 120
<i>loist</i> 65	<i>love</i> 25	<i>lusir</i> 65
<i>lom</i> 137	<i>low</i> 53	<i>lut</i> 20
<i>lon</i> 137	<i>lu</i> 52, 65	<i>Lutece</i> 34
<i>lonc</i> 122	<i>lue</i> 55	<i>luu</i> 53
<i>Loon</i> 123	<i>lué</i> 104	<i>Lyon</i> 123
<i>loons</i> 106	<i>luein</i> 109, 141	<i>lyre</i> 49

M

<i>madure</i> 19	<i>maisele</i> 34	<i>maniere</i> 74
<i>maeis</i> 35	<i>maisiere</i> 82	<i>manjer</i> 88
<i>maes</i> 35	<i>maisnee</i> 87	<i>mar</i> (la) 42
<i>magnifiet</i> 49	<i>maisseler</i> 40 (V.	<i>marcbels</i> 46
<i>Muhalt</i> 154	dent maisseler)	<i>marchis</i> 48
<i>Mahelt</i> 154	<i>maistre</i> 70, 72	<i>mariër</i> 43
<i>Maheut</i> 154, 161	<i>mal</i> 41	<i>Marmouset</i> 96
<i>Mahez</i> 154	<i>Maldoit</i> 110	<i>Martin</i> 117
<i>mai</i> 70, 74	<i>Malduit</i> 110	<i>martir</i> 49
<i>maidrien</i> 140	<i>maledoit</i> 90	<i>martire</i> 66
<i>Maience</i> 128	<i>male veue</i> 54	<i>martirie</i> 47
<i>maignet</i> 125	<i>male vode</i> 54	<i>Martis</i> 117
<i>maigre</i> 70	<i>mals</i> 41, 149	<i>mascheleres</i> 40 (V.
<i>mailz</i> 150	<i>malvaisté</i> 87	denz maschele-
<i>main</i> 133	<i>mamele</i> 35	res)
<i>Maine</i> (le) 132	<i>malz</i> 150	<i>matere</i> 44
<i>mains</i> 133, 136	<i>mandastes</i> 126	<i>matèrie</i> 34
<i>mairer</i> 70	<i>maneie</i> 90	<i>Matheus</i> 101
<i>mairier</i> 84	<i>manère</i> 88	<i>Mathié</i> 101, 104
<i>mais</i> 70, 72	<i>mangez</i> 88	<i>Mathiu</i> 51, 101

Mathiw 51, 101
 maunda 126
 maus 144, 149
 mauviz 149
 max 144
 Maximiaïn 140
 meïsme 36
 mei 90
 meie 90
 meinent 119
 meinet 134
 meins 134, 136
 meis 90
 meïsme 36, 50
 mel 41
 memôrie 30
 menace 32
 mendiiër 85
 Menelaus 59
 menesterieus 157
 menestrel 46
 -ment 133
 mēr 39, 81
 merçid 48
 mercider 85
 merciër 43, 85
 merciër 43, 85
 merge 79
 meridiës 34
 merveille 47
 merveilt 156
 merveit 156
 merveut 156
 mēs 38, 49
 mes 73
 mesaus 153
 mēsse 36
 mest 45
 mestier 82
 mestre 72

mestrent 42
 met 38
 mēt 36
 mēt 36, 37
 metre 38
 Meudon 123
 mi 114
 miawe 152
 Michiel 83
 miei 114
 mieiret 114
 miel 82
 miels 165
 mierz 82, 166
 mier 82
 miere 42
 mieus 165
 mieux 164, 166
 mierz 166
 mil 47
 milie 47
 Minerve 80
 miracle 33
 miret 114
 mis 48, 49, 60, 61
 miserere 40
 mistrent 42
 moi 74, 110
 moiens 132
 moieur 74
 moillier 84, 164
 moilt 164
 moins 136
 mois 93
 Moisés 72
 mole 78
 molt 26, 144
 mōlt 146
 mōltes 147
 mōls 148

mōnie 121
 montaingnes 136
 Montgieu 108
 Montjuës 108
 Moriane 127
 Morienne 127
 mors 22
 mōrt 29
 mortal 41
 mortel 41
 moster 88
 mōstret 24
 mōt 28, 30, 31, 57
 mōt 30, 31
 moult 149
 moure 25
 mōus 148
 mout 144
 mōut 26, 46, 147
 Moÿses 34
 mué 111
 mui 109
 mueillet 76
 mueilt 164
 mueir 109
 mueles 77
 muerent 81
 muert 75, 81
 muet 75
 mui 111
 muie 112
 muiels 161
 muir 111
 muire 64
 mult 26
 multiplier 85
 Mungiu 108
 Munigre 91
 Muntgieu 102
 muntolt 144

198 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

<i>mur</i> 19	<i>murtre</i> 21	<i>mut</i> 20
<i>muraiz</i> 151	<i>murtrir</i> 21	<i>mutes</i> 147
<i>muralz</i> 150	<i>mus</i> 20	
<i>muraux</i> 151	<i>museau</i> 20	
<i>murent</i> 20	<i>musel</i> 20	
<i>myrs</i> 22	<i>muset</i> 96	

N

<i>Naimes</i> 132	<i>nient</i> 140	<i>nous</i> 144
<i>Naimon</i> 132	<i>niënt</i> 136, 140	<i>novelment</i> 46
<i>naturêls</i> 157	<i>niés</i> 82	<i>novelles</i> 44
<i>natureus</i> 157	<i>nieule</i> 103	<i>nude</i> 19
<i>nasel</i> 41	<i>ni.ule</i> 103	<i>nuef</i> 75
<i>nasul</i> 41	<i>niule</i> 103	<i>nueire</i> 109
<i>nēf</i> 39	<i>niwele</i> 103	<i>nueit</i> 16, 109
<i>neient</i> 140	<i>noble</i> 30	<i>nui</i> 65
<i>neir</i> 90	<i>noces</i> 30	<i>nuire</i> 110
<i>nes</i> 45	<i>nōdet</i> 29	<i>nuit</i> 65, 110, 111
<i>Nestor</i> 30	<i>noeve</i> 80, 81, 95	<i>nuiŕ</i> 164
<i>nēt</i> 36, 96	<i>noiedz</i> 93	<i>nul</i> 19
<i>neveu</i> 53	<i>nōise</i> 68	<i>nuli</i> 66
<i>neveux</i> 54	<i>noit</i> 111	<i>nuls</i> 145
<i>nevoā</i> 53	<i>noitōn</i> 123	<i>nurent</i> 20
<i>nevōlā</i> 54, 144	<i>noiz</i> 112	<i>nus</i> 145
<i>nevōud</i> 53, 54, 144	<i>nōiz</i> 67, 147	<i>nut</i> 20, 65
<i>nevū</i> 53	<i>nominé</i> 40	<i>nuz</i> 19
<i>nevūd</i> 53	<i>nos</i> 54	<i>Nyon</i> 123
<i>nief</i> 42	<i>nōs</i> 147	
<i>niele</i> 103, 104	<i>nōstre</i> 29	

O

<i>o</i> 27	<i>Octavian</i> 140	<i>oei</i> 112
<i>oblīder</i> 84	<i>ōdimes</i> 49	<i>oeille</i> 47
<i>oblīer</i> 43	<i>ōdis</i> 47	<i>œilz</i> 164
<i>oblīier</i> 43	<i>-ōe</i> 32, 57	<i>oens</i> 132

oēs 77
 oeuvre 81
 oeuvre 77
 offret 29
 -oi 93, 111, 112
 oi 67
 oi 68
 oie aucq 69
 -oie 93
 oie hoc ego 140
 oie audiam 68
 oie 68
 oiez 85
 oil 78
 ôil 78
 oilz 164
 oindre 132
 oisais 153
 oiseaus 152
 oisels 46
 oiseus 152
 oisiaus 152
 -öl- 161
 -öl 30
 -ole 78
 ôlie 78
 olifant 154
 om 137
 -om 123
 ombre 122
 ome 121
 Omër 40
 omosne 150
 on 124
 -on 123

onc 122
 once 231
 onde 122
 onques 122
 ont 122
 onze 123
 -or 26
 or 29
 -or 29
 orai 150
 ore 53
 ore 29
 oreille 38, 47
 orent 58
 -orent 32
 orfreis 90
 orguiz 164
 oriant 126, 130
 oriënt 126
 orille 38, 47
 oriöl 155
 Orliens 40
 orne 24
 ornet 24
 orteil 107
 ors 24
 -os 53, 54
 os 30
 -os 29
 oset 29
 ossi 150
 ostels 157
 ostés 157
 osteus 157
 ostieus 157

ostor 25
 -ot 9, 57
 ot 29, 58, 59
 -ot 32
 otreier 85
 otreiz 92
 ou 27
 Ou 58
 oue 59, 69
 -oue 57
 Oues (rue as) 69
 oeuvre 81
 ôui 68
 ouilz 164
 our 20
 -our 55
 pure 52
 ourent 58
 oures 79
 -ous 52, 54
 out 57, 58
 -out 57
 ouvert 44
 ouvrier 44, 88
 oure 78
 ourent 79
 owan 51
 -owe 57

P

paaine 139
paeis 73
paens 140
pærre 35
Paflagone 124
paiaine 140
paian 140
paie 74
paiene 139
paiens 140
palet 70
paier 85
paille 32
pain 133
paire 43, 74
pais 72, 92
païs 48
paist 70
paistre 72
paiz 70
palais 70, 92
pallion 123
pan 133, 140
paourous 104
pape 33
par 12
parchamin 131
pareille 81
pareilz 156
pareuz 156
parfiel 113
parfit 114
Parisis 48
parlé 46
parqil 155
parlowe 51

parole 29
parolent 78
parolt 148
parout 148
parsew 22
part 32
particuler 40
passierent 43
peais 73
pealtre 152
peals 151
peaus 152
peche 38
pecher 88
pechet 43
pechier 84
pechith 87
pecunie 120
pedqil 24
pedre 39
peels 151
peert 89
peil 160
peils 93, 159
peine 134
peirt 43
peiset 90
peis 90
peissun 137
Peitieuës 108
Peitqu 57, 108
pelican 125
pels 151
pêls 157
penitance 126, 130
penitence 126

pentecoste 24
pentecouste 27
peple 79
për 39, 42
pere 44, 45, 74, 79, 88
pêret 39, 42
perilz 158
periz 159
persone 121
pert 44
pêrt 39, 42
pertuis 65
pertus 65
pet 79
petitette 36
petizades 42
peu 61, 69
peus 93, 157, 158, 160
peurent 58
Pharisieu 60, 102
piece 31, 83
pieche 38, 43
Ped 82, 83
pieðres 82
piege 83
pieire 113, 115
pieis 113, 115
pieiz 113
piere 42
piert 42
pietèd 85
pieu 157
pieus 157
piler 40, 84

<i>pilier</i> 40	<i>poign</i> 118, 122	<i>prêd</i> 39
<i>piment</i> 61	<i>poier</i> 85	<i>preie</i> 90
<i>pire</i> 114	<i>poine</i> 136	<i>preier</i> 85
<i>pis</i> 60, 62, 114	<i>poing</i> 118	<i>premer</i> 88
<i>pitê</i> 87	<i>poinst</i> 132	<i>premiere</i> 44
<i>piu</i> 61	<i>pois</i> 112	<i>prent</i> 127
<i>piument</i> 61	<i>poisse</i> 112	<i>presme</i> 112
<i>pius</i> 61	<i>poldre</i> 146	<i>prêt</i> 34, 35
<i>piž</i> 114	<i>polcin</i> 48, 131	<i>prêt</i> 35, 38
<i>plaidier</i> 84	<i>Pols</i> 148	<i>preu</i> 54
<i>plaie</i> 70	<i>polz</i> 148	<i>preuz</i> 161
<i>plaignons</i> 135	<i>pome</i> 28, 121	<i>prez</i> 92
<i>plaint</i> 133	<i>ponce</i> 123	<i>pri</i> 114
<i>plaisait</i> 92	<i>pont</i> 122	<i>priei</i> 114
<i>plaisir</i> 48	<i>Ponz-suer - Saigne</i>	<i>prieis</i> 113
<i>plaist</i> 38, 70, 72	59	<i>priesme</i> 90, 113
<i>plein</i> 134	<i>pople</i> 78	<i>prim</i> 131
<i>pleine</i> 134	<i>pople</i> 79	<i>prime</i> 50
<i>pleines</i> 119	<i>pöple</i> 78	<i>primier</i> 83
<i>Pliadon</i> 123	<i>porent</i> 58	<i>premiere</i> 83
<i>pliet</i> 49	<i>port</i> 30	<i>prince</i> 117, 131
<i>plout</i> 58	<i>portet</i> 29	<i>principel</i> 41
<i>plueie</i> 109	<i>pose</i> 29	<i>pris</i> 48, 114
<i>pluet</i> 76	<i>pot</i> 78	<i>prisme</i> 113
<i>pluie</i> 110	<i>pou</i> 57, 58, 59, 69	<i>prochain</i> 133
<i>pluseur</i> 55	<i>poudre</i> 146	<i>proche</i> 133
<i>plurel</i> 40	<i>poue</i> 57	<i>proece</i> 36
<i>plurer</i> 40	<i>pouer</i> 96	<i>proeise</i> 48
<i>plus</i> 145	<i>*poui</i> 69	<i>profieit</i> 113
<i>pluseur</i> 56	<i>poüres</i> 14	<i>profit</i> 114
<i>plusieur</i> 56, 108	<i>pourraient</i> 96	<i>proisme</i> 70, 113
<i>pq</i> 32, 58, 69	<i>pourrait</i> 96	<i>propouse</i> 32
<i>poair</i> 96	<i>Pous</i> 148	<i>prophète</i> 34
<i>poant</i> 126	<i>pousad</i> 31	<i>prosmme</i> 113
<i>poeit</i> 156	<i>pout</i> 58	<i>Prouvaires</i> (rue
<i>poent</i> 78	<i>pouvre</i> 32	as) 96
<i>pqi</i> 68, 69	<i>pouz</i> 148	<i>prouz</i> 54
<i>poia</i> 74	<i>povre</i> 29	<i>proveire</i> 90
<i>poie</i> 74	<i>poures</i> 14	<i>Provis</i> 117
<i>poig</i> 118	<i>poy</i> 69	<i>pruedons</i> 56

202 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

prueisme 112
pruesme 112, 113
pruisme 67, 113
prusme 112
puce 145
pucele 145
pueant 56
puiet 109
pueire 115
pueis 16, 109, 115
pueple 75, 78
puer 81
pués 111

puesse 111
puet 75, 79
puiet 111
puire 144
puis 110, 112, 114
puissant 126
puisse 65, 112
puiz 64
pulce 145
pulcele 145
pume 23, 28
Puntiw 51

purpens 139
pusse 65
put cel estre 79

Q

quæ 35
quaisset 70
quarësme 36
quasset 32
que 21
quei 95
queid 91
queinte 141
queir 99
queit 99, 111
queivre 99, 111
quel 41
queles 44
quëls 157
quenouille 24

quens 138, 139
queor 80
quer cor 39, 77, 80
quër quare 39
querele 34
quërent 81
quërre 34
quert 81
queu 99, 100
queue 53
queut 164
queus 157
quevre 111
qui 66

quieus 157
quieut 164
qiex 157
quint 131
quire 66
quis 48
quise 66
quite 47
quiter 85
quointe 141
quons 77, 138
quor 77
quainte 141

R

raesne 35
rage 32
raie 92

raim 133
rain 135
Rainbued 77

raïne 128
raisim 48, 131
raison 121

râne 128
 reaimet 135
 réalme 125, 151
 reçoit 92
 reçoit 48
 recevoir 90
 reçoit 35
 reçoit 33, 35
 reçoit 80, 81, 95
 recoi 64, 95
 reçoivent 95
 recuevret 76
 redeimet 134
 rêdre 39
 refreidier 84
 refui 64
 regne 128, 136
 regné 85
 regné 128
 regnier 85
 regrelet 36
 regular 40
 regulier 40
 rei 90
 reials 153
 reiaime 125
 reianme 125
 reiaus 153
 reignié 128
 rein 134, 135
 reliques 49
 remés 42, 60, 61,
 157
 Remi 117
 Remim 117
 Remin 117
 remis 50
 renc 128
 rêne 128
 rene 128

renga 128
 repaidret 70
 repaidrier 84
 repast 32
 repause 32
 repausement 32
 rezous 31, 59
 repouset 31
 reprôce 31, 78
 reprochet 25
 reproce 31
 repruece 31, 81, 83
 rêr 39
 respiter 86
 respont 122
 restoret 29
 rêr 38
 reule 103
 reullé 103
 rice 117
 richeise 48
 riedre 82
 riele 103, 104
 rien 12, 139
 riers 83
 rieule 103
 rime 131
 rimer 84
 riule 103
 riuler 40
 robe 29
 robierres 43
 rodont 10
 r(od)ont 10
 roe 76
 roele 103
 Roëm 130
 roeue 76
 roge 76
 Roman 133

Romanz 3
 Rome 121
 Romulus 21
 ront 10
 rōse 30
 rosier 83
 Rpsne 29
 rossignol 30
 rôt 24
 rōte 147
 rōu 57
 Rou 148
 rōue 57, 76
 Rouf 148
 Roul 148
 Rous 148
 rouvre 25
 rove 78
 rōwes 51, 57
 rude 21
 ruede 76
 Ruëm 138, 139
 Ruën 138
 rueuet 76
 ruile 104
 ruilz 158
 ruissals 153
 ruissaus 153
 ruit 64
 ran 120
 runc 118
 *Ru-uem 138
 *Ruom 138

S

<i>sachiez</i> 84	<i>se</i> 47	<i>senefiēt</i> 49
<i>sacrefise</i> 47	<i>seat</i> 79	<i>senestre</i> 34
<i>sade</i> 32	<i>seahme</i> 153	<i>sengle</i> 127
<i>sādpls</i> 146	<i>sēche</i> 36	<i>sengler</i> 40
<i>saele</i> 35	<i>secređ</i> 40	<i>senglers</i> 44
<i>saerræ</i> 35	<i>seculer</i> 40	<i>sente</i> 127
<i>saet</i> 35	<i>seeals</i> 151	<i>senucc</i> 76
<i>saie</i> 96	<i>seeaus</i> 152	<i>seon</i> 138
<i>saient</i> 96	<i>seeit</i> 92	<i>sepucré</i> 145
<i>sailt</i> 150	<i>seql</i> 35	<i>sepulcre</i> 145
<i>sain</i> 133	<i>seels</i> 151	<i>sereine</i> 131
<i>saine</i> 125	<i>seia</i> 72	<i>serement</i> 72
<i>saint</i> 133	<i>seid</i> 90	<i>serie</i> 49
<i>Saint-Omer</i> 40	<i>seiql</i> 35	<i>serine</i> 131
<i>sainz</i> 133	<i>seier</i> 85	<i>serunt</i> 14
<i>saisun</i> 123	<i>seiet</i> 92	<i>servis</i> 47
<i>sait</i> 96	<i>seigneur</i> 53, 54	<i>servise</i> 47
<i>sal</i> 41	<i>seignor</i> 53, 34	<i>ses</i> 43
<i>salf</i> 149	<i>seignorils</i> 158	<i>sēt</i> 33
<i>salvēr</i> 39	<i>seignoris</i> 158	<i>sēt</i> 39, 43
<i>salvet</i> 149	<i>seignour</i> 54	<i>setime</i> 49
<i>Samuēl</i> 34	<i>seignour</i> 52	<i>seu</i> 103
<i>sanc</i> 125	<i>seignur</i> 53	<i>seue</i> 53
<i>sane</i> 125	<i>sein</i> 134	<i>seul</i> 53
<i>sanglant</i> 126	<i>seindrae</i> 50	<i>Seüne</i> 121
<i>sanglent</i> 126	<i>seindræ</i> 35	<i>seus</i> 159
<i>saqus</i> 146	<i>seïne</i> 131	<i>seut</i> 58, 160, 161
<i>sapide</i> 91	<i>seis</i> 43	<i>sēvent</i> 39
<i>sarcou</i> 100	<i>seisante</i> 96	<i>sēze</i> 36
<i>sarkeu</i> 100	<i>seit</i> 43	<i>si</i> 47
<i>sarqueu</i> 99, 100	<i>sel</i> 41	<i>siaume</i> 153
<i>sarqueuz</i> 166	<i>semaine</i> 132	<i>siecle</i> 83
<i>Sarrazin</i> 48, 131	<i>semblot</i> 57	<i>sieis</i> 113
<i>sauf</i> 149	<i>seme</i> 49	<i>sient</i> 87
<i>saule</i> 150	<i>semet</i> 127	<i>sieu</i> 103
<i>saut</i> 149, 151	<i>sendra</i> 50	<i>sieuent</i> 103

sieure 103
 sieus 103
 sieut 103, 166
 sieuent 103
 signe 49
 simple 131
 singuler 40
 Sion 123
 sire 49, 66, 131
 sire 131
 sirie 49
 sis 48, 114
 siu 103
 siure 103, 104
 sius 103
 siut 103, 104, 166
 sivent 104
 siwaie 91
 siweit 104
 siwent 103
 siure 51, 103
 siut 103
 Sizer 50
 soct 58
 soe 53
 soen 137
 soens 138
 soi 112
 spi 68
 *soin 139

sol 53
 söl 54
 solail 37
 solaus 156
 solëil 36, 79, 81
 solëilz 156
 soleiz 156
 soleuz 156
 soller 40
 solois 156
 sps 146, 159
 solt 78
 solz 148
 some 121, 122,
 149
 someilt 156
 smes 121
 someut 156
 somont 138
 son 124, 137
 sont 122
 sordeis 90
 sorent 58
 sort 24
 sospirent 42
 sotils 158
 sotis 158
 sotiument 158
 sque 53
 spul 53

spuls 159
 spus 52, 159
 sout 57
 soux 144
 souz 149
 spuz 148
 strae 42
 sue 53
 suefret 76
 suet 110
 suët 104
 suel 56
 suelt 160
 suen 124, 137
 suens 139
 suer 75
 sufri 66
 sui 62, 111, 112
 suirre 104
 suit 104
 suite 104
 sul 53
 Sulian 125
 suns 137
 suo 110
 suoi 110
 suon 138
 sus 19, 21

T

tablète 36
 tabor 28
 taisir 48
 Tailbout (rue) 96
 tal 41

talant 130
 talent 126
 tans 130
 tant 125, 128
 tapis 49

lasiras 72
 tsü 23
 Tedeüm 123
 teit 90
 tel 41, 44

<i>tâls</i> 60, 157	<i>tonlieu</i> 104	<i>trichent</i> 22
<i>temporé</i> 39	<i>tonliu</i> 104	<i>triers</i> 83
<i>temute</i> 147	<i>tpr</i> 28	<i>triés</i> 83
<i>tendre</i> 127, 130	<i>tprnet</i> 25	<i>trieue</i> 103
<i>teniebres</i> 82	<i>tprte</i> 25	<i>trieues</i> 101
<i>tens</i> 136, 140	<i>Toscane</i> 125	<i>triste</i> 47
<i>Teodric</i> 83	<i>Tosquaine</i> 125	<i>tristèce</i> 36
<i>teon</i> 138	<i>tqst</i> 29	<i>triue</i> 103
<i>terre</i> 33, 45, 73	<i>tqt</i> 24, 146, 147, 149	<i>Troiaîn</i> 140
<i>tes</i> 157, 158	<i>toult</i> 149	<i>Troiëns</i> 140
<i>tesmoint</i> 132	<i>tput</i> 148	<i>trois</i> 30, 67
<i>tesmoinz</i> 132	<i>tpuz</i> 58, 99	<i>trois</i> 30, 69
<i>tette</i> 36	<i>tput</i> 149	<i>trone</i> 137
<i>tëus</i> 56, 60, 158, 161	<i>tqz</i> 147	<i>trois</i> 28
<i>tex</i> 157, 163	<i>traime</i> 132	<i>trois</i> 30
<i>texs</i> 102, 144	<i>trainierent</i> 43	<i>troisne</i> 124
<i>tiede</i> 83	<i>traistrent</i> 72	<i>trosque</i> 21, 28
<i>Tiedri</i> 83	<i>trait</i> 70	<i>trou</i> 59
<i>tieist</i> 113	<i>traitier</i> 84	<i>trou</i> 57
<i>tient</i> 139	<i>travail</i> 32	<i>trueie</i> 109
<i>*tier</i> 83	<i>travailt</i> 150	<i>trueil</i> 75
<i>tierce</i> 31	<i>travailz</i> 150	<i>trueve</i> 80
<i>tierz</i> 83	<i>travalz</i> 150	<i>truevet</i> 76
<i>tieus</i> 157, 158	<i>travant</i> 151	<i>truie</i> 111
<i>tiex</i> 157	<i>travaux</i> 151	<i>truite</i> 64
<i>tinc</i> 48	<i>travailier</i> 84	<i>trusque</i> 21
<i>tinëls</i> 157	<i>trèble</i> 36	<i>tüe</i> 14
<i>tineus</i> 157	<i>trebuchent</i> 22	<i>tuen</i> 137
<i>Tiori</i> 83	<i>Treies</i> 108	<i>tuent</i> 137
<i>tirer</i> 85	<i>trencher</i> 88	<i>tuert</i> 31
<i>tist</i> 114	<i>trenchie</i> 87	<i>tuertre</i> 81, 83
<i>tiule</i> 103	<i>trente</i> 47	<i>tui</i> 64
<i>tqi</i> 68	<i>tres</i> 83, 92, 157	<i>tuile</i> 104
<i>toleite</i> 92	<i>tresor</i> 29	<i>tuil</i> 64
<i>Tolëte</i> 36	<i>tresque</i> 21, 35	<i>tur</i> 27
<i>Tolqse</i> 25	<i>trestout</i> 27	
<i>tqlt</i> 148	<i>treuve</i> 56	
<i>toneidre</i> 90	<i>trëze</i> 36	

U

u 27
 uef 76
 uei 109
 ueil 78, 81
 ueilz 164
 ueit 109
 uem 124
 -uem 130
 uers 77
 uès 75
 uevre (l') 77

uevres 79
 uevret 76
 ui 111
 uis 64, 65
 uit 110
 uitovre 30
 uiz 164
 ultre mar 42
 um (l) 137
 umeliet 49
 umilited 84

un 120, 124
 une 120
 ung 118
 uoluntét 14
 ure 53
 us 19, 65
 -us 20, 53
 usque 21
 ui 14
 uurent 79

V

vair 70, 83
 vaires 96
 valé 39
 valent 41
 Va neire. 90
 vals 149
 valt 41, 149
 vaslet 38
 vaus 149
 vaut 149
 vealtre 151, 152
 veautre 152
 vece 47
 vedeals 151
 ve(d)aus 152
 vedeir 90
 vedels 151
 vèdye 36
 vee 92
 veent 89
 véent 89
 veidre 90

veie 90, 92
 veil 79, 160, 166
 veils 160
 veint 136
 veissez 88
 veit 90
 velent 79
 veltre 151
 velx 160, 165
 venant 127
 venc 131
 vencu 65
 vendenge 127
 vendierres 43
 vendu 62
 venein 131
 venget 127
 vengier 84
 venin 131
 venoit 96
 vent 127
 ventre 12

ver 34, 35
 verdat 41
 verdeie 92
 Verdun 121
 vergognier 84
 verited 84
 vermauz 156
 vermeille 37
 vermeilz 156
 vermeiz 156
 vermeuz 156
 vermoille 37
 verpoil 24
 vers 77
 vert 136
 vertat 41
 verted 84
 vertud 19
 veu 53, 54
 veult 144
 veus 160, 161
 veut 100, 160

veux 166
viande 126
**videues* 108
vieil 82
vieilz 166
vieiz 111
vient 139
vierge 50, 89
vieus 165
Vieux 108
vieux 164, 166
vigne 131
vil 46
vil 14
vilan 133
vile 47
vils 158
vilted 85
vin 131
vine 48, 131
vinrent 117
vint 47, 131
virer 85
virge 50

virgene 13, 49, 50
viscoans 139
viscouans 139
visdamne 123
visdomne 123
viser 85
vive 103
viz 164
vqche 24
vod 53
voe 56
voelt 77
voidier 84
voie 93
voii 78
vqis 68
voil 96
voiz 26
vqiz 67, 147
vol 78
voledille 47
volent 78
volenté 74
volented 137

vplet 30
volt 26
volt 148, 149
voltiz 148
voluntaz 160
vos 54
vot 53
vou 54
vpuđ 53
vous 27, 144
vput 148
vputiz 148
vu 53
vud 53
vueil 165
vueille 81
vueilz 165
vuel 78, 81
vuelent 75
vuel 30, 76, 160
vuet 100
vueulent 81
vult 26, 79

W

wevres 80

| *wilz* 164

| *wit* 112

Y

yver 35

2° LATIN

A

-ābam 57
-ābas 57
-ābat 9, 57

| *-ābant* 57
 | *-ābilem* 33

| *abyssum* + *-isme*
 49
 | * *accinat* 134

* accinnat 134	amabamus + -eba-	appropriare 84
acrem 71	mus 122	appropiat 25
*acūculam 19	amāmus 122	approximare 84
acūtiat 66	amantem 125	apud 29
acūtus 19	amāt 33	apud hōc 76, 80
adaestimat 34	amāl 33	aquam 51, 71, 152
*adcognitare 84	amāt 33	aquilam 71
ad + crepantem +	amat 132	arbitrium 47, 92
— at 128	ama(ve)rat 39	Argentōmagum
ad + de + ipso 34	amavissēmus 122	130, 138
*addēnsat 90	amavit 33	aratrum 39
ad extrōsum 24	Ambrōsium 30	arborem 32
adhuc 122	amēmus 122	-are 35, 80
*adhunc 122	*amicitatem 84	-ārem 40, 85, 89
adirati 74	amicus 117	-ariam 83
adjutōriam 30	amitam 125	-arias 88
adorate 14	amo 110	-āris 40
*adrationare 84	amorem 25	-arium. 33, 40, 83,
adūlter 147	anatem 125	88
aedificare 85	ancillam 34	arma 32
aegrum 133	Andecavis 108	articulum 107
aeramen 133	Andecāvum 57, 108	-arunt 43
aērem 63, 70	angelum 125	ascialis 165
aestatem 39	angūillam 47	ascūltat 147
affibula 20	angūstiam 64, 67	asperges 27
afflictum 47	animam 125, 127	assdlit. 41.
agūrium 20	Annam 125	astūr + -orem 25
-al 41	annuālis 77, 157	-atam 87
alācrem 71	annum 125	-aticum 33
alam 39	antea 133	-ator 43
-ālem 40	antea + -īdus 90	-atorem 55
alid 41	Antōnium 124	atrium 70
aliōrsium 53	-anum 133	aucam 69
-ālis 41, 158, 163	anxiam 133	aucellus 152
alium 150	aperis 79	auctoricare 85
altam 149	Apollinem 49	audi 68
alterum 149	Apollinem 49	audiam 68
altissimum 49	apostōlium 30	audiatis 85
amabam 57	appressum 34, 45	audio 68

210 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

<i>audisti</i> 47	<i>austrum</i> 59	<i>*axālis</i> 165
<i>audit</i> 29	<i>ausum</i> 29	<i>*axellus</i> 165
<i>audi(vi)mus</i> 49	<i>aut</i> 27	<i>axem</i> 73
<i>Aurelianus</i> 140	<i>avarum</i> 39	<i>axicellus</i> 165
<i>auriculam</i> 47	<i>avēnam</i> 134	<i>axiculus</i> 165
<i>aurum</i> 29	<i>-avi-mus</i> 125	<i>*axilis</i> 165
<i>aurum fr̄sum</i> 90	<i>*aviolum</i> 80	<i>axillam</i> 34
<i>*ausat</i> 29.	<i>*aviölus</i> 160	<i>*axiolus</i> 165
<i>a(u)scültat</i> 146	<i>avis</i> 152	

B

<i>baccalarem</i> 40	<i>beccus</i> 73	<i>botellus</i> 151
<i>badium</i> 70	<i>bellam</i> 33	<i>bövem</i> 75
<i>Baiócas</i> 108	<i>bellitatem</i> 151	<i>böves</i> 78, 81
<i>bajulet</i> 150	<i>Bellojocum</i> 104	<i>brācam</i> 30
<i>balneum</i> 125	<i>Bellovāci + -ensem</i>	<i>brachium</i> 32
<i>baneum</i> 125	48	<i>Brittanniam</i> 125
<i>baptisma</i> 36	<i>bellum</i> 33	<i>Brittannice</i> 125
<i>baptistērium</i> 34	<i>bēllus</i> 151	<i>bucinam</i> 131
<i>baptizare</i> 59, 84	<i>bene</i> 139	<i>*bucinam</i> 131
<i>barbam</i> 32	<i>benedictum</i> 90	<i>büllit</i> 147
<i>baro</i> 39	<i>besta</i> 33	<i>Burdigala</i> 353
<i>basiare</i> 84	<i>bēstula</i> 33	<i>Burgündiam</i> 122
<i>basilicam</i> 154	<i>bibere</i> 90, 111	<i>būtyrum</i> 19
<i>basium</i> 70	<i>bibrum</i> 83	<i>būxeum</i> 64
<i>bassiat</i> 70	<i>blasphemat</i> 127	<i>būxida</i> 64, 67
<i>bassum</i> 32	<i>Boēthium</i> 34	<i>būxum</i> 64
<i>battuit</i> 32	<i>böjam</i> 109	
<i>bebrum</i> 83	<i>bōnum</i> 77, 137	

C

<i>cādere</i> 92	<i>Cadöm(ag)um</i> 130,	<i>caecum</i> 102, 106
<i>cadit</i> 79, 84	138	<i>caelos</i> 162, 165

<i>caelum</i> 82	<i>cingere</i> 134	<i>cōmputat</i> 122
<i>calet</i> 41, 149, 165	<i>cīngit</i> 48	<i>cōmputum</i> 123
<i>Camarācum</i> 70	<i>cīppum</i> 36	<i>conductus</i> 65
<i>camēlus</i> 160	<i>circare</i> 84	<i>confessio</i> 33
<i>cameram</i> 125	<i>circinum</i> 34	<i>considerare</i> 85
<i>camisiā</i> 47	<i>cīrculum</i> 34	<i>cōtra</i> 122
<i>campum</i> 125	<i>civitatē</i> 85	<i>consilietur</i> 156
<i>canas</i> 140	<i>clarum</i> 39	<i>consilium</i> 36, 47, 156
<i>candelabrum</i> 33	<i>*clausionem</i> 68	<i>cōnstat</i> 24, 25
<i>canem</i> 140	<i>claustrum</i> 68	<i>consuetudinē</i> +
<i>canōnicum</i> 121	<i>clausum</i> 29	<i>-ūmina</i> 120
<i>cantavi</i> 70	<i>claviculam</i> 47	<i>*conūcula</i> 24
<i>capillos</i> 154	<i>clavum</i> 17, 57, 99	<i>cōphinum</i> 29
<i>capillum</i> 36	<i>clēricum</i> 36	<i>*cōpreum</i> 109
<i>capram</i> 84, 88	<i>cōctum</i> 109, 111	<i>cōpulam</i> 25
<i>capreolus</i> 160	<i>cōcum</i> 98, 99	<i>coquadrū</i> 111
<i>*captiare</i> 84	<i>cōdam</i> 52	<i>cōquat</i> 66
<i>caput</i> 17, 84	<i>cōgitat</i> 64	<i>coquent-</i> + <i>-ionem</i>
<i>carnem</i> 32	<i>cōgito</i> 66	65
<i>castanum</i> 70	<i>cognitum</i> 117, 141	<i>cōquere</i> 66, 109
<i>castigare</i> 85	<i>cognitum</i> + <i>-itiam</i>	<i>coquina</i> 107
<i>catēnam</i> 134	48	<i>cōquum</i> 16
<i>caulis</i> 148	<i>cognōscit</i> 64, 67	<i>cōr</i> 25, 76
<i>causam</i> 29, 31	<i>cohōrtem</i> 24	<i>cōrium</i> 109, 111
<i>cavam</i> 33	<i>cōlaphos</i> 148	<i>cōrnua</i> 29
<i>caveolam</i> 30	<i>cōlaphum</i> 148	<i>corōnam</i> 121
<i>cēlat</i> 48, 90	<i>collare</i> 40	<i>cōrtem</i> 24
<i>cēpam</i> 48	<i>collēctum</i> 90	<i>costas</i> 42
<i>cēram</i> 48	<i>cōlligit</i> 164	<i>cōxam</i> 66, 109
<i>cēreum</i> 50	<i>cōlligunt</i> 76	<i>craticulam</i> 47
<i>cerēsia</i> 114	<i>cōllocat</i> 146	<i>crasseam</i> 70
<i>chaisne</i> 70	<i>cōllum</i> 148	<i>creare</i> 85
<i>Chananaeum</i> 103	<i>colūbram</i> 76	<i>crēat</i> 50
<i>Christianam</i> 140	<i>colus</i> 24	<i>crēdere</i> 90
<i>Christum</i> 46	<i>cōmes</i> 137, 138	<i>crēdo</i> 90, 96
<i>cicerem</i> 484	<i>cōmitem</i> 28, 118, 123	<i>crēscit</i> 90
<i>cilium</i> 47	<i>*companio</i> 125	<i>crūcem</i> 67
<i>cīnctam</i> 134	<i>comparant</i> 42	<i>crudelis</i> 41
<i>cīnctum</i> 134	<i>complere</i> 49	<i>cūbitum</i> 24
<i>cīnerem</i> 127	<i>completam</i> 49	

cūgitat 64
cūi 64
culcat 146
cūlcita 146
cūlcitam 147

cūlus 145
*cūminitiari 84
*cūminitiō 130
cūneum 122
cūppam 24

cūpreum 94, 109
III
cūprum 76
cūram 19
cūrrit 24
cūrtum 24

D

dēbes 93
dēbīta 3, 36
dēbūerunt 20
debui 65
debūimus 20
debūissem 20
debūisti 20
debuit 20
decem 16
dēcēm 113
decōctōs 111
decrētum 40
dedūcere 66
de ipso quod 21
delēctum 113
deliberet 61
delicatum 154
delictum 47
demōratur 25, 79
dentem maxillarem
40
deō(r)sum 21
dēos 106
Deppa 83
desiderare 85
desidērium 89
*despēcere 113
despēctum 113
despicere 113

de + spōlia 75
*destrūgit 64
de sūblus 149
Dēum 157, 158,
162
de unde 122
Dēus 158, 161, 162,
163
de + vita + -are
39
devōrat 25
devōtum 30
dēxtrum 34
dīco 47, 110
dictatum 84
dictum 47
diem 49
dies 49
dīgitum 90
dignat(ur) 127
dīgnetur 134
dīgnum 131
dilūvium 20, 76
Dionysium 47
*dirēctiat 36
dirēctum 90
disconfēctum 113
*disjejunare 84
divīnam 130

diximus 49
dō 132
dōcēre 109
dodece 25
dolentam 127
dōlet 160
dōlium 164
dōlor 160
dolorem 54
*dolos 155
*dōlus 160 161,
164
dōminam 122
dōminum 122
dōminum dēum 123
dōmitat 123
*domnicellam 33
*domnicellum 33
dōnat 121
donet 121
dōno 132
dōnum 121
dōrmunt 29
dōssum 29
dūbitat 24, 76
dūc 63
dūcat 63
dūcem 67
dūco 63

<i>dūctio</i> 67	<i>-dūnum</i> 123	<i>dūs</i> 52, 53, 56,
<i>dūctum</i> 63, 67	<i>duo</i> 64	99, 106, 149,
<i>dūi</i> 64	<i>*duodecēnam</i> 134	161, 162
<i>dūlcem</i> 146, 147	<i>duōdecim</i> 25	<i>dūplum</i> 25
		<i>Durōcas(ses)</i> 108

E

<i>-ēbam</i> 93	<i>ecce isti</i> 47	<i>ērīt</i> 82
<i>-ēbat</i> 9	<i>ecce istīc</i> 47	<i>ēs</i> 82
<i>ēbōreum</i> 24	<i>ecce istos</i> 38	<i>ēsse</i> + <i>-ēre</i> . 33
<i>ēbrium</i> 48	<i>ecclēsiam</i> 114	<i>ēst</i> 33, 82
<i>ēbulum</i> 82	<i>eleemōsynam</i> 29, 150	<i>evangēlium</i> 34
<i>ēbūr</i> 24	<i>elephantum</i> 154	<i>examen</i> 133
<i>Eburōcas(ses)</i> 108	<i>-ēllam</i> 34	<i>exclariat</i> 70
<i>Eburovicas</i> 108	<i>-ēllum</i> 34	<i>excommunicet</i> 128
<i>Eburovices</i> 108	<i>Emma</i> 127	<i>excutiunt</i> 56
<i>ecce hac intus</i> 140	<i>epistulam</i> 49	<i>exemplum</i> 125
<i>ecce illa</i> 36	<i>equam</i> 51, 103	<i>exilium</i> 47
<i>ecce illos</i> 46, 154,	<i>erat</i> 39, 82, 84	<i>exsucare</i> 85
160, 161		

F

<i>fabam</i> 39	<i>familiarem</i> 85	<i>*fermaculum</i> 150
<i>fabricam</i> 29	<i>*fascellum</i> 33	<i>fērream</i> 83
<i>fac</i> 70	<i>fasciculum</i> 34	<i>fērrium</i> 33
<i>faciat</i> 32	<i>fascinare</i> 84	<i>fēsta</i> 33
<i>facientes</i> 72	<i>febr-</i> + <i>-ōsum</i> 54	<i>feudum</i> 162
<i>faciunt</i> 122	<i>fēbrem</i> 82	<i>feuodium</i> 102
<i>facta</i> 38	<i>fēci</i> 48	<i>ficatum</i> 49
<i>facticiūm</i> 46	<i>fēcimus</i> 49	<i>fidēlis</i> 41, 160
<i>factos</i> 38	<i>fēl</i> 82	<i>fidem</i> 90
<i>factum</i> 63, 70	<i>fēl</i> + <i>s</i> 165	<i>filatr</i> — + <i>-ισσα</i>
<i>fagum</i> 57	<i>fēminam</i> 127	37
<i>falsum</i> 150	<i>fēmūs</i> 140	<i>filiam</i> 46

214 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

<i>filicariam</i> 154	<i>fluctum</i> 30	<i>Franciam</i> 125
<i>filioſus</i> 160	<i>fluctum</i> + <i>fluod</i>	<i>Franciscum</i> 3
<i>filius</i> 158	76	<i>frangere</i> 133
<i>filum</i> 46	<i>flūmen</i> 120	<i>fratrem</i> 42, 74
<i>fimbriam</i> 127	<i>flūmen</i> + -s 121	<i>fraxinum</i> 70
<i>finus</i> 140	<i>flūvium</i> 76, 79	<i>frēnum</i> 134
* <i>finam</i> 130	<i>focile</i> 65	<i>frequentant</i> 123
* <i>ſinctum</i> + - <i>itiam</i>	<i>focos</i> 81	<i>frigidum</i> 90, 111
48	<i>focum</i> 16, 23, 98,	<i>fructum</i> 64
<i>finem</i> 131	99, 104, 163	* <i>frustiare</i> 84
<i>ſingere</i> 134	<i>focus</i> 163	<i>frūſtiat</i> 67
<i>ſiniſcit</i> 47	<i>ſœnum</i> 134	<i>ſuerat</i> 20
<i>ſiniſtam</i> 130	<i>ſolia</i> 75	<i>ſuerunt</i> 20
<i>ſiniſtum</i> 131	<i>ſollis</i> 148	<i>ſugam</i> 64
* <i>ſinum</i> 131	<i>ſollis</i> + -us 148	<i>ſugit</i> 64
<i>ſinxit</i> 135	<i>ſontanam</i> 132	<i>ſui</i> 63, 64, 110
<i>ſirmum</i> 36, 155	<i>ſontem</i> 122	<i>ſuiſti</i> 20
<i>ſlaccidum</i> + <i>laxum</i>	* <i>foreſtem</i> 45	<i>ſuit</i> 20
72	<i>ſormam</i> 24	<i>ſulgur</i> 147
<i>ſlagellum</i> 151	<i>ſormator</i> 74	<i>ſurcillam</i> 34
<i>ſlagrat</i> 70	<i>ſortem</i> 17	<i>ſurnum</i> 24
<i>ſlẽbilem</i> 91	<i>ſorum</i> 75	<i>ſuſtem</i> 19

G

<i>gabata</i> 29	<i>genũcula</i> 147	<i>grandem</i> 125
<i>galbinum</i> 149	* <i>genũculum</i> 24	<i>grandior</i> 133
<i>Gallaeciam</i> 50	<i>Gervasium</i> 71	<i>grãvem</i> 82
<i>gaudia</i> 68	<i>gladium</i> 70, 107	<i>grũem</i> + -am 20
<i>gaudium</i> 108	<i>glõriam</i> 30	* <i>grũnnium</i> 122
<i>gẽlu</i> 82	<i>glũtto</i> 24	<i>gũlam</i> 53
<i>gẽmmam</i> 127	<i>Graeciam</i> 50	<i>gũrgam</i> 30
<i>gentilem</i> + - <i>itiam</i>	<i>Graecos</i> 144, 158	<i>gũrgitem</i> 30
48	<i>Graecum</i> 102	<i>gũttam</i> 147
<i>gentilis</i> 158	<i>Graecus</i> 61	<i>gyrare</i> 85

H

<i>habebatis</i> 85	<i>Hebraeos</i> 163	<i>hodie</i> 109, 112
<i>habeo</i> 70	<i>hederam</i> 82	<i>Homērum</i> 40
<i>habeam</i> 93	<i>hēri</i> 82	<i>hōminem</i> 121
<i>habeat</i> 92	<i>hibernum</i> 34, 35, 45	<i>hōmo</i> 137
<i>habent</i> 122	<i>hic</i> 49.	<i>hōram</i> 52
<i>habēre</i> 90	<i>Hispanum</i> 125	<i>hospitale</i> + -s 157
<i>habere de pensum</i> 95	<i>hispidum</i> 47	<i>humilem</i> 121
<i>habui</i> 68	<i>histōriam</i> 30	<i>humiliare</i> 85
<i>habuit</i> 57	<i>hoc anno</i> 51	<i>humiliat</i> 49
<i>habuerunt</i> 58	<i>hōc ego</i> 68, 140	<i>humiliat</i> 49
<i>hāc hōra</i> 29		

I

<i>ibi</i> 49	<i>-illos</i> 163	<i>introusque</i> 21, 110
<i>-idiat</i> 49, 90	<i>-illos</i> 161, 163	<i>intus</i> 127
<i>idolum</i> 47	<i>illum ibi</i> 91	<i>inrēvērens</i> 82
<i>illa</i> 36	<i>-illum</i> 34	<i>*insignet</i> 134
<i>illac intus</i> 140	<i>illud</i> 155	<i>insignia</i> 127
<i>illā hōra</i> 29	<i>*imprōmūtua</i> 121	<i>īnsulam</i> 47
<i>-illam</i> 34	<i>in</i> 127	<i>*inviare</i> 85
<i>illam ibi</i> 70	<i>in + dēbilem</i> 91	<i>invidiam</i> 47, 49
<i>ille hōmo</i> 80	<i>inde usque</i> 21	<i>iratum</i> 84
<i>illhde + -i</i> 114	<i>īnfans</i> 127	<i>-ilatē</i> 85
<i>illhūc</i> 64	<i>*ingēniant</i> 131	<i>iter</i> 90
<i>illi</i> 47	<i>ingēniet</i> 142	<i>-itiam</i> 48, 90, 97
<i>illic</i> 47	<i>ingēnium</i> 131, 139	<i>-ittam</i> 37
<i>illo lōco</i> 80	<i>ingēnium + s.</i> 142	<i>Isāram</i> 96
<i>illo lōco + -s</i> 75	<i>inōdiat</i> 109	<i>Ishildis</i> 161
<i>illos</i> 53, 56, 154,	<i>intōxicat</i> 25	<i>-izat</i> 90
163	<i>intrat</i> 127	

J

<i>jācet</i> 113	<i>jocāmus</i> 106, 107	<i>jūgum</i> 25
<i>jactus</i> 37	<i>jōcat</i> 106	<i>jūlium</i> 19, 145
<i>jactat</i> 37	<i>jocularē</i> 40	<i>jūngat</i> 122
<i>jam hōdie</i> 112	<i>joculatorē</i> 40	<i>jūngit</i> 132
<i>*jēcat</i> 107	<i>jōcum</i> 16, 61, 62,	<i>jūngo</i> 132
<i>jēcet</i> 113	98, 104, 105,	<i>jūniperum</i> 90
<i>*jectat</i> 37	106, 108	<i>jūnium</i> 65, 121
<i>jēctus</i> 37	<i>jōcus</i> 107, 162, 163	<i>jūnius</i> 131
<i>jēcū</i> , gén. <i>jocinōris</i>	<i>jōvis barbā</i> 108	<i>jūvenem</i> 76
107	<i>jōvis diē</i> 108	<i>justificare</i> 85
<i>*jēcus</i> 107	<i>jūdicare</i> 22	<i>jūstum</i> 19
<i>jejūnium</i> 120	<i>judiciū</i> 47	<i>jūvenem</i> 139

L

<i>labram</i> 39	<i>laxet</i> 45	<i>librum</i> 49
<i>lacrimā</i> 72	<i>*lēcat</i> 107	<i>licēre</i> 48
<i>laetitiam</i> 47	<i>lēctum</i> 16, 113	<i>licet</i> 90 91
<i>laetum</i> 82	<i>*lecum</i> 106	<i>licui</i> 65
<i>laicum</i> 70	<i>legalem</i> 45	<i>licuit</i> 20
<i>lanā</i> 132	<i>legalis</i> 153	<i>ligare</i> 85, 89
<i>lapillum</i> 34	<i>lēgem</i> 90	<i>ligat</i> 49
<i>latro</i> 44	<i>lēgere</i> 113	<i>lineam</i> 131
<i>latrōnem</i> 121	<i>lēgit</i> 113	<i>linguam</i> 130
<i>latus</i> (adj.) 39	<i>lenticulam</i> 47	<i>linteolū</i> + s 160
<i>latus</i> (subst.) 39	<i>Leonhardum</i> 83	<i>litteras</i> 36
<i>laudat</i> 29	<i>lēopardum</i> 83	<i>locāmus</i> 106, 107
<i>Laudūnum</i> 123	<i>lēpram</i> 82	<i>lōcat</i> 106
<i>laus</i> 29	<i>lēvat</i> 82	<i>lōcum</i> 16, 61, 62,
<i>lavat</i> 39	<i>lēvem</i> 82	98, 104, 105,
<i>laxa</i> 72	<i>*leviariū</i> 83	106, 162, 163
<i>laxare</i> 17, 84	<i>*Lexōvas</i> 108	<i>lōcus</i> 106, 107, 162,
<i>laxat</i> 70	<i>Lexovii</i> 108	163

<i>lōnge</i> 141	<i>lūnam</i> 120	<i>*lūrdum</i> 24
<i>lōnge + s</i> 141	<i>lūpam</i> 25	<i>lūridum</i> 24
<i>lōngum</i> 122	<i>lūpum</i> 51, 52, 53,	<i>lusciniolum</i> 30
<i>lūcet</i> 64, 65	54, 55, 99	<i>Lutētiā</i> 34
<i>lucta</i> 64	<i>lūpus</i> 52, 144, 159,	<i>lūxum</i> 67, 94
<i>Lugudūnum</i> 123	161	<i>lūram</i> 49

M

<i>macerare</i> 84	<i>maxillam</i> 34	<i>miraculum</i> 33
<i>macerat</i> 70	<i>mē</i> 90	<i>mīsi</i> 42, 48, 49
<i>macēria</i> 82	<i>mēdium</i> 114	<i>mīssam</i> 36
<i>macrum</i> 71	<i>mēl</i> 82	<i>mīssum</i> 38, 49
<i>magis</i> 70	<i>mēlius</i> 82, 164,	<i>mīttit</i> 36
<i>magistrum</i> 70, 72	166	<i>mīus</i> 60, 62
<i>majum</i> 70, 74	<i>mēl + s</i> 165	<i>modiolus</i> 161
<i>mala vota</i> 54	<i>memōriam</i> 30	<i>mōdium</i> 109, 110,
<i>maledictum</i> 90	<i>mēdicare</i> 85	111, 112
<i>male dōctum</i> 110	<i>mēnsem</i> 90	<i>mōlas</i> 77
<i>malleos</i> 150	<i>mercalis</i> 46	<i>*molliare</i> 84
<i>malum</i> 41, 149	<i>mercēdem</i> 48	<i>mōlīat</i> 76
<i>mamīllam</i> 35	<i>mēreat</i> 114	<i>mollis</i> 148
<i>maneāt</i> 125	<i>mērum</i> 82	<i>mōnachum</i> 121
<i>mansit</i> 45	<i>metīpsimum</i> 36	<i>mōnstrat</i> 24
<i>manum</i> 133	<i>mēus</i> 62	<i>montabat</i> 144
<i>marca + -ēsem</i>	<i>mīam</i> 90	<i>montem Jōvis</i> 108
48	<i>Michaēlem</i> 83	<i>mōram</i> 25
<i>mare</i> 39	<i>mīlia</i> 47	<i>mōriatur</i> 79
<i>martīrem</i> 49	<i>mīlium</i> 47	<i>mōrior</i> 109
<i>martīrem</i> 49	<i>mīlle</i> 47	<i>mōritur</i> 75
<i>martyrium</i> 47	<i>minaciam</i> 32	<i>mōriuntur</i> 81
<i>matēriam</i> 34	<i>mīnat</i> 134	<i>mōrsum</i> 20
<i>materiamen</i> 140	<i>ministērium</i> 82	<i>mortalem</i> 41
<i>Mathīldem</i> 154	<i>mīnus</i> 132 134	<i>mortuum</i> 29
<i>matūrām</i> 19	<i>mirabilia</i> 47	<i>mōvērunt</i> 20
<i>Mauriēnnam</i> 127	<i>*mirabiliet</i> 156	<i>mōvet</i> 75

218 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

<i>mōvit</i> 20	<i>mūltum</i> 26, 146,	<i>mūros</i> 22
<i>multas</i> 147	149	<i>mūrum</i> 19
<i>multiplicare</i> 85	<i>mūriam</i> 64	<i>mūttum</i> 30

N

<i>nasalem</i> 41	<i>nepōtem</i> 53, 54	<i>nōcuit</i> 20
<i>nasturtium</i> 25	<i>Neptunum</i> 123	<i>nōstrum</i> 29
<i>nasum</i> 45	<i>nīgrum</i> 90	<i>nōvam</i> 80, 95
<i>natat</i> 29	<i>nītīdum</i> 36	<i>nōvem</i> 75
<i>naturalis</i> 157	<i>nōbilem</i> 30	<i>nōvum</i> 75
<i>nauseam</i> 68	<i>nōcēre</i> 109	<i>nūcem</i> 67
<i>*nautat</i> 29	<i>nōctem</i> 16, 65	<i>nūdā</i> 19
<i>navem</i> 39	109	<i>nūdus</i> 19
<i>nēbulam</i> 103	<i>nōctes</i> 164	<i>nūllum</i> 19
<i>nec entem</i> 140	<i>nōcuerunt</i> 20	<i>nūllus</i> 145
<i>nēpos</i> 82	<i>nōcui</i> 65	<i>nūptias</i> 30

O

<i>ōcto</i> 109, 112	<i>offert</i> 29	<i>ōrnat</i> 24
<i>octōbrem</i> 29	<i>-ōlus</i> 155, 161,	<i>ōstium</i> 64
<i>oculi</i> 14	162, 163	<i>-ōsum</i> 52, 54, 55,
<i>ōculos</i> 164	<i>opera</i> 79	56
<i>ōculum</i> 78	<i>ōperit</i> 76	<i>-ōsus</i> 161, 162, 163
<i>ōculus</i> 164	<i>ōpus</i> 75	<i>ovīculam</i> 47
<i>-ōcus</i> 162	<i>ōrdinat</i> 24	<i>ōvum</i> 76
<i>*ōfferit</i> 29	<i>-ōrium</i> 20	

P

<i>pacare</i> 85	<i>pectus</i> 113	<i>pluit</i> 76
<i>pacat</i> 70, 74	<i>pecūniam</i> 120	<i>pluralem</i> 40
<i>pacem</i> 70	<i>pēdem</i> 82, 83	<i>*plusiores</i> 56
<i>paganam</i> 193	<i>pēdicam</i> 83	<i>pluviam</i> 109
<i>pagum</i> + <i>-ensem</i> 48	<i>pedūculum</i> 24	<i>pluuit</i> 76
<i>palatium</i> 70	<i>pējor</i> 113	<i>*podiare</i> 85
<i>paleam</i> 32	<i>pējus</i> 113	<i>pōdiat</i> 109
<i>palus</i> 157, 158	<i>pēllis</i> 151	<i>poenam</i> 134
<i>panem</i> 133	<i>pēnsat</i> 90	<i>poenitentiam</i> 126
<i>papam</i> 33	<i>pentecōste</i> 24	<i>pōllicem</i> 148
<i>parabola</i> + <i>-ābam</i>	<i>perfēctum</i> 113	<i>pōma</i> 28, 121
51	<i>pergamēnum</i> 131	<i>pōmum</i> 123
<i>parabolam</i> 29	<i>periculum</i> 158	<i>pōntem</i> 122
<i>parābolet</i> 148	<i>persōnam</i> 121	<i>pōpulum</i> 75
<i>parat</i> 39	<i>pertūsiare</i> 65	<i>pōrtat</i> 29
<i>parem</i> 39, 45	<i>Petrus</i> 82	<i>Portus Caesaris</i> 50
<i>paret</i> 39, 42	<i>pēttiam</i> 83	<i>possim</i> 111
<i>par</i> + <i>-iculus</i> 156	<i>Phrýgiam</i> 49	<i>pōssit</i> 112
<i>Parisii</i> + <i>-ensem</i> 48	<i>Pictāvum</i> 57, 108	<i>pōssum</i> 109, 112
<i>partem</i> 32	<i>Pictavis</i> 108	<i>possunt</i> 56
<i>particularem</i> 40	<i>pigmentum</i> 61	<i>pōstea</i> 16, 109, 111,
<i>pascere</i> 72	<i>pilare</i> 40, 84	112
<i>pascit</i> 70	<i>pilus</i> 93, 160	<i>potentem</i> 126
<i>patrem</i> 39, 43, 45,	<i>pisum</i> 90	<i>potes</i> 75
74, 79	<i>pium</i> 61	<i>*pōtet</i> 75
<i>paucam</i> 57	<i>pius</i> 60, 62	<i>potui</i> 68
<i>paucum</i> 57	<i>placēre</i> 48	<i>pōtuit</i> 58
<i>Paulus</i> 148	<i>placet</i> 38, 70	<i>praedam</i> 90
<i>pauperem</i> 29, 31	<i>placitare</i> 84	<i>praesto</i> 34, 35, 90
<i>pausam</i> 29	<i>placuit</i> 58	<i>pratum</i> 39
<i>pavi</i> 68	<i>plagam</i> 70	<i>precari</i> 85
<i>pavit</i> 58	<i>plangit</i> 133	<i>prēcor</i> 114
<i>*parvui</i> 68	<i>plēnam</i> 134	<i>prēdam</i> 90
<i>peccare</i> 84	<i>plēnum</i> 134	<i>prēndit</i> 127
<i>peccat</i> 43	<i>plīcat</i> 49	<i>prēnsi</i> 48
<i>peccem</i> 43	<i>plōviam</i> 109	<i>presbyterum</i> 90

220 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

<i>prêtium</i> 114	<i>profectum</i> 113	<i>pullicenum</i> 48
<i>primariam</i> 83	* <i>propium</i> 133	<i>pulverem</i> 146
<i>primarium</i> 83	<i>proximum</i> 112	<i>pūmicem</i> 123
<i>primum</i> 131	<i>psalmum</i> 153	<i>pūnctum</i> 132
<i>prīncipem</i> 131	<i>pūgnum</i> 122	<i>pūnxit</i> 132
<i>prōdem</i> 163	* <i>pūlicella</i> 145	<i>pūteum</i> 64
<i>prodem</i> + <i>-itiam</i> 48	<i>pūlicem</i> 145	
<i>prōdis</i> 161	<i>pūllicella</i> 145	

Q

<i>quadragēsima</i> 36	<i>quare</i> 39	<i>quīnque</i> 131
<i>quaerēllam</i> 34	<i>quassat</i> 32	<i>quīntum</i> 131
<i>quaerere</i> 34	<i>quassiat</i> 70	<i>quod</i> 21
<i>quaerunt</i> 81	<i>quid</i> 91	<i>quōmodo</i> 122
<i>qualis</i> 157.	<i>quiētum</i> 47, 94	

R

<i>rabiem</i> 32	<i>redimat</i> 135	<i>repatriat</i> 70
<i>racēmum</i> 48	<i>redimat</i> 134	<i>repausat</i> 31
<i>rādere</i> 39	<i>refrigidare</i> 84	* <i>reprōpiat</i> 25
<i>Raginbodo</i> 77	<i>refūgium</i> 64	* <i>reprōpium</i> 31
<i>ramum</i> 133	<i>regalis</i> 153	<i>rēputo</i> 38
<i>rarum</i> 39	<i>rēgem</i> 90	(re)quīsii 48
<i>ratiōnem</i> 122	<i>regnatum</i> 128	<i>respondet</i> 122
<i>raucam</i> 57	<i>regnum</i> 128	<i>restaurat</i> 29
<i>raucas</i> 51, 57	<i>rēgo</i> 103	<i>rētro</i> 82, 83
<i>raucum</i> 57	<i>rēgulam</i> 103	<i>Rhōdanum</i> 29
<i>recēptum</i> 33, 35	<i>regularem</i> 40	<i>rhōthmum</i> 131
<i>recipere</i> 90	<i>reliquias</i> 49	<i>rōgat</i> 76
<i>recipiat</i> 95	<i>rēm</i> 139	<i>Rōmam</i> 121
<i>recipiat</i> 80	<i>remansi</i> 42, 50	<i>Romanice</i> 3
<i>recipit</i> 92	<i>rēnem</i> 134	<i>rōsam</i> 30
<i>recipit</i> 48	<i>repastum</i> 32	<i>rosarium</i> 83
<i>recūperat</i> 76	<i>repatriare</i> 84	<i>rōtam</i> 76

rotare 76	rübeum 76	rügit 64
Rotomagum 130	ructum 24	rüptam 147
138	rüdem 21	ruptum 24

S

sacramentum 72	scalam 41	sëx 113
sacrificium 47	schölam 30	sī 47
saeculum 83	scholarem 40	sic 47
saevum 103	scintillam 34	sigillum 35
saga 72	scriptum 47	sigillum + -ellum
sagēnam 131	scularium 83	+ s 151
sagma 121, 149	scutum buccularē 40.	significat 49
salem 41	sēbum 103	significat 49
salit 150	secare 85	signum 49
salvare 39	secretum 40	simplum 131
salvat 149	secularem 40	sine hōc 76
salvum 149	sedebat 72	singularem 40
Samāra 122	sēdecim 36	singulum 127
sana 125	sedi 48	sinistrum 34
santum 133	sēminat 127	sinum 134
sanguem 125	sēmitam 127	sīricum 49
sanum 133	sēnior 50	sītim 90
sapiatis 84	senior + -ilis 158	smaragdum 149
sapidum 32	seniōrem 52	sō 110
sapis 43	sēpiam 36	sōlet 160, 161
sapit 39, 43	sēptem 33, 79	*soliculum 36
sapiunt 39	septimum 49	sol + -iculus 156
sapui 68	septimum 49	sōlidos 148
sapuit 58	septimanam 132	sōlum 53, 54
*sapunt 39	sepūlcrum 145	solus 52, 159
sarcōphagum 16, 98	sēqui 51	sōlus 162
Sarracēnum 48	sequitur 166	sōlvēre 149
satūllus 144, 146	sēquor 103, 104	*sōnniculet, 156
Sauconnam 121	servitium 47	sōnos 137
sauma 121	*sēsi 48	sōnum 124, 137

222 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

*sco 110	stētit 20	submōnet 138
sordidus 90	*stētuērunt 20	subtalare 40
sōrjr 75	stetui 65	subtilis 158
spathulam 150	*stētuit 20	sūfferit 76
spēciem 50	sto + -is 68	sūffert 76
spīritum 57	stōlam 30	sum 110
spīssum 36	strēnam 131	Sumina 122
spōdam 122	strictum 90	sūmus 121, 122
spōsam 25	stringo 90	sunt 122
spōsum 25	strinxērunt 117	sūrgit 24
stant 122	stūdia 21	su-s 107
stao 68	stūltos 147	suspirant 42
statum 33	stūpet 76	sūsum 19, 21
stēllam 90	stūpuit 20	sūum 137, 138,
steterunt 20	sūam 53	139

T

tabulam + -ittam 36	tēnui 48	tōrquere 31
tacēre 48	tēpidum 83	tōrtam 25
tacui 68	tēr 83	tōstum 29
tacuit 58	tērram 33, 45	tōti 64
talem 41	tērtium 83	tōtum 24, 149
tales 144, 157	testimōniet 132	*trabaliare 84
tūlis 56, 60, 157	testimōnium 132	*trabaliet 150
158, 161	tēxit 113	trabalium 32, 150
tantum 125	Theodericum 83	tractare 84
tēctum 90	thesaurum 29	tractum 70
tēctum + bout 96	thrōnum 124	trahit 70
tēgo 103	tīna + -alis 157	tramam 132
tēgulam 103	tōllit 99, 148, 149	trans 83
tempus 130	tōllitus 149	trans quod 21
tēndere 127	Tolosam 25	traugum 57
tēnēbras 82	tōnet 137	traxērunt 72
tēnerum 127	tonitruum 90	trēdecim 36
tēnet 139	tōrculum 75	trēmere 107, 139
	tōrnat 25	trēmit 139

trēmunt 139
Tricas(ses) 108
trīgīnta 47
triplum 36
tristem 47
tristitiā 36
**trōclum* 75

trōjam 109
trōpat 76
tructa 64
tumūllum 147
tūrbat 25
tūrbo 25
turdus 149

turrem 28
tūrsus 30
tūrtam 25
tūi 64
tūtti 64
tūttum 24, 146
tūum 137

U

ūbi 27, 67
-um 123
ūmbra 122
ūnam 120
ūnciam 123
unctus 132

ūndam 122
undecim 123
ūngere 132
ūnquam 122
unum 118

ūnum 120
ursum 24
usque 21
ūstium 64
ūsum 19

V

vado + -is 68
valent 41
vales 149
valet 41, 149
**vao* 68
varium 70, 83
vēlum 160
vēndemiam 127
vendo 110
venāt 127
venēnum 131
vēni 48
venit 139
ventum 127
verecundiare 84
vērmem 35

vermiculus 156
vertragum 151
verūculum 24
vervēcem 50
vētulos 111, 166
vētulum 82
vētulus 166
viam 90
vic + -atam 85
vicedōminum 123
vicem 50, 93
vīciam 47
videat 92
vidēre 90
videt 90
viduam 36

Vidūcas 108
Viducasses 108
vigīnti 47, 131
vīlem 46
vīlis 158
vilitatem 85
villam 47
vindicare 84
vindicat 127
vineam 131
vīnum 131
Virdūnum 121
vīrginem 49
vīridem 36
virtutem 19
vis 161

224 LEXIQUE DE TOUS LES MOTS ÉTUDIÉS

vitellus 151
vitrum 90
vivendam 126
vīvus 164
vōca 25
vōcem 26, 67
**vocitare* 84
vōlat 30
volatilia 47

**vōles* 161, 165
**vōlet* 30, 76, 160
**volgere* 147
vōlo 78, 79
**voltum* + *-īcium*
 148
vōluit 148, 149
vōlunt 76
voluntatem 137

volvere 147
voto 53
vōtum 14, 56
vulpecula 146
vulpecula + *-us* 159
vult 30, 76, 160
vūltum 26

W

Wenilo 127

| *Wilhelmus* 151

| *Willielmus* 151

3° GREC

βούτυρον 19
εἶδωλον 47
θύρσος 30
καρυόφυλλον 29.
κῦμα 47
λέχος 106

παραβολή 29
πεντηκοστή 24
πίσόν 90
grec mod. Πλάτζια
 Φλώρια 117
σειρήν 131

Σηρικόν 49
ταπήτιον 49
τελωνεῖον 104
φάντασμα 30

4° LANGUES ROMANES AUTRES QUE LE FRANÇAIS

a) Provençal

aissela 34
austor 25
Castela 35
gelos 25
maissela 34
mameila 35
mot 31
prov. mod. peiro-
 pounço 123

sagel 35
Tolosa 25
trqs, trqs 30
ver 34
veri vere 131

b) Italien

bosco 68
foga 64
guardingo 127

lotta 64
sala 165
trota 64

c) Roumain.

pomicea 123

5° LANGUES GERMANIQUE, CELTIQUE, ARABE ET PERSANE

a) Gothique	<i>turso</i> 30 <i>-ulf</i> 146 <i>-umēs</i> 122 <i>wahtēn</i> 70 <i>Wilihēlm</i> 151	<i>count</i> 28 <i>doubt</i> 28 <i>friar</i> 42 <i>quaint</i> 141 <i>quilt</i> 147 <i>tower</i> 28
b) Vieux franc. et ancien haut allemand	c) Moyen haut allemand <i>amīr</i> 28 <i>garzūn</i> 28 <i>vūs</i> 28	h) Nordique <i>brasa</i> 39 <i>heit</i> 70
<i>Aigulf</i> 146 <i>baug</i> 57 <i>blāu</i> 58 <i>*blaudi</i> 68 <i>*blēi</i> 36 <i>feh(u)ōd</i> 102 <i>flōd</i> 30 <i>fluod</i> 76 <i>frank</i> 48 <i>frēht</i> 36 <i>gāhi</i> 70 <i>hager</i> 133 <i>hantgar</i> 133 <i>hēlm</i> 151 <i>bring</i> 128 <i>bringa</i> 128 <i>krippja</i> 36 <i>laid</i> 70 <i>*murthrjan</i> 21 <i>quīl</i> 47 <i>rauba</i> 29 <i>rīki</i> 48 <i>rūnēn</i> 120 <i>salaha</i> 150 <i>sparro</i> 76 <i>spēhōn</i> 85 <i>streup</i> 102 <i>titta</i> 36 <i>trewa</i> 103	d) Nouveau haut allemand <i>blōde</i> 68 <i>kunkel</i> 24 <i>Salweide</i> 150 e) Anglo-saxon (ancien anglais) <i>feorm</i> 155 <i>greōtan</i> 36 <i>hāl</i> 71 <i>hilt</i> 161 <i>mæw</i> 152 <i>myrdrian</i> 21 <i>orfeormnisse</i> 155 f) Moyen-anglais <i>counte</i> 28 <i>doute</i> 28. <i>grammeere</i> 74 <i>tour</i> 28 g) Anglais moderne <i>counsel</i> 37	i) Celtique <i>cladevo</i> 70, 107 <i>crith</i> 107 <i>loc, log</i> 107 <i>ordaig</i> 107 <i>bret. kegin</i> 107 <i>bret. lech, lec'h</i> 106, 107 <i>corn. le</i> 106 <i>cymr. biu</i> 107 <i>cymr. buch</i> 107 <i>cymr. lle</i> 106, 107 <i>gaul. crith</i> 139 <i>irl. laid</i> 70 <i>irl. lige</i> 106 k) Arabe <i>almansūr</i> 28 <i>amīr + -atum</i> 85 <i>Harī</i> 117 l) Persan <i>tambūr</i> 28

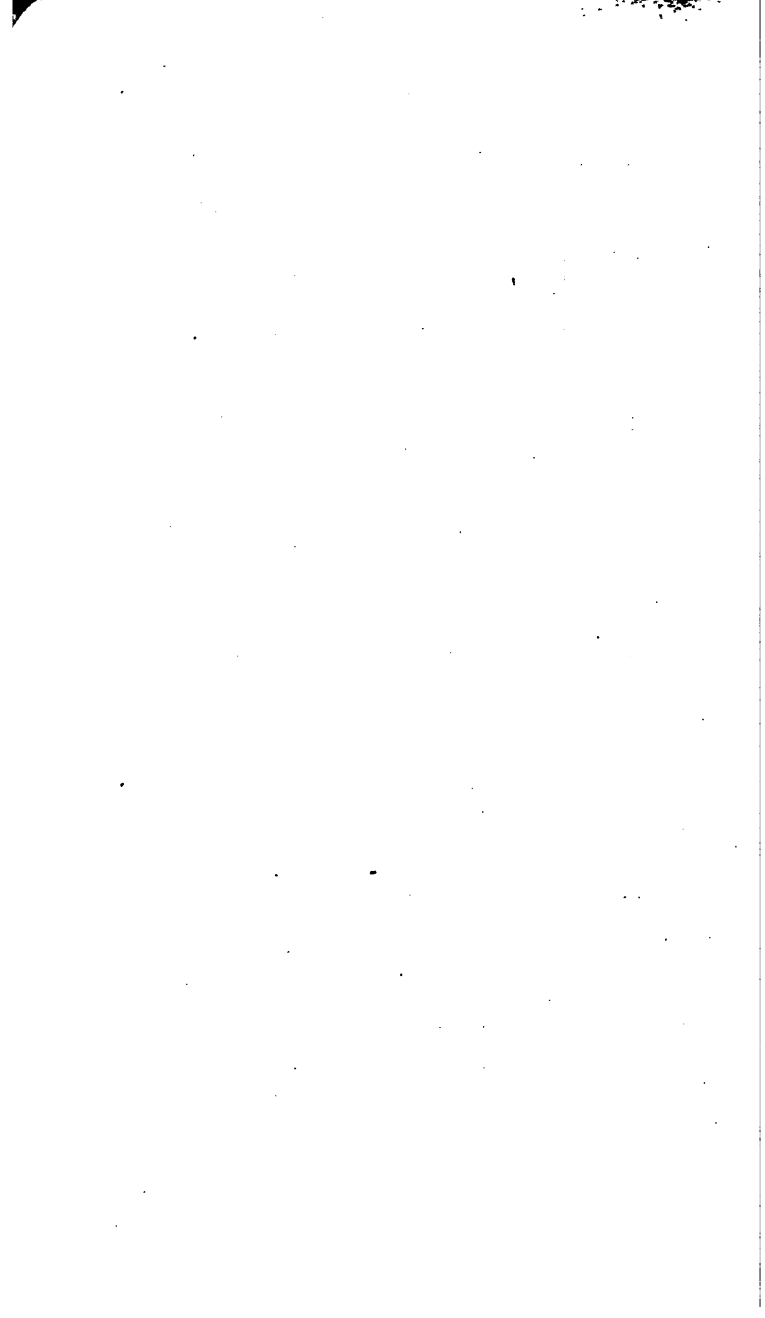


TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
INTRODUCTION.	
Objet de cet opuscule.....	I
Domaine de la langue littéraire.....	I
Sources de la Langue.....	4
Signes diacritiques.....	9
Prononciation.....	11
Remarque préliminaire.....	11
Caractères de l'alphabet.....	12
Place de l'accent.....	13
Les voyelles à l'assonance.....	15
Coup d'œil sur le système vocalique.....	16
CHAPITRE I.	
Voyelles simples.....	19
u.....	19
o.....	24
o.....	29
a.....	32
e.....	33
ë.....	36
ë.....	39
i.....	46

CHAPITRE II.

Diphtongues terminées par u.....	51
ou.....	52
ou.....	57
au.....	59
eu.....	59
iu.....	61

CHAPITRE III.

Diphtongues terminées par i.....	63
ui.....	63
oi.....	67
oi.....	68
ai.....	70

CHAPITRE IV.

Monodiphtongues.....	75
ue.....	75
ie.....	82
ei.....	90

CHAPITRE V.

Triphtongues.....	98
ueu.....	98
ieu.....	101
uei.....	109
iei.....	113

CHAPITRE VI.

Les voyelles devant nasales.....	116
Généralités.....	116
un.....	120
on.....	121

on	124
ân	124
ên	127
in	130
uin	131
oin	132
âin	132
êin	134
uen	136
ien	139
uoin, uein	141
iein	142

CHAPITRE VII.

Les voyelles devant l et l' entravées	143
Généralités	143
ulc	145
ul'c	145
qlc	146
ql'c	147
qlc	148
alc	149
al'c	150
qlc	151
qlc	154
ql'c	156
qlc	157
ilc	158
il'c	158
qlc	159
eilc	159
uelc	160

uel'c.....	163
ielc.....	165
iel'c.....	166
INDEX DES TEXTES CITÉS.....	167
LEXIQUE DES MOTS ÉTUDIÉS.....	181
TABLE DES MATIÈRES.....	227

